



MEMOIRE présenté pour l'obtention du
CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

COLAS Emilie
PERRIER Bénédicte

**CREATION D'UNE GRILLE D'ANALYSE DE
PRODUCTIONS ORALES SUR PRESENTATION DE
PLANCHES DE BANDE DESSINEE :**

*Recueil de corpus d'un échantillon de femmes en
apprentissage du français*

Maître de Mémoire

LABOUREL Dominique

Membres du Jury

CHOSSON-TIRABOSCHI Christine

DUCHÊNE MAY-CARLE Annick

GALLIFET Natacha

Date de Soutenance

1er juillet 2010

ORGANIGRAMMES

1. Université Claude Bernard Lyon1

Président
Pr. COLLET Lionel

Vice-président CEVU
Pr. SIMON Daniel

Vice-président CA
Pr. ANNAT Guy

Vice-président CS
Pr. MORNEX Jean-François

Secrétaire Général
M. GAY Gilles

1.1 Secteur Santé :

U.F.R. de Médecine Lyon Est
Directeur **Pr. ETIENNE Jérôme**

U.F.R d'Odontologie
Directeur **Pr. BOURGEOIS Denis**

U.F.R de Médecine Lyon-Sud
Charles Mérieux
Directeur **Pr. GILLY François
Noël**

Institut des Sciences Pharmaceutiques
et Biologiques
Directeur **Pr. LOCHER François**

Institut des Sciences et Techniques de
Réadaptation
Directeur **Pr. MATILLON Yves**

Comité de Coordination des
Etudes Médicales (C.C.E.M.)
Pr. GILLY François Noël

Département de Formation et Centre
de Recherche en Biologie Humaine
Directeur **Pr. FARGE Pierre**

1.2 Secteur Sciences et Technologies :

U.F.R. de Sciences et Technologies
Directeur **Pr GIERES François**

IUFM
Directeur **M. BERNARD Régis**

U.F.R. de Sciences et Techniques
des Activités Physiques et
Sportives (S.T.A.P.S.)
Directeur **Pr. COLLIGNON Claude**

Ecole Polytechnique Universitaire de
Lyon (EPUL)
Directeur **Pr. LIETO Joseph**

Institut des Sciences Financières et
d'Assurance (I.S.F.A.)
Directeur **Pr. AUGROS Jean-Claude**

Ecole Supérieure de Chimie Physique
Electronique de Lyon (CPE)
Directeur **M. PIGNAULT Gérard**

IUT LYON 1
Directeurs **M. COULET Christian et
Pr. LAMARTINE Roger**

2. 2. Institut Sciences et Techniques de Réadaptation FORMATION
ORTHOPHONIE

Directeur ISTR
Pr. MATILLON Yves

Directeur de la formation
Pr. TRUY Eric

Directeur des études
BO Agnès

Directeur de la recherche
Dr. WITKO Agnès

Responsables de la formation clinique
THEROND Béatrice
GUILLON Fanny

Chargée du concours d'entrée
PEILLON Anne

Secrétariat de direction et de scolarité
BADIOU Stéphanie
CLERGET Corinne

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Dominique Labourel, notre maître de mémoire, pour le soutien et la confiance qu'elle nous a accordé tout au long de ce travail.

Merci à Agnès Witko, pour ses encouragements et son engagement à nos côtés.

Merci à Claire DelleLuche, pour sa disponibilité et ses conseils méthodologiques.

Merci à Natacha Gallifet et Anncik Duchêne May-Carle, qui ont donné de leur temps, surtout dans les dernières semaines de travail.

Merci aux étudiants de l'école de dessin Emile Cohl qui ont accepté de participer à cette étude et se sont adaptés à nos demandes.

Merci aux centres sociaux qui nous ont accueillies et nous ont permis de rencontrer les femmes qui ont participé aux expérimentations.

Merci à toutes les personnes qui ont participé à notre étude et à celles qui nous ont aidées : sans le temps que vous nous avez accordé, notre travail n'aurait pu voir le jour.

Enfin, merci à tous nos proches pour leur soutien moral et l'attention qu'ils ont portée à notre travail.

SOMMAIRE

ORGANIGRAMMES	2
1. Université Claude Bernard Lyon I	2
1.1 Secteur Santé :	2
1.2 Secteur Sciences et Technologies :	2
2. Institut Sciences et Techniques de Réadaptation FORMATION ORTHOPHONIE	3
REMERCIEMENTS.....	4
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION.....	7
PARTIE THEORIQUE.....	9
I. LA BANDE DESSINEE, MATERIAU NARRATIF	10
1. La microsémiotique.....	10
2. La macrosémiotique, ou niveau du récit	12
II. LE DISCOURS	15
1. La macrostructure textuelle du discours.....	15
2. Processus de production d'une narration.....	16
3. Les procédés macrostructurels à l'œuvre en lecture de planche de BD	17
III. LES SPECIFICITES DE LA POPULATION D'ADULTES MIGRANTS	21
1. Un contexte de production propre à la population d'adultes migrants	21
2. Caractéristiques de la production bilingue en début d'apprentissage.....	22
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES.....	25
I. PROBLEMATIQUE	26
II. HYPOTHESES	26
PARTIE EXPERIMENTALE	27
I. PRESENTATION DE LA POPULATION	28
1. L'échantillon.....	28
2. Le groupe contrôle.....	29
II. PRESENTATION DU MATERIEL ET DU MODE DE RECUEIL DES DONNEES	30
1. Présentation du matériel utilisé pour l'expérimentation.....	30
2. Modalités de passation.....	32
III. CREATION D'UNE GRILLE POUR L'ANALYSE DE LA LECTURE ORALE DES PLANCHES DE BD	
MUETTES	34
1. Choix des planches analysées.....	34
2. Principes généraux pour la création de la grille d'analyse.....	36
3. Utilisation de la grille d'analyse.....	37
4. Traitement des données.....	40
PRESENTATION DES RESULTATS.....	41
I. TRAITEMENT STATISTIQUE DES RESULTATS	42
1. Groupe contrôle.....	42
2. Echantillon.....	44
II. PRESENTATION DES RESULTATS PAR HYPOTHESE	46
1. Hypothèse 1.....	46
2. Hypothèse 2.....	48
3. Hypothèse 3.....	50
4. Hypothèse 4.....	54
DISCUSSION DES RESULTATS.....	57
I. VALIDATION DES HYPOTHESES	58
1. Hypothèse 1.....	58
2. Hypothèse 2.....	59
3. Hypothèse 3.....	60
4. Hypothèse 4.....	62

SOMMAIRE

II. CRITIQUES DU PROTOCOLE	63
1. <i>Limites du protocole et adaptations à effectuer</i>	63
2. <i>Points forts</i>	67
III. OUVERTURES, EVOLUTIONS ET PROLONGEMENTS POSSIBLES.....	69
1. <i>Evaluation de l'humour représenté</i>	69
2. <i>Le niveau de communication orale</i>	69
3. <i>Quel transfert possible à la pratique orthophonique ?</i>	69
CONCLUSION.....	71
BIBLIOGRAPHIE.....	72
ANNEXES.....	75
ANNEXE I : ECHELLE DE NIVEAUX – ORAL PUBLIEE PAR LE SERVICE DE FORMATION DE LA CIMADE (2003-2005)	76
ANNEXE II : PLANCHES CHOISIES POUR L'ANALYSE.....	77
1. <i>Planche 2 : « la cuisine »</i>	77
2. <i>Planche 4 : « le chapeau »</i>	78
3. <i>Planche 7 : « le castor »</i>	79
4. <i>Planche 9 : « les grand-mères »</i>	80
ANNEXE III : CORPUS REPRESENTATIFS DES TROIS GROUPES DE L'ECHANTILLON OBTENUS POUR LA PLANCHE 7 ET UTILISES POUR L'ANALYSE QUALITATIVE	81
1. <i>Normes de transcription</i>	81
2. <i>Groupe 1, sujet 1</i>	81
3. <i>Groupe 2, sujet 3</i>	84
4. <i>Groupe 3, sujet 2</i>	84
ANNEXE IV : POURCENTAGES MOYENS DU BENEFICE DE L'AIDE.....	87
1. <i>Groupe 1</i>	87
2. <i>Groupe 2</i>	87
3. <i>Groupe 3</i>	87
ANNEXE V : GRILLES D'ANALYSE DES CORPUS.....	88
1. <i>Planche 2</i>	88
2. <i>Planche 4</i>	91
3. <i>Planche 7</i>	95
4. <i>Planche 9</i>	100
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	103
1. <i>Liste des Tableaux</i>	103
2. <i>Liste des Figures</i>	103
TABLE DES MATIERES	105

INTRODUCTION

Ce mémoire est né de notre rencontre avec Madame Labourel. Celle-ci travaille sur l'apprentissage du français avec des femmes de culture et de langue étrangère, à partir de scènes imagées qui représentent des situations de communication. Elles permettent de mener l'apprentissage du français, à la fois de manière fonctionnelle, mais également avec des objectifs plus formels, de vocabulaire, syntaxe, etc.

En collaboration avec une Ecole de Design, elle a imaginé un matériel de bande dessinée (BD) spécialement pour cette activité. Mme Labourel et Mme Peillon, en relation, ont remarqué que les difficultés rencontrées en production orale par cette population étaient similaires à celles rencontrées par la population aphasique. C'est pourquoi elles ont envisagé d'utiliser le même support de rééducation, des planches de BD, pour ces deux populations.

Elles nous proposent donc d'observer et d'analyser ce matériel imagé sur différentes populations adultes :

- femmes tout-venant (population contrôle)
- femmes aphasiques
- femmes étrangères apprenant le français

Deux mémoires ont été réalisés sur ce projet : l'un, intitulé « Analyse de discours de femmes aphasiques en situation de récit sur planches de bande dessinée muette » sur un échantillon de personnes aphasiques ; l'autre, intitulé « Création d'une grille d'analyse de productions orales sur présentation de planches de BD » et qui constitue le présent mémoire. Ce dernier concerne un échantillon de femmes en apprentissage du français. Un groupe contrôle est commun à ces deux mémoires.

La mise en commun de ces deux mémoires, n'a pas eu d'autre objectif que d'économiser du matériel et un groupe contrôle, puisqu'à priori nous ne comparerons pas ces deux populations. Elles sont en effet très différentes, et se distinguent par de nombreux critères, à commencer par la pathologie. Les difficultés des femmes en apprentissage du français et des femmes aphasiques ne sont donc pas comparables.

Le présent mémoire analyse donc la production de femmes, non pathologiques, en situation d'apprentissage de la langue française, à partir de la lecture de ces planches de BD.

Ainsi on peut se demander dans quelle mesure la présentation d'un matériel imagé de type BD peut favoriser la production de discours narratif chez des personnes ayant une maîtrise incomplète de la langue. En d'autres termes, en quoi ce support est-il spécifique, et qu'induit-il dans la production orale ?

La mise en perspective des données théoriques relatives à la sémiotique de la BD d'une part, et à la macrostructure textuelle du discours d'autre part nous permettront d'apporter des éléments de réponse à cette question. Ces approches prendront en compte les particularités culturelles de la BD et la spécificité contextuelle et linguistique de la population d'adultes migrants.

INTRODUCTION

Une première partie caractérise sémiologiquement la BD comme une espèce narrative à dominante visuelle. Cela nous a permis de développer plusieurs plans de signifiante. Deux plans de signifiante ont été dégagés et correspondent aux deux niveaux de la grille d'analyse élaborée. Pour chacun de ces niveaux, nous avons cherché à faire correspondre des indicateurs de surface dans le discours. Dans une deuxième partie, nous nous sommes intéressées au discours narratif, que nous voulions faire émerger en présentant des planches de BD. Ce travail a été adapté à chacune des 4 planches.

La présente étude a été réalisée auprès d'un échantillon de femmes immigrées en situation d'apprentissage du français. Cette population, qui a des difficultés de maîtrise de l'aspect formel de la langue, nous intéresse, car elle est peu étudiée en orthophonie. Pourtant, nous la rencontrons fréquemment dans notre quotidien, que ce soit directement, dans le cas de pathologies acquises de l'adulte, ou indirectement, en guidance parentale. Ainsi, une dernière partie est consacrée à la spécificité de cette population d'adultes migrants.

Nous rapporterons les données issues de l'exploitation des corpus transcrits, obtenus en lecture de 4 planches de BD. Trois groupes de niveaux de communication orale ont été formés et comparés à la population contrôle, qui a préalablement permis de normaliser les productions orales obtenues sur présentations de planches de BD.

Nous discuterons enfin les résultats de notre étude et conclurons en précisant l'apport de ce matériel dans la production de discours chez des sujets en difficultés de maîtrise de l'aspect formel de la langue.

Chapitre I
PARTIE THEORIQUE

I. La bande dessinée, matériau narratif

Devant la grande diversité des formes de bande dessinée, différentes théories ont été développées vers la recherche d'une définition consensuelle. Nous nous sommes appuyées sur celle de Groensteen (1999), qui analyse la BD sous le regard de la sémiotique, de la sémantique et de l'esthétique. Cette approche considère la BD comme un langage à part entière, c'est-à-dire un ensemble original de mécanismes porteurs de sens, qui pourront être définis par la sémiologie.

A l'instar des théories actuelles, nous déterminons donc en premier lieu les unités signifiantes de la BD au niveau microsémiotique en nous référant à Klinkenberg (1996). La microsémiotique s'attache à décrire les signes visuels de la BD afin de déterminer des unités minimales stables contenues dans une vignette, ainsi qu'à analyser les relations internes à la vignette. Cependant, le système sémiotique de la BD repose sur un ensemble infini de signes. C'est pourquoi la recherche du sens ne peut pas se faire uniquement par une décomposition en unités élémentaires. En effet, le passage de ces unités élémentaires à des ensembles plus vastes se fait de manière continue.

C'est pourquoi, à cette approche, nous associons en second lieu l'approche macrosémiotique développée par Groensteen (1999). Elle permet de définir la BD comme une espèce narrative à dominante visuelle. « *Le genre narratif avec l'ensemble de ses catégories existe en soi et peut-être analysé comme tel, en tant que système de pensée, manière de s'approprier le monde, activité immémoriale de l'être humain* » (Groensteen, 1999, p. 8). Cette définition repose sur le postulat que, dans la BD, l'image prime sur le code linguistique et n'entretient aucune relation d'interdépendance avec celui-ci. Ainsi, le matériel que nous proposons est uniquement iconique.

1. La microsémiotique

Cette approche nous place au niveau du premier plan de signifiante, qui est celui de l'observation et de l'identification.

1.1. Les signes plastiques symboliques

Ces signes relèvent entièrement de codes reposant sur des critères de lignes, de formes et de couleurs (l'utilisation du rouge pour représenter la colère par exemple), sans renvoi mimétique à la réalité. Par conséquent, les signifiés sont souvent flous et leur interprétation nécessite une connaissance préalable du code utilisé. Ces codes sont propres à la culture qui les véhicule. Ce sont donc surtout ces signes qui seront susceptibles de poser un problème d'interprétation à des personnes immigrées.

1.2. Les signes iconiques

Par définition, ces signes renvoient mimétiquement à un objet de la réalité. Leur structure permet de comprendre comment le lecteur accède à l'identification du ou des référents. On distingue quatre niveaux de représentation du signe iconique, en relation les uns avec les autres :

- Le stimulus visuel, matérialisé par le dessin, représente un objet.
- Cette représentation singulière renvoie à une classe d'objets, par l'intermédiaire du référent. Stimulus et référents sont liés par une relation de transformation qui rend compte de leurs ressemblances et de leurs différences.
- Le type permet de garantir l'équivalence entre le référent et le stimulus. Il correspond à une représentation stable des traits caractéristiques d'un même objet, présente dans notre encyclopédie mentale. Cette représentation peut être modifiée au gré des nouvelles expériences, par l'intégration ou le retranchement de nouveaux traits. Dans l'autre sens, ces représentations, stabilisées par la culture, créent en nous des attentes que nous projetons sur ce que nous percevons.
- L'identification du type s'appuie sur les traits du signifiant. C'est sur lui que s'établit l'équivalence entre un ensemble modélisé de traits spatiaux et un ensemble modélisé de traits sémantiques. Signifiant et stimulus sont liés par une relation de conformité. Du signifiant vers le stimulus, nous formulons des hypothèses à partir de nos connaissances sur ce que nous voyons. A l'inverse, du stimulus vers le signifiant, nous reconnaissons ou identifions le signifiant grâce à la confrontation de l'objet particulier à un modèle général.

1.3. Les relations internes à la vignette

Les relations que le stimulus entretient avec d'autres unités, et qui vont donner un statut précis à un tracé, seront appelées déterminations. Les différents types de déterminations composent une syntaxe du signe iconique. Celle-ci permet l'identification des référents au travers des relations que les signes iconiques entretiennent les uns avec les autres. Trois types de déterminations apparaissent dans les planches de BD que nous allons analyser :

- la subordination, qui est l'identification du signifiant d'un signe iconique grâce à la relation qu'il entretient avec un autre.
- la superordination, qui est l'identification d'une unité grâce au lien hiérarchique qu'elle entretient avec un autre.
- la préordination, qui consiste en l'organisation des séquences de signes iconiques, sont organisées de sorte que l'un d'entre eux prend son sens grâce au précédent.

La vignette comprend également une syntaxe à marques implicites, telles que les symétries spatiales, les contrastes, les jeux de contre-champ, d'avant-plan et d'arrière-plan. Cette syntaxe, appelée toposyntaxe, permet de mettre en valeur les éléments pertinents dans une vignette.

2. La macrosémiotique, ou niveau du récit

La macrosémiotique analyse les relations qui se tissent entre les unités de sens, déterminées par la vignette, le syntagme imagé et la planche, et leurs modes d'articulation. Chacune de ces unités gigognes définit un plan de signifiante, et mène le lecteur d'une BD vers des énoncés de plus en plus grands, comme le dit Gaudreault en ces termes :

« Aux niveaux perceptifs et cognitifs la vignette donne au lecteur d'une bande dessinée la sensation d'être placé devant une multitude d'énoncés narratifs de premier niveau qui s'accumuleraient morceau par morceau pour donner naissance à l'énoncé narratif de second niveau, le récit (...) d'ensemble » (cité par Groensteen, 1999, p. 33).

L'arthrologie s'attache à décrire la façon dont l'organisation des vignettes définit les relations entre les unités citées ci-dessus. Plus largement, elle est le procédé macrosémiotique qui permet une représentation cohérente et raisonnée du langage de la BD.

2.1. L'arthrologie

L'arthrologie est définie par deux procédés : la spatiotopie et la chronotopie. Leur combinaison va permettre au lecteur de construire le sens.

- La spatiotopie correspond au mode de répartition et d'occupation des espaces. Elle définit la vignette en termes d'espace et de lieu. Régie par la mise en page, elle distribue la chaîne narrative dans l'espace. Son élément fondateur est le cadre.
- La chronotopie permet la division et la répartition d'un matériau narratif en une succession d'unités discrètes. Par ce procédé, la vignette se voit conférer ses coordonnées temporelles. Elle est régie par le découpage.

Cette partition du temps, associée à la parcellisation de l'espace, correspond au site : à la position de la vignette dans la planche correspond un moment particulier dans le déroulement du récit, et donc une place dans le protocole de la lecture.

La BD consiste donc à convertir un espace en successivité. Comme le dit Groensteen, « *le processus de lecture requis par une planche est toujours le résultat de l'action conjuguée du découpage et de la mise en page* » (1999, p. 169).

2.2. Les unités de l'arthrologie

Le cadre est un espace défini par la spatiotopie. Il exerce un effet sur les processus perceptif et cognitif du lecteur en faisant de la vignette une entité distincte contenant un élément de la narration. En d'autres termes, c'est un auxiliaire de lecture qui conditionne la réception visuelle. Cela fait du cadre un élément clé du dispositif énonciatif. Il existe différentes formes de cadres : du cadre classique, caractérisé par un compartimentage et une séparation par des blancs, au cadre simplifié, unité qui représente la vignette.

Il existe un autre espace, plus vaste, également défini par la spatiotopie : le multicadre. Il inclut tous les cadres d'une même BD. C'est sur lui que se fonde le langage de la BD. A partir de la localisation des différentes parcelles du multicadre, définies par le site, le lecteur déduira le cheminement assigné par le programme narratif pour passer de l'une de ces parcelles à une autre. Peeters (2003) note que ces différentes parcelles, les vignettes, vont être placées selon le sens conventionnel de lecture. La prise en compte de ce sens de lecture, de gauche à droite et de haut en bas en occident, a donc une grande importance, aussi bien pour l'auteur que pour le lecteur d'une planche.

La distribution de la chaîne narrative dans l'espace est réalisée par la mise en pages, et ce grâce à différents procédés. Cette dernière s'appuie sur le quadrillage, dont elle est la version corrigée, et qui consiste à diviser l'espace en un certain nombre d'unités. A cette première répartition provisoire de la matière narrative, sont ajoutés des contenus précis, obtenus grâce au découpage. En effet, celui-ci transforme un matériau narratif préexistant en une succession d'unités discrètes. Cette répartition des informations établit ces unités dans un mode d'énonciation iconique. D'une part, le découpage détermine des relations sémantiques de type linéaire. Ainsi, d'après Peeters :

« un élément attire d'autant plus l'attention qu'il en a déjà été question dans les cases précédentes. C'est l'ordre d'apparition des éléments qui préforme la trajectoire du regard, confirmant le caractère fondamentalement continu des mouvements de l'œil : il suit ce qu'il connaît pour l'avoir déjà vu. » (2003, p. 88-89).

D'autre part, il commande la mise en scène sur laquelle repose l'intelligibilité du récit. Celle-ci organise les différents paramètres de l'image en fonction de la dynamique interne à la séquence. Elle conditionne donc la perception et l'interprétation par le lecteur en offrant une lisibilité immédiate de ce qui constitue l'énonçable pertinent. Notons également que le découpage est implicitement structuré par des opérateurs syntaxiques, de type conjonction de coordination.

La configuration de ces différentes unités de l'arthrologie détermine donc le cheminement qui va permettre au lecteur de passer d'une vignette à l'autre. Si, en pratique, ce processus, basé sur le sens conventionnel de lecture, est le plus souvent implicite et évident, il peut ne pas être toujours aussi simple, car des composantes culturelles et éducatives entrent en jeu. Il est alors possible de faire l'objection que ce paramètre pourra constituer une difficulté pour des sujets n'ayant pas la maîtrise de l'écrit et qui n'auront donc pas forcément la connaissance de ce sens de lecture.

2.3. Les plans de signifiante

Groensteen (1999) dégage dans la BD trois plans de signifiante, déterminés par les différents espaces définis précédemment et qui conduisent à un étagement du sens. Ces plans de signifiante vont pouvoir être mis en correspondance avec différents niveaux de lecture (cf. schéma ci-contre).

Le premier plan est celui de la vignette, à laquelle on peut attribuer trois caractéristiques. La première est celle d'énonçable : le lecteur s'attache prioritairement à la chaîne événementielle du récit. Il effectue un travail d'observation et d'identification au terme

duquel il traduit ce qu'il voit en termes linguistiques. La deuxième caractéristique de la vignette est qu'elle est un descriptible. L'élaboration d'une description permet au lecteur de faire un inventaire des informations contenues dans l'image. Enfin, la troisième caractéristique de la vignette est celle d'interprétable. Il existe dans une image des traits ou des éléments qui font appel à des référents extérieurs (culture, mémoire collective ou individuelle, encyclopédie). Si l'on détaille le processus de lecture d'une BD, le sujet est amené à faire une description sélective de l'image et à lui attribuer une interprétation personnelle. Cela va ensuite lui donner la possibilité de donner du sens à cette image, puis de la convertir en énoncés.

Le deuxième plan est celui du syntagme. Cette micro-chaîne arthrologique est une triade composée de la vignette lue et des deux vignettes qui l'entourent. Ce plan permet d'élaborer des relations sémantiques ainsi qu'une interprétation, interprétation qui va évoluer tout au long de la lecture. C'est le niveau à partir duquel peuvent s'élaborer des inférences logiques pertinentes.

Enfin, le troisième plan décrit par Groensteen est celui de la séquence. Ce plan assigne à la vignette sa véritable fonction. C'est le moment où peut être construit un énoncé synthétique, où la production d'un sens global est donc possible.

Cependant, il faut garder à l'esprit que la narration induite par la lecture d'une planche ne correspond pas toujours aux mouvements décrits par l'image. En effet, si la mise en pages suscite le récit, le récit est la conséquence de cette mise en pages. Différentes trajectoires de lecture sont possibles et il est parfois nécessaire de faire des allers-retours.

A l'issue du développement de ces différentes approches, nous pouvons faire le postulat que la lecture de nos planches de BD découlera d'une bonne interprétation des codes visuels et discursifs qui lui sont propres.

II. Le discours

Le processus de lecture d'une planche de BD va suivre un cheminement spécifique, qui aboutira, dans l'idéal, à la production d'un discours, ou énoncé, narratif. En nous centrant sur les processus de production du discours, nous verrons que les données relatives à l'énoncé sont aussi indispensables que les formes de langue pour se faire comprendre et être compris. L'étude de la macrostructure textuelle du discours nous permettra de définir les indicateurs mettant en lumière les plans de signification des planches de BD utilisées. Nous chercherons à relever ces indicateurs dans les productions orales obtenues sur présentation de planches de BD afin d'évaluer la compréhension de nos sujets.

1. La macrostructure textuelle du discours

Selon le linguiste Bakhtine, il existe des types relativement stables d'énoncés (cité par Adam, 2008). Ce n'est donc pas l'individu qui les crée : la combinaison des formes linguistiques qui composent un énoncé se réfère à un modèle textuel, ou schéma, tout en permettant cependant une production originale et singulière. En effet, aucun individu n'a une connaissance exhaustive des genres. Mais chacun d'entre nous a été exposé à un nombre plus ou moins important de genres et a appris à reconnaître certaines de leurs caractéristiques structurales. L'individu produisant un discours choisit donc un modèle textuel en fonction de sa connaissance des genres et de leurs conditions d'utilisation. Ainsi, l'organisation d'un discours dépendra de l'intention de l'auteur : raconter, décrire, expliquer, défendre un point de vue ou encore proposer une action.

1.1. Le schéma séquentiel prototypique : le squelette d'un discours

La spécificité de chaque texte repose sur la macrostructure. Le texte comprend à la fois le thème, ou contenu d'un énoncé, et sa forme globale. Cette dernière est définie par une structure séquentielle spécifique appelée schéma prototypique séquentiel. Certes, ce schéma ne permet pas à lui-seul d'expliquer tous les aspects de la compréhension et de la production des textes. Mais la connaissance du schéma prototypique permet néanmoins à celui qui produit un discours, ainsi qu'à celui qui le reçoit, de mettre en place des stratégies de résolution. En effet la production d'un discours représente un coût cognitif certain. Comme Fayol (1997) l'explique, les risques d'oublis d'informations et d'incohérences ont contribué à la structuration progressive de types textuels hautement conventionnels, renvoyant à la notion de schéma prototypique séquentiel. Ces suites canoniques de catégories d'informations opèrent comme des indices de récupération qui activent les informations pertinentes lorsqu'elles sont requises. Elles permettent de récupérer la bonne information au bon moment, ce qui allège la tâche de production et permet de ne pas oublier les informations importantes. Elles pallient ainsi l'absence d'interactions avec un interlocuteur.

Ces éléments théoriques s'appliquent à la situation que nous avons proposée :

- la proposition des planches de BD a eu pour objectif de provoquer un discours,
- nous ne nous sommes pas placés en situation d'interaction. Les interactions sont nées des difficultés des sujets de l'échantillon à produire ce discours.

1.2. Le choix des propositions

Adam (2008) complète son propos : l'idée que nous avons de la forme de notre énoncé, c'est-à-dire d'un genre précis du discours, nous guide dans notre processus discursif jusqu'au choix des propositions.

Ainsi, à l'oral comme à l'écrit, les divers plans d'organisation des énoncés guident l'interprétant lors de la réception d'un texte. Cependant Adam (2008) affirme que c'est au niveau propositionnel que le récepteur peut établir des relations entre un ou plusieurs concepts et ainsi se créer une représentation sémantique. On peut donc considérer la proposition énoncée comme l'unité textuelle de base. Toutefois, il s'interroge sur la pertinence de définir les propositions comme « narratives » ou « descriptives » par exemple. En effet, il est possible qu'on ne puisse pas décider du caractère narratif ou explicatif au niveau de la proposition ni même à celui de la macro-proposition.

Il est intéressant de noter ici que c'est donc très certainement au niveau de la proposition que nous avons jugé des énoncés produits.

2. Processus de production d'une narration

2.1. Processus de gestion de la production d'une narration

Pour produire un discours narratif, ou récit, le sujet dispose préalablement d'un contenu ou d'une intention, qu'il souhaite communiquer. Comme nous l'avons vu précédemment, il doit pour cela sélectionner la forme adéquate traduisant son idée. Ce choix s'effectue, d'une part, en fonction d'un évènement-référent, objet de la narration. Cet objet est représenté, pour nos lectrices, par nos planches de BD. D'autre part, ce choix s'effectue en fonction d'une situation d'énonciation définie par les lieu, moment et interlocuteur.

Le discours narratif, qui est changeant et souple lorsqu'il est comparé aux aspects microstructurels de la langue, renvoie cependant à une norme. Il s'agit, pour le récit, de la triade cadre-complication-résolution. La disponibilité et la mobilisation de ces trois éléments améliorent le rappel et la production de textes.

En effet, la narration repose sur au moins deux types de processus de gestion. Le premier est une gestion de type cognitif, qui intervient avant même que le sujet ne mette en mots ce qu'il a à raconter. On peut considérer qu'il s'agit d'une organisation de contrôle qui s'apparente au « schéma » et qui permet à l'auteur de savoir où il en est dans le déroulement des faits qu'il relate. Cette instance « schéma » s'avère indispensable pour assurer à l'auteur la non répétition du déjà dit, l'anticipation et la mise en relation entre ces deux éléments. Ce « schéma », ou organisation canonique des faits, n'est pas nécessairement disponible d'emblée. En effet, les « catégories narratives » ou « phases » seraient appelées au fur et à mesure de la narration, avec sans doute une certaine anticipation. On pourrait même envisager qu'elles apparaissent en réponse à des questions implicites comme celles formulées par Labov et Waletzky (cités par Adam, 1967) : « de quoi s'agit-il ? » pour le résumé, « qui ? quand ? quoi ? où ? » pour le cadre, « et après ? » pour les actions successives.

Dans ce cas les difficultés d'utilisation de la langue de nos sujets ont été compensées en partie par l'aide que nous leur avons fournie.

La narration repose sur un deuxième type de gestion, d'ordre psycholinguistique, qui concerne les phénomènes langagiers, tels que le choix du sujet thématique ou, à un niveau plus formel, le marquage grammatical de l'agent et du patient.

Ce niveau formel sera évidemment plus difficile à atteindre pour les sujets de notre échantillon, et il est également plus difficile d'y apporter une aide en situation d'interaction.

2.2. La narration, reflet d'une représentation conceptuelle unifiée

Une fois qu'il a amorcé le discours, l'auteur doit poursuivre sa narration. Cela lui demande à la fois d'avancer dans le parcours de la représentation conceptuelle et d'associer des énoncés aux référents successifs. Des difficultés peuvent évidemment se manifester à deux niveaux :

- relativement à la disponibilité de marques ou structures linguistiques et à la correspondance entre aspects conceptuel et linguistique.
- relativement à la cohérence, ou unicité de la représentation.

En effet, le parcours mental de la représentation conceptuelle s'effectue probablement de manière différente dans un modèle cohérent et unifié et dans une production pas à pas. Lorsque la représentation conceptuelle présente une cohérence suffisante, le locuteur peut à la fois gérer le maintien de la référence aux entités déjà évoquées et introduire de nouvelles informations. Ainsi, dans notre cas, on peut s'attendre à ce que les référents les plus saillants puissent être facilement maintenus, même lorsque plusieurs énoncés s'intercalent entre deux mentions.

3. Les procédés macrostructurels à l'œuvre en lecture de planche de BD

Il s'agit, en ce qui concerne notre grille, de décrire les différents indicateurs dans le discours que nous faisons correspondre aux plans de signification de nos planches de BD.

3.1. Indicateurs dans le discours du plan de signification microsémiotique de la BD

3.1.1. La référence personnelle :

Dans les trames narratives, une fois identifiés, le ou les personnages principaux se trouvent marqués de manière spécifique dès la première mention. Les anaphores qui concernent la référence personnelle sont dites co-référentielles et sont de types nominal et

pronominal. Les anaphores nominales sont des groupes nominaux contenant un article qui peut être indéfini, défini, ou d'un autre type. L'évaluation de l'utilisation de ces anaphores nous permettra de suivre le cheminement de la lecture des sujets au fil des vignettes. Cette utilisation répond à des règles codifiées décrites ci-dessous :

- L'accessibilité référentielle : elle dépend :
 - du contexte déictique partagé, qui permet l'interprétation de pronoms personnels déictiques ou démonstratifs comme « cela »
 - de la connaissance culturelle partagée, qui concerne les référents propres à une culture
 - du contexte textuellement partagé dans le discours précédent. Plusieurs facteurs entrent ici en jeu (Givón, 1983, 1990) : l'accessibilité référentielle est liée à la continuité référentielle, entre la mention actuelle d'un référent et sa mention précédente ; à la complexité référentielle, c'est-à-dire la compétition entre plusieurs référents, sémantiquement proches, dans le discours ; à l'information sémantique de la proposition en cours de traitement, et enfin à l'information thématique du discours.

L'accessibilité de l'entité à laquelle l'anaphore fait référence (Givón, 1990) est déterminée par la forme des expressions référentielles. Ainsi, l'introduction d'un référent doit se faire par un article indéfini, ce qui confère à cette première mention le statut d'entité donnée. La deuxième mention appelle un article défini ou un pronom, et renvoie ainsi à une entité précédemment donnée dans le discours.

- La hiérarchie référentielle :

Elle définit notamment les niveaux d'accessibilité. Ceux-ci sont indiqués par la taille des expressions référentielles (Apothéloz, 1995 ; Givón, 1983, 1992), qui induit la hiérarchie suivante : les groupes nominaux fournissent plus d'informations et sont plus marqués que les expressions référentielles courtes. Ainsi, l'anaphore phonologiquement courte est utilisée quand la distance avec la mention précédente du référent est courte et que le référent est hautement accessible. A l'inverse, un groupe nominal avec un article défini est utilisé quand il n'est plus possible d'accéder à l'entité référée par un pronom.

- La continuité référentielle : elle repose sur :
 - la distance référentielle, c'est-à-dire le nombre de propositions entre deux mentions d'un référent. La distance référentielle induit une hiérarchie des expressions anaphoriques (Givón, 1992) : L'anaphore zéro est utilisée lorsque la distance avec l'anaphore précédente est la plus faible. Viennent ensuite les pronoms, les noms définis, et les modifieurs (le ... qui), et enfin, pour la distance la plus importante avec l'anaphore, on utilise des groupes nominaux définis répétés.
 - le changement de référent entre deux propositions
 - l'interférence potentielle liée au nombre de référents sémantiquement compatibles dans les dernières propositions.

Elle permet de maintenir la cohérence textuelle grâce à la répétition et à la reprise des informations antérieures par l'anaphore (Garrod & Sanford, 1990 ; Riegel, Pellat, & Rioul, 2004 ; Van de Broek, 1994).

3.1.2. Autres références

Dans notre grille, nous chercherons également à évaluer les références suivantes, qui correspondent aux unités de temps et de lieu du récit :

- la référence aux événements
- la référence spatiale

3.1.3. L'identification des éléments pertinents

Elle sera évaluée par le biais de l'informativité et de l'exhaustivité des discours. En effet, nous postulons que, chez un sujet tout venant, une erreur dans l'utilisation des anaphores sera le résultat d'une erreur d'identification d'un référent, ce qui ne sera pas le cas chez un sujet en difficulté de maîtrise des aspects formels de la langue.

3.2. Indicateurs dans le discours du plan de signifiante macrosémiotique de la BD

3.2.1. Le respect de la continuité thématique

La cohérence d'un récit repose sur la capacité du locuteur à faire apparaître une continuité thématique et à lier les énoncés. Nous nous baserons pour évaluer cette capacité sur un schéma narratif prototypique qui détaillera les phases de la narration exposée dans chaque planche.

Ce schéma soutient un procès, c'est-à-dire la représentation d'une action qui forme un tout avec un commencement, un milieu et une fin. Il doit comporter une mise en intrigue dont rend compte le schéma narratif quinaire suivant, proposé par Labov et Waletzky (cités par Adam, 1967) :

- la phase de situation initiale, appelée aussi phase d'exposition ou d'orientation, dans laquelle un état des choses est présenté.
- la phase de complication, de déclenchement ou de transformation qui introduit une perturbation et crée une tension.
- la phase d'actions, ou phase d'évaluation, qui rassemble les événements que déclenche cette perturbation.
- la phase de résolution ou de re-transformation, qui introduit les événements débouchant sur une réduction effective de la tension.
- la phase de situation finale, qui explicite le nouvel état d'équilibre obtenu par cette résolution.

A ces cinq phases majeures s'ajoutent deux autres phases qui relèvent plus directement d'une prise de position du narrateur par rapport à l'histoire racontée. La première est la phase d'évaluation finale, explicite ou implicite, dans laquelle est proposé un commentaire relatif au déroulement de l'histoire. Sa position dans la séquence est totalement libre. La seconde est la phase de morale, dans laquelle est explicitée la signification globale attribuée à l'histoire. Elle apparaît généralement au début et à la fin de la séquence.

Néanmoins, les séquences narratives peuvent ne comporter qu'un nombre limité de phases correspondant à la triade cadre-complication-résolution.

3.2.2. La cohérence référentielle

La cohérence référentielle, dont les éléments récurrents sont les anaphores, sera également évaluée. En effet, le sujet principal des planches de BD utilisées dans cette étude étant la mise en scène de personnages, l'analyse qui sera réalisée s'intéressera plus particulièrement à l'utilisation des anaphores renvoyant à la référence personnelle. La cohérence du récit repose sur la capacité du locuteur à se plier à une double contrainte. Lorsqu'on produit un récit, il est nécessaire, d'une part d'introduire des informations nouvelles, et d'autre part de relier ces informations avec celles préalablement exposées. L'information est soit nouvelle, non partagée par le locuteur et l'allocutaire, soit ancienne et dans ce cas partagée (Givón, 1990 ; Haviland & Clark, 1974). La cohérence est donc assurée en partie par la répétition, la récurrence de certains éléments dans le discours (Garrod & Sanford, 1990 ; Givón, 1990, 1983 ; Hobbs, 1979 ; Van den Broek, 1994). C'est pourquoi nous jugerons d'un nombre d'éléments pertinents à relever par vignette.

3.2.3. Les liens de causalité

Faire un récit consiste à rapporter autour d'un thème particulier un évènement ou une série d'évènements, expérimenté(e) par un personnage dans un cadre temporel et spatial, à un auditeur. Cela exige donc d'une part qu'il y ait l'établissement et le maintien d'une unité thématique. Trois composantes sont indispensables pour cela. Il s'agit à minima de la triade « cadre-complication-évocation » évoquée précédemment. D'autre part il s'agit, comme il a été dit plus haut, de lier entre elle les composantes du récit. En effet pour assurer la cohérence d'un récit il faut lier sémantiquement des évènements. La trame narrative étant fournie d'emblée à nos lectrices, nous nous intéresserons donc plus particulièrement à l'expression des liens de causalité.

III. Les spécificités de la population d'adultes migrants

1. Un contexte de production propre à la population d'adultes migrants

A cette spécificité culturelle de la BD va s'ajouter la particularité de l'échantillon observé dans cette étude. Cette dernière consiste en l'analyse du lien entre la lecture de BD et la production orale d'un échantillon de femmes en situation d'apprentissage du français. Or, cet échantillon a des caractéristiques propres, qui vont être développées maintenant.

1.1. L'enseignement du français aux migrants et la naissance de références propres

L'enseignement du français aux migrants apparaît dans les années 1960-1970, à l'initiative d'acteurs intervenant dans un cadre associatif. Ce statut associatif est encore celui de la plupart des structures et dispositifs d'accueil des migrants adultes en apprentissage du français. C'est d'ailleurs dans ce cadre que nous avons rencontré les femmes composant notre échantillon expérimental. Rapidement, entre 1970 et 1980, la crise économique, sociale, morale et les mutations dans le milieu du travail que traverse la France va avoir une répercussion sur la demande de formation des travailleurs non qualifiés, exclus du marché du travail. En peu de temps, cette demande des migrants va fortement augmenter.

Adami (2005) note que c'est en réponse à cette demande que le rôle des associations s'officialise : celles-ci se transforment en véritables organismes de formation et se professionnalisent. Un domaine propre est alors créé, qui allie social, institutionnel et pédagogie à destination d'une population adulte. De même, des références pédagogiques spécifiques se développent, tout ceci avec un même objectif : favoriser le processus d'insertion de cette population, en mettant l'accent sur l'initiation à la langue et à la culture, deux facteurs de l'intégration sociale et professionnelle des apprenants.

1.2. Les femmes étrangères en situation d'apprentissage du français : une population hétérogène

Les adultes migrants fréquentant ce type de formations, dont le développement vient d'être retracé, forment une population très hétérogène. En 2005, Adami explique cette hétérogénéité par les facteurs suivants :

- La variabilité du niveau de scolarisation, qui va d'une absence complète de scolarisation (on parle alors d'analphabétisme) à une scolarisation menée jusqu'au niveau universitaire. Un grand nombre de ces adultes a été peu ou pas scolarisé, comme nous avons pu l'observer au contact des femmes de notre échantillon. Notons que s'il y a eu une scolarisation dans le pays d'origine, il s'agira, comme pour tout apprentissage d'une nouvelle langue, de réactiver ou de

consolider les compétences de lecture et d'écriture acquises antérieurement par le sujet migrant, afin de les transférer au français.

- Le degré de maîtrise du français à l'arrivée en France, qui varie énormément selon les individus, les pays ou régions d'origine, le niveau de scolarisation et l'origine sociale.
- Le temps de présence en France, qui constitue un des paramètres déterminant le niveau de réception et de production du français de ces personnes.
- Les difficultés sociales et (ou) professionnelles, qui sont presque toujours présentes chez les migrants que l'on rencontre en formation.

Nous pouvons d'ailleurs y ajouter deux autres facteurs, non cités par Adami, mais qui caractériseront certainement l'échantillon de ce mémoire :

- Le type de langue d'origine. Par exemple, une personne dont la langue native appartient à la variété des langues romanes aura certainement moins de difficultés à acquérir le français, qui est une langue romane, qu'une personne dont la langue native appartient à la variété des langues slaves.
- L'âge d'arrivée en France.

Ces facteurs constituent pour nous un apport théorique intéressant, étant donné que notre échantillon est du même type que la population citée par Adami, puisque constitué d'une population de femmes étrangères en situation d'apprentissage du français.

1.3. L'impact du contexte social sur la dimension linguistique

Adami (2005) met en exergue des caractéristiques liées au contexte social de cette population de migrants en situation d'apprentissage du français. D'après lui, l'apprentissage du français représente, pour ces personnes, une nécessité vitale, dans la mesure où ils vivent dans un environnement francophone :

« les migrants viennent en France pour des raisons politiques ou économiques et n'y sont pas de passage: ils ont souvent l'intention de s'y installer, ce qui a des conséquences sur leurs rapports à la langue et à la société. » (Adami, 2005, p. 24).

Il souligne également que l'apprentissage guidé de la langue, tel qu'il est effectué dans les formations, ne représente qu'un moment du processus global d'apprentissage. En effet, l'essentiel de l'apprentissage se fait en milieu naturel. Les niveaux de réception et de production vont donc certainement varier d'un sujet à l'autre, selon ses habitudes de vie.

2. Caractéristiques de la production bilingue en début d'apprentissage

Du fait de l'environnement social, les contextes linguistiques vont être plus ou moins disparates et complexes. Or, les choix effectués dans la présente étude placent d'emblée les sujets dans une situation linguistique complexe. La cause est que les femmes de l'échantillon se trouvent dans un contexte de plurilinguisme. Cet élément doit donc être

pris en compte, car ce contexte linguistique conditionne la réception et la production du sujet.

2.1. Le lexique, canal d'expression le plus direct pour l'apprenant

Cuq et Gruca (2005) remarquent que l'entrée par le vocabulaire est un processus naturellement appliqué par tout sujet en situation d'apprentissage d'une langue nouvelle. En effet, le vocabulaire constitue le canal le plus directement relié au système conceptuel de l'apprenant, qui va donc chercher des correspondances lexicales entre les deux systèmes linguistiques auxquels il est confronté. Au début de l'apprentissage, la production va donc être basée essentiellement sur l'emploi de vocabulaire, au détriment de la syntaxe. Bogaard (cité par Cuq & Gruca), prenant l'exemple du fonctionnement de la publicité ou des télégrammes, signale qu'il est possible d'utiliser un mot à bon escient sans intervention de la syntaxe. Ainsi, Courtillon considère que « *[le lexique est] le pivot de l'acquisition autour duquel s'organise la syntaxe et plus tard la morphosyntaxe.* » (citée par Cuq & Gruca, 2005, p. 404).

Cependant, comme le soulignent les travaux de Gross (cité par Cuq & Gruca, 2005), dans toute langue, la grammaire et le lexique restent malgré tout interdépendants, ce qui ne nous permet pas de définir de frontière nette entre ces deux composantes de la langue.

2.2. Les types d'erreurs les plus fréquemment observés chez les locuteurs apprenants

D'une part, Dabène (1994) relève plusieurs types de constructions morphosyntaxiques atypiques produites par des locuteurs s'exprimant dans une langue qui leur est étrangère. Elle observe que « *les règles de sous-catégorisation et d'emploi des relateurs sont souvent modifiées* » (Dabène, 1994, p. 92). On peut également observer un transfert dans l'emploi des déterminants.

D'autre part, elle développe les erreurs affectant le niveau sémantique. Elle remarque que parfois « *le signifié d'un terme peut être influencé par celui du terme en partie équivalent existant dans une autre langue.* » (Dabène, 1994, p. 93). Il est également possible qu'un transfert sémantique se produise entre des termes sémantiquement éloignés, mais ayant des signifiants voisins. Enfin, les verbes à double valeur font souvent l'objet d'un emploi incorrect.

2.3. Mise en contexte de ces erreurs

Dans un cas général, la production de ces erreurs s'explique par le fait que les locuteurs transfèrent les constructions de leur langue maternelle à la langue apprise. Cette étude a d'ailleurs permis de mettre en évidence l'application de ce phénomène de transfert à divers domaines de la langue.

Mais malgré ces constructions atypiques, un locuteur apprenant sain va non seulement mettre en œuvre des stratégies de compensation à visée communicatives, afin de

contourner ses difficultés, mais il va également produire des jugements évaluatifs, qui vont porter sur ses propres productions langagières, et vont correspondre à l'idée qu'il se fait des formes correctes ou acceptables de la langue nouvelle. Il s'agit de la conscience normative.

Chapitre II
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

Les données théoriques relatives à la sémiotique de la BD d'une part, et à la macrostructure textuelle du discours d'autre part, que nous avons souhaité développer au regard des spécificités d'une population en difficultés de maîtrise des aspects formels de la langue, permettent de faire émerger le questionnement suivant.

I. Problématique

La présentation du matériel spécifique que sont les planches de BD à des femmes primo-arrivantes ayant une maîtrise incomplète du français peut-elle nous permettre d'obtenir une production de discours oral et de le qualifier ?

II. Hypothèses

H1 : Par sa forme, sa spécificité et son caractère iconographique, la BD facilite la production de discours oral quelle que soit l'origine culturelle du sujet.

H2 : En fonction du niveau de communication orale de femmes primo-arrivantes, on observera différents niveaux de lecture de la BD, représentés par différents types de discours.

H3 : La mimogestualité et les manifestations paraverbales (rires, intonations) de certaines femmes nous font supposer qu'elles ont compris la BD, mais leur niveau de communication orale ne leur permet pas d'expliquer clairement. L'analyse de l'utilisation des anaphores dans le discours oral de nos sujets peut-il nous permettre de juger de leur niveau de compréhension de la BD ?

H4 : Dans la forme de la BD, la représentation d'enchaînements séquentiels complexes (ellipses et changements de plans) aura une influence sur l'utilisation du schéma narratif des femmes.

Chapitre III
PARTIE EXPERIMENTALE

I. Présentation de la population

Une sélection de planches de BD a été présentée à une population contrôle et à un échantillon. Les sujets testés devaient produire une narration à partir du matériel proposé.

L'étude des planches de BD est réalisée par l'intermédiaire d'une analyse des corpus recueillis. Une grille a donc été créée à partir des données théoriques sur la BD et sur le discours, afin de mener à bien l'analyse de ces corpus.

1. L'échantillon

L'échantillon est composé de femmes étrangères qui fréquentent des ateliers d'apprentissage du français à destination des personnes immigrées. Ces cours sont proposés par des centres sociaux de Lyon et de son agglomération dans lesquels Dominique Labourel, notre intermédiaire, intervient.

Initialement, l'échantillon devait compter 12 femmes d'un niveau de langage oral compris entre 2 et 5, défini par l'Echelle de niveaux – oral (2003-2005) publiée par le Service de Formation de la Cimade (cf. annexe I).

Cette compétence à l'oral est donc le critère choisi pour constituer l'échantillon, puis le subdiviser en sous-groupes. Cette notion de compétence à l'oral, ou niveau de communication à l'oral, inclut le niveau de langue et le niveau de communication. En effet, toutes les femmes que nous avons rencontrées ont un niveau de langue faible. Notre compréhension s'est donc appuyée également sur des manifestations paraverbales et de la mimogestualité. Le choix du niveau de communication orale comme critère pour la constitution de l'échantillon a été motivé par les raisons suivantes :

- possibilité d'utiliser la même échelle pour évaluer la compétence à l'oral, chez des femmes ayant des profils par ailleurs très divers,
- critère le plus objectivable, grâce à l'utilisation d'un même outil,
- échelle issue d'un outil d'évaluation conçu spécifiquement pour cette population, et répondant donc à des besoins spécifiques.

Les sujets de l'échantillon devaient donc ensuite être répartis en plusieurs sous-groupes de taille égale. Chacun de ces sous-groupes aurait représenté un niveau de langage oral. Ces regroupements auraient permis l'analyse des résultats en fonction de ce niveau de connaissance et de maîtrise du français.

Cependant, les objectifs ont dû être adaptés à la réalité du terrain et modifiés en conséquence. Cette modification est liée notamment aux difficultés sociales qui, comme le souligne Adami (2005), sont presque toujours présentes chez les migrants que l'on rencontre en formation. Par conséquent, la constitution de sous-groupes de tailles homogènes s'est avérée impossible.

Sur 14 femmes enregistrées, 10 seulement ont donc été sélectionnées pour constituer notre échantillon. Parmi les quatre personnes écartées, les deux premières relevaient

d'une phase pré-expérimentale. Les deux autres se sont trouvées en trop grande difficulté face à la tâche demandée pour que l'analyse de leurs productions soit pertinente.

Les 10 femmes restantes ont ensuite été réparties en trois sous-groupes, selon leur niveau de maîtrise de l'oral, défini par l'outil d'évaluation de la Cimade, cité plus haut.

Le tableau suivant présente la constitution de l'échantillon et des trois sous-groupes:

	Groupe 1 : Niveau 2	Groupe 2 : Niveau 3	Groupe3 : niveaux 4 à 6
Nombre	2 femmes	6 femmes	2 femmes
Âges	52 et 56 ans	De 34 à 52 ans	26 ans
Durée du séjour en France	30 et 48 ans	De 7 à 18 ans	4 et 6 ans
Scolarisation	Jamais	De l'absence de scolarisation jusqu'à l'obtention du bac	De la fin de primaire aux études supérieures
Maîtrise de l'écrit	Aucune	De l'absence de maîtrise à la maîtrise dans les 2 langues	Dans les 2 langues
Pays d'origine	Maroc, Tunisie	Algérie, Mali, Pakistan, Tunisie	Turquie

Tableau 1 : présentation de l'échantillon et composition des sous-groupes

Ce tableau permet de visualiser l'hétérogénéité de l'échantillon quant aux âges, aux pays d'origine, aux durées du séjour en France et aux niveaux scolaires. Cette hétérogénéité, soulignée par Adami (2005), est propre aux populations migrantes en apprentissage du français.

Enfin, bien que composé de locutrices saines, ou non pathologiques, il s'agit bien d'un échantillon de femmes en difficultés par rapport à l'utilisation de la langue. En effet, toutes ont une langue maternelle différente du français, sont en situation d'apprentissage du français et sont qualifiées d'utilisatrices « débutantes » ou « élémentaires » par l'échelle de la Cimade, au moment de l'expérimentation.

2. Le groupe contrôle

La population normative a été établie avec 36 personnes résidant en France métropolitaine. Ce groupe contrôle est commun au mémoire intitulé « Analyse de discours de femmes aphasiques en situation de récit sur planches de bande dessinée muette ». Le partage du groupe contrôle entre les deux binômes a déterminé la sélection des critères de constitution :

- Sexe : féminin
- Langue maternelle : français

Les personnes correspondant à ces exigences ont ensuite été réparties en fonction :

- de leur âge chronologique : constitution de trois tranches d'âges
- de leur niveau d'éducation : définition de trois niveaux comme suit :
 - niveau 1 : inférieur au baccalauréat
 - niveau 2 : obtention du baccalauréat ou équivalent
 - niveau 3 : études supérieures

Le tableau (n°2) présente la répartition du groupe contrôle par tranche d'âge et par niveau d'éducation.

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3
20-40 ans	4 sujets	4 sujets	4 sujets
40-60 ans	4 sujets	4 sujets	4 sujets
60 ans et plus	4 sujets	4 sujets	4 sujets

Tableau 2 : répartition des sujets du groupe contrôle par âge et niveau d'éducation

Ce groupe, composé de plus de 30 sujets, est représentatif d'une population, ce qui permet de faire une comparaison inter-situation. En d'autres termes, les productions du groupe contrôle constitueront une base normative, à laquelle seront confrontées les productions de l'échantillon de personnes en difficultés par rapport à l'utilisation de la langue.

II. Présentation du matériel et du mode de recueil des données

Le partage de la population contrôle entre le présent mémoire et celui intitulé « Analyse de discours de femmes aphasiques en situation de récit sur planches de bande dessinée muette » a été mené conjointement à l'utilisation du même matériel expérimental, les planches de BD.

1. Présentation du matériel utilisé pour l'expérimentation

Il a été envisagé, à un moment du développement de cette étude, que l'utilisation des planches de BD repose sur la comparaison de trois types de matériels imagés. A chaque matériel aurait alors correspondu un type de tâche. Cependant, cette comparaison aurait nécessité de s'appuyer sur des critères communs à ces matériels, afin de pouvoir mener une analyse comparative. De même, il aurait fallu utiliser des outils à destination de l'échantillon observé. Or, cela répondait à un autre objectif que celui défini initialement. C'est pourquoi l'étude s'est finalement centrée uniquement sur un matériel imagé de type BD sans texte.

1.1. L'élaboration des planches de BD muettes

Les planches de BD utilisées pour cette étude ont été créées par des étudiants de l'école de dessin Emilie Cohl, à Lyon. La conception devait répondre aux critères suivants, établis conjointement par les deux binômes concernés :

- réalisation de planches de BD muettes, soit une absence de code linguistique,
- utilisation d'un trait simple et clair,
- dessins en noir et blanc,
- connotation culturelle faible,
- représentation de scènes de la vie quotidienne familières pour des personnes ayant une vie sociale restreinte,
- hétérogénéité entre les planches permettant de tester différents types de récits.

1.2. Le choix des planches et de leur ordonnancement

Au total, 25 planches en format A4 ont été produites. Elles sont orientées verticalement ou horizontalement, et comptent chacune entre 3 et 8 vignettes.

Parmi ces planches, 11 planches ont été sélectionnées pour être proposées à la population contrôle. Une première sélection a porté sur le respect de l'ensemble des critères énoncés. Parmi cette première sélection, seules les planches qui présentent un potentiel narratif satisfaisant et peu ambigu ont été conservées.

Une planche supplémentaire (planche 6) a été écartée d'emblée par notre binôme, afin de ne pas mettre les femmes de l'échantillon en trop grande difficulté. Ladite planche était en effet complexe et ambiguë, en raison d'une mise en page et d'un graphisme confus.

Ensuite, au terme d'une phase pré-expérimentale menée auprès de deux femmes étrangères apprenantes, les planches ont été réparties en trois groupes de complexité croissante. La définition de ces critères de complexité a permis de définir, avec le second binôme, un ordre commun pour la présentation des planches. En effet, le partage du groupe contrôle nécessitait d'arrêter un ordre de présentation suffisamment tôt, afin de pouvoir réaliser les recueils de corpus selon un protocole commun.

L'ordre des planches et le niveau de complexité auquel elles sont rattachées sont présentés dans le tableau ci-dessous. Les planches sont numérotées, nommées et présentées avec leurs caractéristiques, quand il y en a.

Niveaux de complexité	Numéros des planches	Noms des planches	Caractéristiques des planches
Niveau 1 : sens de lecture horizontal, conformément au sens conventionnel de la lecture	Planche 1	« Le bonhomme de neige »	Première planche présentée Un seul critère
	Planche 2	« La cuisine »	Présence d'un arrière-plan
	Planche 3	« La télévision »	Changements de plans
Niveau 2 : sens de lecture vertical	Planche 4	« Le chapeau »	Ellipse Présence d'un arrière-plan
	Planche 5	« Le dîner »	Nombreux symboles bédéiquement codés
	Planche 6	« L'homme solitaire »	Graphisme peu accessible Spatiotopie confuse
	Planche 7	« Le castor »	Déroulement de plusieurs actions simultanées Important niveau de complexité
	Planche 8	« L'insecte »	
	Planche 9	« Les grand-mères »	Changements de plans entre chaque vignette
Niveau 3 : utilisation de phylactères	Planche 10	« Les vacances »	
	Planche 11	« La glace »	Notion implicite à décoder dans les phylactères

Tableau 3 : présentation des planches de BD sélectionnées et selon l'ordre défini pour l'expérimentation

2. Modalités de passation

La passation, individuelle, est identique pour le groupe contrôle et l'échantillon, à l'exception d'une planche que l'on a retirée du protocole pour l'échantillon.

Elle se déroule sur une rencontre, d'une durée de 20 à 45 minutes selon l'aisance du sujet. Auprès des femmes étrangères, nous étions toutes les deux présentes et accompagnées de Dominique Labourel. En revanche, la passation auprès des sujets du groupe contrôle ne nécessitait la présence que d'une étudiante.

Un complément d'investigation auprès de chaque personne a été réalisé avant de proposer la tâche de lecture orale des planches. Ce complément d'investigation a permis, dans un premier temps, d'amorcer le dialogue avec chacune des femmes rencontrées. Dans un second temps, il a eu pour objectif de recueillir les renseignements nécessaires à la répartition des femmes dans les sous-groupes de l'échantillon. Enfin, ce complément

d'investigation permettra de mener une analyse qualitative comparative, détaillée dans le chapitre de présentation des résultats.

Après la prise de contact, au cours de laquelle nous exposons les raisons de notre rencontre, et le recueil des informations, la passation débute. Nous veillons à mettre la personne en confiance, et précisons que nous ne sommes pas là pour les évaluer ou juger leurs propositions. Nous expliquons également que nous allons enregistrer toutes les productions, afin de « garder une trace de la rencontre ». Ces productions, recueillies par la lecture orale des planches de BD muettes, ont donc fait l'objet d'un enregistrement audio et ont ensuite été retranscrites sous Word. La consigne pour cette tâche de lecture orale de planches de BD muettes est la suivante : « Je vais vous présenter des planches de bande dessinée. Prenez bien le temps de tout regarder et racontez-moi l'histoire, comme vous la raconteriez à quelqu'un que vous connaissez ». Les planches sont présentées selon l'ordre que nous avons défini.

Le parti est pris de laisser la personne mener seule son récit, en apportant toutefois un renforcement neutre, par des « oui », « mmh », si la personne semble en difficulté ou simplement intimidée par la tâche. Une aide est ensuite fournie dans les situations suivantes :

- à la fin du récit, après que la personne en a signalé la fin et que nous estimons qu'un élément important de la BD est omis ou mal compris,
- en cours de récit, lorsque d'importants contresens sont produits,
- en cours de récit, lorsque la personne ne semble pouvoir résoudre seule un élément de la BD, jugé important pour la progression dans le récit.

Cette aide consiste en des questions ouvertes ou fermées. Ainsi, elle doit permettre de suppléer la récupération de la bonne information au bon moment. Cette récupération s'effectue naturellement lorsque le schéma prototypique est connu, et permet de ne pas oublier d'éléments importants du récit (Courtès, 1976 ; Fayol, 1997). Chez les femmes en grande difficulté dans la production d'un récit, l'aide a consisté à leur donner certains éléments du récit attendu. En pratique, l'aide apportée a été variable, selon les difficultés observées.

III. Création d'une grille pour l'analyse de la lecture orale des planches de BD muettes

1. Choix des planches analysées

L'analyse des corpus obtenus a porté sur quatre planches parmi l'ensemble proposé, en prenant en compte la diversité des éléments qu'elles mettent en scène et les procédés utilisés (cf. annexes II.1. à II.4.). Cette sélection permettra de recueillir et d'analyser des données de manière plus approfondie, et ce sur ces quatre planches, qui se veulent représentatives de la totalité du matériel utilisé lors du protocole. Ces planches sont les suivantes :

- planche 2 : « la cuisine »
- planche 4 : « le chapeau »
- planche 7 : « le castor »
- planche 9 : « les grand-mères »

1.1. Planche 2

La planche 2 a été retenue car, outre la présence d'un avant-plan et d'un arrière-plan à distinguer, ses différentes caractéristiques en font une des planches les plus simples parmi notre matériel. En effet, elle se lit horizontalement, à l'instar du sens conventionnel de la lecture en France. De plus, elle met en scène deux personnages de sexes différents : une mère et son fils. La compréhension des anaphores produites sera probablement moins ambiguë. Ces deux personnages sont représentés dans un milieu familier : la cuisine, et dans une situation bien connue des mères : apaiser un enfant turbulent.

Au niveau microsémiotique, d'une part on note l'utilisation d'un graphisme clair et simplifié. D'autre part, au niveau macrosémiotique, la redondance iconique, très forte dans cette planche, assure la continuité narrative. Cette redondance permet d'organiser le récit autour des personnages centraux et de leurs actions. Un schéma narratif est donc donné à voir, avec les mêmes caractéristiques que celui décrit par la théorie du discours. Cette focalisation narrative reposerait donc sur un système microsémiotique clair et accessible.

1.2. Planche 4

La planche 4 est la première du protocole à avoir un sens de lecture vertical. Cela a une certaine importance dans la mesure où, pour certaines femmes de l'échantillon, le sens de lecture a dû être expliqué, puis rappelé. Cette planche représente également deux personnages, une mère et sa fille. Toutes deux sont représentées dans la rue, devant un magasin de chapeaux. Deux plans apparaissent donc à nouveau.

Au niveau microsémiotique, cette planche se distingue par l'utilisation d'un graphisme minimaliste. Au niveau macrosémiotique, le nombre de vignettes restreint ainsi qu'un

quadrillage linéaire et clair simplifient le système spatio-topique. Ensuite, la redondance iconique permet au lecteur de se centrer sur les éléments qui changent. En outre, l'utilisation, dans cette planche, d'un procédé de syntaxe iconique, la pré ordination, entre également en jeu. Celle-ci organise les séquences de signes iconiques de sorte que l'un d'entre elles prend son sens grâce au précédent. D'une vignette à l'autre, certains éléments peu importants s'effacent progressivement ou disparaissent, pour laisser la place aux informations pertinentes. Cependant, pour la planche 4, cette mise en relief des informations importantes pour la narration se fait au détriment de la redondance iconique. Effectivement, le procédé utilisé pour mettre en relief certains éléments de la planche 4 se traduit par une référence spatiale qui n'est pas stable. De plus, l'utilisation du code symbolique pour exprimer les états des personnages rend l'interprétation du signifié moins évidente et nécessite une connaissance préalable du code utilisé.

L'interprétation du niveau microsémiotique de cette planche demande donc une certaine expérience de la BD, et une capacité à faire abstraction de ces éléments perturbateurs. C'est pourquoi la représentation microsémiotique de la planche 4 peut ne pas forcément permettre de bien comprendre l'ellipse entre les vignettes 3 et 4.

1.3. Planche 7

La planche 7 met en scène un enfant entouré de deux types d'animaux : un castor et des fourmis. Au niveau microsémiotique, cette planche présente d'une part par l'utilisation d'un graphisme assez clair et simple. D'autre part, la figuration des référents pour les états et les actions est basée sur des types très stables. Dans la dernière vignette, le mouvement de la chute est illustré par une série de traits, dont le sémantisme appartient au code de la BD. Au niveau macrosémiotique, la redondance est limitée aux personnages qui sont au cœur de l'action ; ainsi, ils font l'objet d'une focalisation iconique. Les personnages ont donc un statut privilégié dans l'ensemble du récit.

On relève également dans cette planche la représentation de trois actions simultanées dans chaque vignette : le garçon détruit la fourmilière, ce qui fait fuir les fourmis. Pendant ce temps, un castor ronge un arbre. De plus, les deux actions simultanées présentées par la vignette 2 expriment un lien de causalité, qui pourtant n'apparaît pas clairement dans l'image : le castor ronge l'arbre et va venger les fourmis, agressées par le garçon. Les trois actions doivent être prises en compte pour parvenir à la conclusion de l'histoire. Ainsi, les vignettes 2 et 3 représentent les différentes étapes de ces trois actions simultanées. Cependant, lire une bande dessinée, c'est toujours, en première instance, s'attacher prioritairement à la chaîne événementielle ou, si l'on préfère, à la dynamique du récit. Ainsi, nous avons supposé qu'à la lecture de ces deux vignettes, ce qui apparaîtrait dans le discours relèverait plus de l'énonçable que de la description. Les informations redondantes ne devaient donc apparaître qu'une seule fois dans le discours. C'est pourquoi, les informations « les fourmis », « s'enfuient », qui n'avaient pas changé d'une vignette à l'autre, ont été attribuées aux vignettes 2 et 3. La grille de notation, dont nous détaillerons l'utilisation par la suite, a donc été adaptée pour cette planche.

1.4. Planche 9

La planche 9 compte trois vignettes. Elle ne comporte que les trois premières phases de la trame narrative proposée par Labov et Waletzky (cités par Adam, 1967), à la différence des trois autres planches, dans lesquelles les cinq phases sont présentes. Son sens de lecture est vertical. Y sont représentés : une mère et son bébé, ainsi qu'un groupe de quatre femmes âgées. Ce qui caractérise cette planche est l'utilisation du changement de plan à chaque vignette. Ce procédé a parfois été un obstacle à la compréhension de l'histoire. De même, les états des personnages ont souvent conduit à des contre-sens.

Au niveau microsémiotique, malgré un trait clair, il est probable que la référence aux événements (état, actions) demande un effort d'interprétation. Les difficultés rencontrées en compréhension par la population contrôle semblent reposer sur les changements de plans entre chaque vignette.

2. Principes généraux pour la création de la grille d'analyse

Une grille a donc été créée pour chaque planche, d'après la théorie de la BD. Elles recensent les indicateurs du discours, (cf. annexes III) correspondant aux paramètres microsémiotiques (désormais « micro ») et macrosémiotiques (désormais « macro »). Ces indicateurs sont associés aux niveaux de lecture et reflètent l'accès aux différents plans de signification.

La grille est donc composée de deux parties :

- Analyse de la compréhension de l'image selon les critères micro, associée au score micro. Cette partie de la grille évalue presque intégralement la référence, qui inclut une part importante sur l'anaphore. Ainsi, par cette évaluation des anaphores produites, un versant formel est mesuré.
- - Analyse de la compréhension de l'image selon les critères macro, associée au score macro. Cette partie de la grille est centrée sur l'évaluation du récit. Ici, ce n'est donc pas la forme du récit qui est prise en compte, mais le contenu, le fond.

Cette grille en deux parties est complétée par deux éléments d'analyse, créés avant les recueils de corpus. Ces éléments ont servi de base pour effectuer la notation :

- une grille étalon, détaillant les informations pertinentes par vignette pour chaque planche. Elle est inspirée de la grille d'évaluation du discours narratif par la lecture de l'image fixe du MT 86, le « Hold Up » (Nespoulous, Joannette & Roch Lecours, 1998).
- la trame narrative attendue pour chaque planche, établie à partir du prototype standard de Labov et Waletzky, qui comporte cinq phases majeures (cités par Adam, 1967).

3. Utilisation de la grille d'analyse

Partant du principe que l'on veut observer les éléments positifs du discours, et non les éléments négatifs, tous les items de la grille sont cotés 1 (présent, juste) ou 0 (absent, faux). Avant de détailler l'utilisation de cette grille, deux éléments sont à souligner. D'une part, la notation des corpus comporte une certaine subjectivité. D'autre part, il est parfois difficile de définir la vignette à laquelle attribuer certaines productions. Lorsque viendra la présentation des résultats et leur analyse, les variations observées entre les scores pourront en partie être expliquées par les éléments énoncés ci-dessus.

Les items de la grille vont maintenant être développés, en prenant en exemple la planche 4, « la cuisine ». Des exemples de productions valides vont être proposés en italique. Pour chaque item, les synonymes de ces exemples obtenus dans les corpus sont acceptés, bien qu'ils ne soient pas développés ici. En regard sont exposées la grille étalon et la trame narrative attendue pour cette planche, auxquelles on peut se référer tout au long de l'explication de la notation.

3.1. Analyse de la compréhension de l'image selon les critères micro

Les items suivants évaluent la référence aux personnages.

Items	1 point	0 point
Identification du référent	Reconnu et nommé : <ul style="list-style-type: none"> • <i>Dame, maman</i> • <i>Garçon, fils, enfant</i> 	Non reconnu, pas évoqué
Accessibilité référentielle	Le locuteur respecte ces règles : <ul style="list-style-type: none"> • Introduction du référent : article indéfini • Deuxième mention : article défini ou pronom 	Non respect des règles ci-contre
Continuité référentielle	Le locuteur respecte les règles concernant : <ul style="list-style-type: none"> • La distance référentielle • Le changement de référent • L'interférence potentielle • La taille des expressions référentielles 	
Hiérarchie référentielle	Le locuteur suit la hiérarchie référentielle : Anaphore zéro > pronoms, noms définis, modifieurs (le ... qui) > groupes nominaux définis répétés	

Les items suivants évaluent la référence aux événements. Ils sont détaillés de cette façon dans la grille étalon : les états en vert et les actions en rouge.

Items	1 point par élément évoqué
Etats des personnages	Le locuteur évoque les états mentionnés dans la grille étalon : <ul style="list-style-type: none">• <i>Fâchée, pas contente</i>
Actions	Le locuteur évoque les actions mentionnées dans la grille étalon : <ul style="list-style-type: none">• <i>Court, joue, crie</i>• <i>Cuisine, fait la soupe</i>• <i>Se fâche, gronde, s'énerve</i>• <i>Jette, confisque</i>• <i>Monte sur le tabouret, regarde</i>• <i>Explique, demande</i>• <i>Part</i>• <i>Joue à nouveau</i>

Les items suivants évaluent deux autres aspects de la référence : la référence spatiale et la mise en lien des référents personnages. L’informativité et l’exhaustivité sont également notées, mais à la fin de l’analyse de chaque corpus. En effet, la notation des autres items de la grille est nécessaire afin d’avoir une représentation d’ensemble du corpus.

Items	1 point	0 point
Référence spatiale	<p>Ancrage spatial mentionné :</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>La cuisine</i> 	Non mentionné
Mise en lien des référents	<p>Marquage du lien entre les référents par l'utilisation d'un adjectif possessif :</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Une dame/son enfant</i> ou • <i>Un garçon/sa mère</i> 	Lien non évoqué
Informativité	<p>Evaluation qualitative :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le locuteur ne se perd pas dans les détails • Les éléments non pertinents ne sont pas évoqués 	<ul style="list-style-type: none"> • Trop de détails • Description <p>« <i>Il y a un frigidaire, un évier, un placard, ...</i> »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Evocation des éléments non pertinents <p>« <i>Je ne comprends pas ce qu'il fait là, ce tabouret</i> »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Digressions
Exhaustivité	<p>Evaluation qualitative :</p> <p>Le locuteur donne assez de précisions pour que l'on puisse comprendre le récit en images.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Certains éléments du récit en images ne sont pas évoqués • Récit elliptique <p>Il est nécessaire de regarder la planche pour comprendre le récit.</p>

3.2. Analyse de la compréhension de l'image selon les critères macro

Les items évalués ci-dessous se rapportent tous à la macro.

Items	1 point	0 point
Cadre	Considéré comme compris lorsqu'il n'est pas évoqué explicitement.	
Phases du discours narratif	1 point par phase dès qu'un des éléments est évoqué.	
Nombre d'infos pertinentes par vignette	Le locuteur évoque les informations pertinentes détaillées dans la grille étalon pour chaque vignette. Les synonymes sont également acceptés. 1 point par information.	
Utilisation des anaphores	L'utilisation des anaphores ne soulève pas d'ambiguïtés. Evaluation qualitative	<ul style="list-style-type: none"> • L'attribution des anaphores est ambiguë • Erreurs dans l'attribution des anaphores
Causalité	Relation causales évoquées et comprises Evaluation qualitative	<ul style="list-style-type: none"> • Aucune mention explicite ne permet de déterminer si les relations causales sont établies • Incompréhension des relations causales
Nombre de connecteurs utilisés	1 point par connecteur produit	

L'item évaluant le nombre de connecteurs a finalement été détaché du score macro global. Il ne sera donc pas analysé. En effet, cette étude ne porte pas sur la façon dont sont utilisés les connecteurs.

4. Traitement des données

Dans un premier temps, le traitement des données brutes pour la population et les sous-groupes a été réalisé sur Excel, avec un calcul en moyenne et écart-type. La notation des corpus a été partagée entre les deux étudiantes : chacune a analysé les corpus de la population et de l'échantillon pour deux des quatre planches. Ce partage de l'analyse par planche a été choisi afin de disposer d'une analyse la plus homogène possible. Dans un second temps, ces données ont été regroupées dans des graphiques. Les résultats de ces différentes mesures vont être présentés dans le chapitre suivant.

Chapitre IV
PRESENTATION DES RESULTATS

I. Traitement statistique des résultats

Pour le groupe contrôle et pour chaque planche, la moyenne, l'écart-type et enfin l'intervalle de confiance (IDC) à 95% (avec un α de 0,05, ou au seuil de risque de 5%) ont été calculés pour les paramètres micro- et macro- sémiotiques.

Les productions des sous-groupes de l'échantillon seront considérées dans la norme si leur score apparait dans l'IDC. Si les productions apparaissent en dehors de l'IDC, ces productions seront considérées comme anormales.

1. Groupe contrôle

L'IDC représente la dispersion des résultats du groupe contrôle. Ce groupe représente la norme établie pour cette étude. L'IDC est donc un indicateur de la fiabilité de la planche comme test de compréhension du langage de la BD.

Les scores micro moyens obtenus par le groupe contrôle nous ont permis de définir un score moyen minimum des indicateurs micro attendu pour chaque planche. De même, les scores macro moyens obtenus par ce groupe nous ont permis de définir un score moyen minimum des indicateurs macro attendu pour chaque planche. Autour de cette moyenne, la dispersion indiquée par l'IDC indique la difficulté d'accès aux plans de signifiante correspondant aux niveaux micro- et macro- sémiotiques.

Les IDC calculés pour chacune des planches sont présentés dans le tableau 4 présenté ci-dessous.

Planche 2	micro (/21)	macro (/29)
Pourcentage moyen	76% (15,9)	69% (20)
IDC	8% (1,7)	8% (2,2)
Borne inférieure de l'IDC	72% (15,1)	65% (18,9)
Borne supérieure de l'IDC	80% (16,8)	73% (21,1)

Planche 4	micro (/20)	macro (/27)
Pourcentage moyen	70% (14)	66% (17,8)
IdC	9% (1,8)	8%(2,1)
Borne inférieure de l'IDC	65% (13,1)	62% (16,8)
Borne supérieure de l'IDC	74% (14,9)	70% (18,9)

Planche 7	micro (/24)	macro (/31)
Pourcentage moyen	76% (18,2)	59% (20,2)
IDC	7% (1,8)	7% (2,3)
Borne inférieure de l'IDC	72% (17,3)	61% (19)
Borne supérieure de l'IDC	79% (19,1)	69% (25)

Planche 9	micro (/20)	macro (/21)
Pourcentage moyen	85% (17)	68% (14,3)
IDC	11% (3,3)	12% (3,8)
Borne inférieure de l'IDC	79% (15,9)	62% (13,1)
Borne supérieure de l'IDC	90% (18,1)	74% (15,6)

Tableau 4 : pourcentages moyens des scores micro et macro issus des scores bruts obtenus par la population contrôle pour les quatre planches

De manière générale les pourcentages de réussite des scores micro sont meilleurs que ceux des scores macro. Pour les deux dernières planches cette différence est encore plus marquée.

1.1. Planche 2

Les IDC pour la micro et la macro sont comparables et surtout faibles (8%). Cela peut s'expliquer par le fait que le test de mesure des indicateurs de niveau micro est aussi accessible que celui des indicateurs de niveau macro. De plus, ces IDC présentent une dispersion peu importante, ce qui indique que les deux tests sont fiables pour cette planche. Enfin, comme les pourcentages moyens sont élevés, cela suggère que les performances pour cette planche sont très bonnes pour l'ensemble de la population.

1.2. Planche 4

Les IDC micro et macro sont faibles, cependant l'IDC micro (9%) est supérieur à l'IDC macro (8%). Le test de mesure des indicateurs de niveau micro a été moins bon que le test de mesure des indicateurs de niveau macro pour la population contrôle. Cela peut s'expliquer par un test de mesure des indicateurs de niveau micro plus exigeant que celui des indicateurs de niveau macro. Néanmoins comme les pourcentages moyens sont élevés, cela suggère que les performances pour cette planche sont très bonnes, et ce pour l'ensemble de la population. Enfin, les IDC présentent une dispersion peu importante, ce qui indique que les deux tests sont fiables pour cette planche.

1.3. Planche 7

Les IDC pour la micro et la macro sont comparables et surtout faibles (7%). Cela peut être dû à un test de mesure des indicateurs de niveau micro aussi exigeant que celui des indicateurs de niveau macro. Cependant, les performances pour le test de mesure des indicateurs de niveau micro de cette planche sont très bonnes, pour l'ensemble de la population, tandis que les performances pour le test de mesure des indicateurs de niveau macro le sont moins. En effet, le pourcentage moyen macro est sensiblement plus faible que le pourcentage moyen micro. Enfin, ces IDC présentent une dispersion peu importante, ce qui indique que les deux tests sont fiables pour cette planche.

1.4. Planche 9

Les IDC micro et macro sont plus importants que pour les autres planches. De plus l'IDC macro (12%) est supérieur à l'IDC micro (11%). Cela peut s'expliquer par un test de mesure des indicateurs de niveau macro plus exigeant que celui des indicateurs de niveau micro. Comme les pourcentages moyens sont élevés, cela suggère que les performances pour cette planche sont très bonnes, pour l'ensemble de la population. Cependant les performances pour le test de mesure des indicateurs de niveau micro sont sensiblement meilleures que celles du test de mesure des indicateurs de niveau macro. Enfin, les IDC présentent une dispersion plus importante que pour les planches précédentes, ce qui indique que les tests sont moins fiables pour cette planche.

En conclusion, pour toutes les planches, mais plus sensiblement pour les deux dernières, le score macro normal est moins bon que le score micro normal. Ainsi, de manière

générale, le traitement des éléments macrosémiotiques de la BD est moins bien réussi que le traitement des éléments microsémiotiques.

2. Echantillon

Pour chaque planche, les scores moyens des indicateurs de niveau micro et de niveau macro des planches obtenus par les trois groupes de l'échantillon (G1, G2 et G3) sont comparés à ceux obtenus par le groupe contrôle. Ces scores moyens, exprimés en pourcentages, sont présentés dans les graphiques suivants.

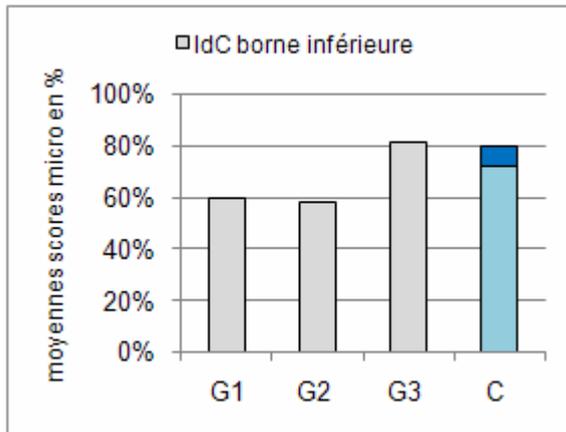


Figure 1 : pourcentages micro moyens pour la planche 2

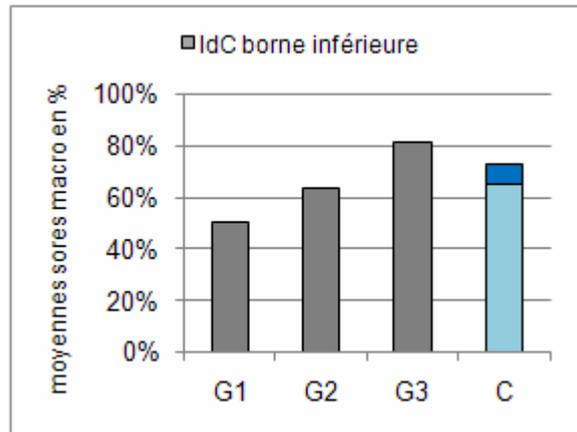


Figure 2 : pourcentages macro moyens pour la planche 2

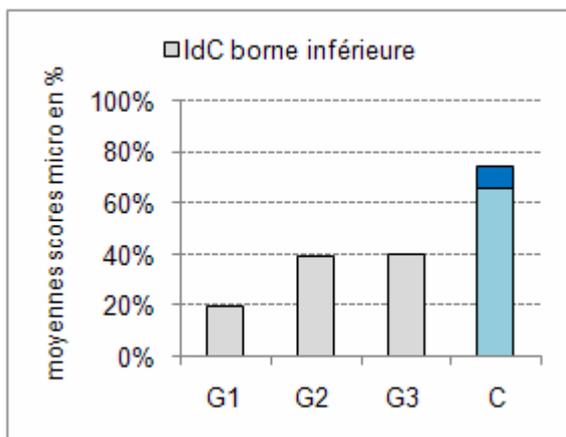


Figure 3 : pourcentages micro moyens pour la planche 4

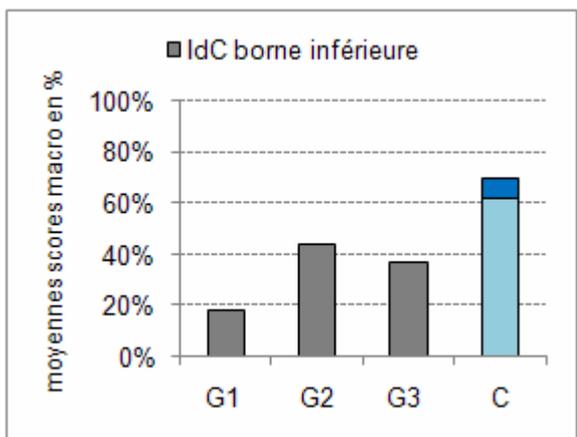


Figure 4 : pourcentages macro moyens pour la planche 4

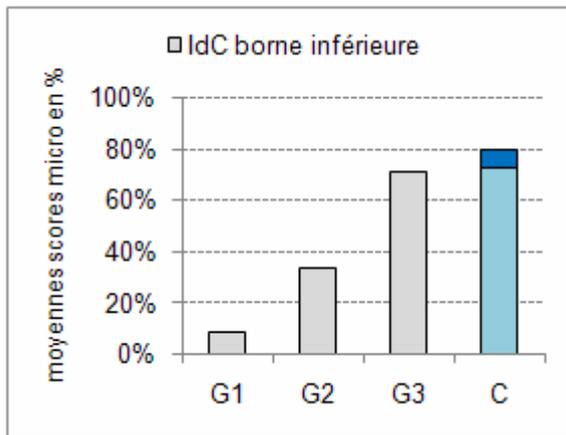


Figure 5 : pourcentages micro moyens pour la planche 7

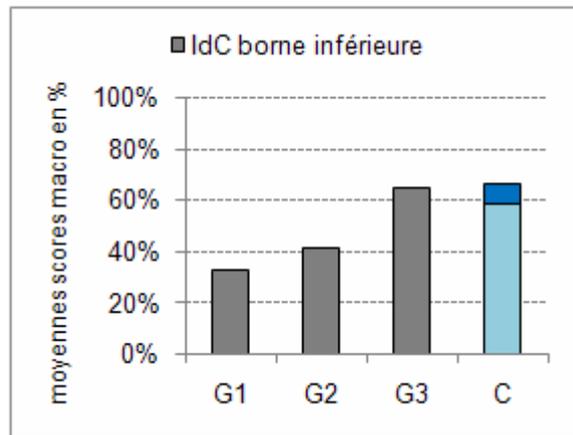


Figure 6 : pourcentages macro moyens pour la planche 7

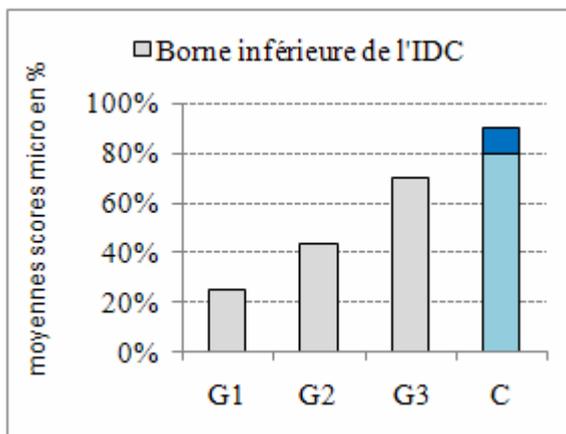


Figure 7 : pourcentages micro moyens pour la planche 9

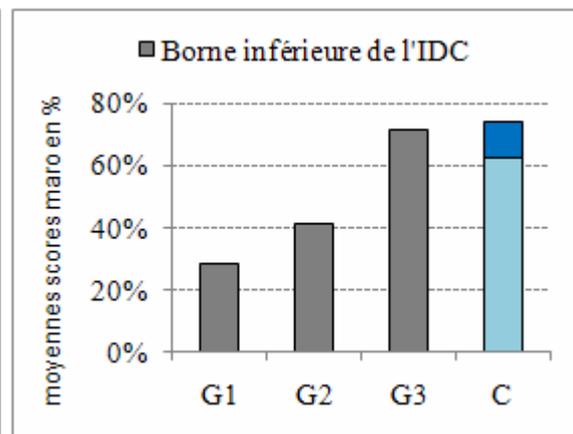


Figure 8 : pourcentages macro moyens pour la planche 9

Nous notons que seuls les résultats obtenus pour la planche 4 se distinguent de la tendance globale issue des résultats des trois groupes pour l'ensemble des planches. En effet, les groupes 1 et 3, qui ne comptent que 2 sujets chacun, ne permettent pas systématiquement de tirer de tendance notable. C'est le cas pour les scores obtenus par le groupe 3 à la planche 4.

Nous allons maintenant présenter ces résultats au regard de nos hypothèses. Nous ajouterons à cette analyse quantitative une analyse qualitative des corpus. Pour cette analyse qualitative, nous nous sommes appuyées préférentiellement sur un corpus qui nous semblait représentatif de chaque groupe de l'échantillon obtenu pour la planche 7 (cf. annexe III) :

- le sujet 1 du groupe 1 (G1 S1)
- le sujet 3 du groupe 2 (G2 S3)
- le sujet 2 du groupe 3 (G3 S2)

II. Présentation des résultats par hypothèse

1. Hypothèse 1

L'observation, à un niveau qualitatif, des corpus obtenus va nous permettre de caractériser le comportement des femmes de l'échantillon.

Tout d'abord, en se référant à ces corpus, on remarque que la présentation des planches de BD suscite systématiquement une production orale. L'observation des graphiques (cf. figures 1 à 8) le confirme. En effet, les scores moyens des indicateurs de niveau micro et de niveau macro, niveaux mesurés à partir de la production orale des sujets, sont toujours positifs.

Cette production orale, suscitée par la présentation de planches de BD, est également présente chez les deux femmes du groupe 1, qui ont le niveau de communication orale le plus faible, n'ont jamais été scolarisées et n'ont aucune maîtrise de l'écrit. Seules deux femmes rencontrées lors des expérimentations, et que nous avons exclues de l'échantillon, ont réellement été en difficulté dans la tâche demandée. Pour l'une d'elles, cette difficulté peut être expliquée en partie par un vécu douloureux de leur scolarisation.

De plus, toujours en référence aux corpus obtenus, on note que, pour les quatre planches analysées, tous les sujets de l'échantillon amorcent leur récit sans aide de l'expérimentateur. Seule une femme du groupe 2 commence son récit après un rappel du sens de lecture de la planche par l'expérimentateur : « *ça s'lit comme ça d'accord dans ce sens-là* ». Cette précision est apportée pour la planche 2, qui est une des premières planches présentée dans le protocole.

Généralement, les premiers énoncés consistent en une exposition des personnages représentés :

- planche 2 : « *un p'tit garçon* »
- planche 4 : « *c'est madame / c'est fille* »
- planche 9 : « *une dame et le bébé* »

Parfois, le cadre spatial est décrit dans les premiers énoncés produits :

- planche 2 : « *c'est la cuisine* »
- planche 4 : « *ça c'est la route* »
- planche 7 : « *dans l' parc dehors* »

Pour certains corpus, les premiers énoncés comportent à la fois la présentation des personnages et le cadre dans lequel ils sont représentés :

- planche 2 : « *la maman c'est dans la cuisine* »
- planche 4 : « *euh une dame euh. un enfant et ((ils)) (vont) marcher euh. de trottoir* »

A quelques reprises, les femmes commencent leur récit spontané, mais en posant une question à l'adresse de l'expérimentateur : « *c'est pas une dame là* » (planche 4).

Enfin, au cours des expérimentations, les situations représentées dans les planches de BD ont souvent suscité le rire des femmes de l'échantillon. Les extraits de corpus ci-dessous le montrent :

- planche 2 :
 - « petit garçon il est danse RIRE »
 - « jamais laisser les enfants cuisiner tout seuls RIRE »
 - « c'est bon maman RIRE »
 - « vraiment les garçons RIRE »
- planche 4 :
 - « et après RIRE »
 - « l'est trop grand pour elle RIRE »
 - « RIRE c'est trop grand pour la tête le fille »
- planche 7 :
 - « l'arbre RIRE »
 - « ah RIRE »
- planche 9 :
 - « *oui* comme ça RIRE »
 - « horribel RIRE »
 - « et ça aussi i' r'garder co.mme ça RIRE »

Le graphique ci-dessous présente le pourcentage de connaissance du matériel BD. Celui-ci est issu des renseignements fournis par chaque sujet lors d'un complément d'investigation mené par l'expérimentateur. Il va nous permettre de compléter les observations et les résultats déjà relevés.

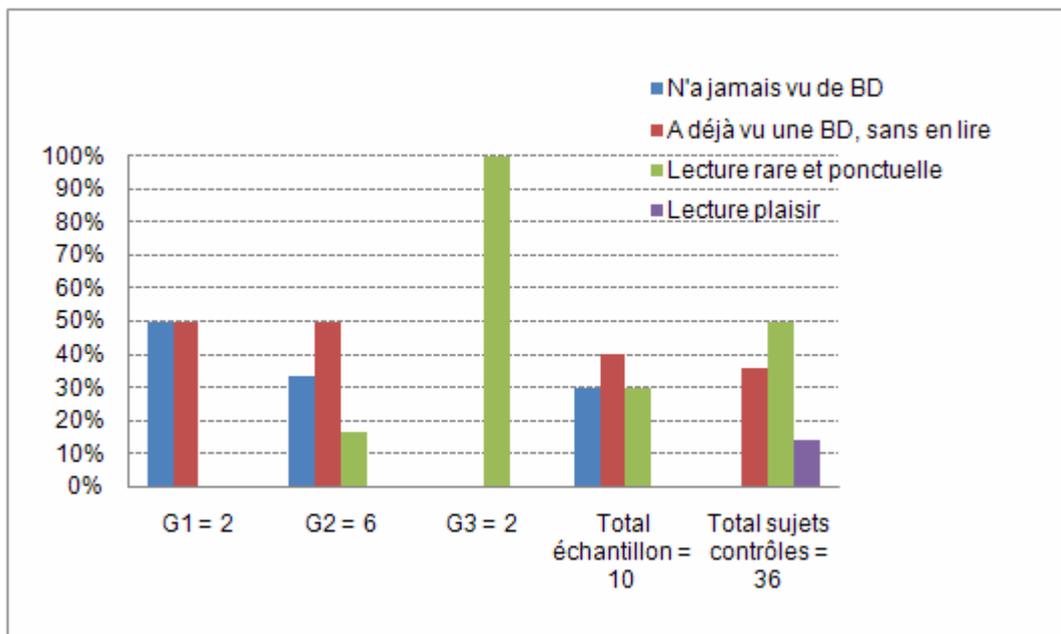


Figure 9 : pourcentage moyen de connaissance du matériel pour les 3 groupes de l'échantillon et le groupe contrôle

Le groupe contrôle, qui sert de référence à cette étude, fournit des réponses systématiquement positives quant à la connaissance du matériel BD. Parmi les sujets de ce groupe, certains ne lisent jamais de BD, la moitié en lit de manière ponctuelle et un petit nombre en lit avec plaisir. Cette lecture plaisir n'est présente que dans le groupe contrôle.

Parmi les groupes de l'échantillon, on observe qu'avec l'augmentation du niveau de communication orale, la connaissance du matériel BD est meilleure. Plus précisément, les deux sujets du groupe 1 disent avoir une connaissance partielle voire nulle du matériel BD, alors que les deux sujets du groupe 3 disent en lire ponctuellement. Enfin, dans le groupe 2, dont le niveau de communication orale des femmes est intermédiaire, on relève les trois types de réponses : d'une connaissance nulle du matériel à une lecture ponctuelle.

2. Hypothèse 2

Dans un premier temps, une analyse quantitative va être proposée. Ces observations seront étayées dans un second temps par une analyse qualitative menée sur les corpus produits par une femme de chacun des groupes de l'échantillon à partir de la planche 7 (cf. annexe III).

Le score micro correspond à un premier niveau de lecture, celui de la vignette isolée. Ce score est le total des indicateurs dans le discours correspondant au niveau de lecture le plus bas (désormais : total des indicateurs de niveau micro).

Le score macro correspond aux deux niveaux de lecture les plus élaborés et représente le total des indicateurs de ces deux niveaux de lecture macro (désormais : total des indicateurs de niveau macro) :

- Le niveau intermédiaire permet d'élaborer un segment de récit ;
- Le niveau de lecture le plus élevé permet au sujet d'élaborer un discours narratif, grâce à l'assemblage de plusieurs segments de récits.

De manière globale, les scores totaux des indicateurs de niveau micro des trois groupes de l'échantillon augmentent avec le niveau de communication orale (cf. figures 1, 3, 5 et 7).

Les scores totaux des indicateurs de niveau macro des planches de BD des trois groupes de l'échantillon augmentent de la même façon (cf. figures 2, 4, 6 et 8).

Le groupe 1, qui a le niveau de communication orale le plus faible, a un score total d'indicateurs de niveau micro plus élevé que celui des indicateurs de niveau macro pour les planches 2 et 4. A l'inverse, pour les planches 7 et 9, le total des indicateurs de niveau macro est plus élevé que celui des indicateurs de niveau micro.

Pour les 4 planches, le groupe 2, qui a un niveau de communication orale plus élevé que le groupe 1, a toujours un total d'indicateurs de niveau macro égal ou supérieur au total des indicateurs de niveau micro.

Pour les 4 planches, le total des indicateurs de niveau micro et celui des indicateurs de niveau macro du groupe 3 restent identiques, mais sont plus élevés que ceux des deux autres groupes.

Il faut également noter que, grâce au bénéfice de l'aide (cf. annexe IV), l'ensemble des scores a globalement été amélioré. Ce bénéfice a été meilleur pour les groupes dont le niveau de communication orale était moins bon.

Pour les groupes 1 et 2, l'aide proposée a porté principalement sur l'accès à la trame narrative. Le bénéfice de l'aide s'est traduit par une amélioration plus nette des scores, notamment les ceux des indicateurs de niveaux macro. Le bénéfice de l'aide se ressent surtout pour la planche 9, qui demandait un niveau d'utilisation du schéma narratif plus complexe.

En ce qui concerne le groupe 3, l'aide proposée a majoritairement porté sur la forme. Or, pour ce groupe, qui a le niveau de communication orale le plus élevé, le bénéfice de l'aide est très faible.

Une analyse qualitative de trois des corpus obtenus pour la planche 7 (cf. annexe III) va permettre d'illustrer les résultats obtenus.

	Scores micro sans aide /24	Scores macro sans aide /31
G1 S1	2	4
G2 S3	6	13
G3 S2	16	20

Tableau 5 : scores micro et macro obtenus par un sujet de chaque groupe

Cette analyse qualitative est organisée en deux parties : dans un premier temps sont présentés les indicateurs de surface de niveau micro et dans un second temps, ceux de niveau macro. Il est donc intéressant, au préalable, d'observer les scores totaux moyens obtenus par chacun des trois sujets en micro et en macro (cf. tableau 5). En effet, ces scores sont la somme des indicateurs présents dans le discours, qui vont maintenant être détaillés.

A l'issue de l'observation des indicateurs de surface de niveau micro présents dans les corpus, les éléments suivants peuvent être relevés :

- Identification des référents : G1 S1 et G2 S3 n'ont identifié que le garçon et ont produit de nombreuses erreurs au niveau des anaphores. A l'inverse, G3 S2 a identifié les fourmis en plus du garçon, et réalisé beaucoup moins d'erreurs anaphoriques. Un point commun à ces trois femmes peut cependant être souligné : aucune n'a mentionné le castor spontanément. G1 S1 semble ne pas avoir remarqué ce référent, alors que G2 S3 et G3 S2 le mentionnent mais ne connaissent pas le nom de cet animal.
- Etat des personnages : un état était attendu (la satisfaction du garçon), mais il n'a été mentionné par aucune des trois femmes.
- Actions : huit actions étaient attendues. Le nombre d'actions évoquées augmente avec le niveau de communication orale.

A l'issue de l'observation des indicateurs de surface de niveau macro présents dans les corpus, plusieurs autres éléments flagrants peuvent être relevés :

- Trame narrative : G1 S1 ne produit aucune phase de la trame narrative, alors que G2 S3 produit une trame narrative presque complète, et que G3 S2 donne les cinq phases de la trame narrative.
- Les liens de causalité sont effectués seulement par le sujet du groupe 3, comme cela apparaît dans l'extrait suivant :

« je crois c'est le castor eu.h || / de la maison des fourmis c'est cassé / il est énervé / i' pense en fait euh j'ai mangé les arb'es / et après c'est ((tombé)) le eu.h jeune homme »

Enfin, l'observation à un niveau qualitatif de l'aide fournie met en évidence la variabilité de l'importance et du type de cette aide. Ainsi, pour le sujet du groupe 1, une aide a été apportée dès les premiers énoncés, en raison d'une erreur majeure d'interprétation produite par G1 S1. L'aide a été maintenue tout au long de la production, en suivant la trame narrative. Pour G2 S3, l'aide donnée est moins importante. Enfin, pour G3 S2, cette aide est beaucoup plus ponctuelle, et consiste davantage en un étayage de la production, une demande de précisions lorsque la compréhension du récit est ambiguë.

3. Hypothèse 3

Nous nous sommes intéressées plus précisément à l'utilisation de ces anaphores référentielles personnelles car nos planches illustrent la mise en scène de personnages au travers de petites séquences d'actions.

Nous proposons une étude de cas portant sur un sujet de chaque groupe de communication orale (cf. annexe III) afin d'observer si une meilleure utilisation des anaphores a une influence sur notre réception du discours produit.

	Référence personnelle									% items macro validés
	garçon			castor			Fourmis			
	accessibilité	continuité	hiérarchie	accessibilité	continuité	hiérarchie	accessibilité	continuité	hiérarchie	
G1 S1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	13
G2 S3	0	0	0	0	0	0	0	1	0	42
G3 S2	1	1	0	0	1	0	1	1	1	65

Tableau 6 : scores obtenus par un sujet de chaque groupe aux items d'utilisation des anaphores

Qualitativement et de manière globale, les corpus se distinguent selon le niveau de communication orale des sujets. Plus particulièrement, des différences sont observées en ce qui concerne l'utilisation des anaphores.

G1 S1 fait beaucoup d'erreurs d'utilisation des anaphores, mais des formes correctes apparaissent après nos interventions.

G2 S3 fait beaucoup d'erreurs d'utilisation des anaphores, et les formes correctes spontanées côtoient celles qui apparaissent après nos interventions.

Pour G3 S2, les formes correctes sont majoritaires, nos interventions n'améliorent pas cet aspect de la production. Des autocorrections apparaissent sur l'utilisation des formes anaphoriques, ce qui témoigne d'un niveau de maîtrise de la langue assez élevé pour lui permettre de porter son attention sur cet aspect formel de la langue.

3.1. Le type d'erreurs portant sur l'accessibilité référentielle

Nous nous intéressons ici à l'introduction des personnages dans le récit.

G1 S1 : On observe, dans ce corpus, une utilisation presque exclusive de pronoms déictiques pour introduire les personnages :

- Le garçon est introduit au TDP1, par la CL 001 : « *dans le parc dehors // ça* »
- Le castor est introduit au TDP3, par la CL 006 : « *ça essaie de lé monter dans l'arbre* »

G2 S2 : Les formes d'introduction des référents sont soit incomplètes soit erronées :

- Les fourmis sont introduites au TDP1 par la CL003 : « *après t'as vu ces bêtes* »
- Le garçon est introduit au TDP5, par la CL006 : « *c'est beaucoup méchante* »
- Le castor est introduit au TDP16 par la CL 016 : « *ça c'est animal* »

Pour ces deux sujets, le référent est introduit par un pronom démonstratif, ce qui n'entrave pas réellement l'accessibilité référentielle puisque nous avons le matériel sous les yeux. Cependant, nous rappelons que la consigne énoncée demandait aux sujets de produire un discours narratif.

Pour le sujet du groupe 1, dont le pourcentage d'items macro validés est de 13%, cela s'inscrit dans un discours à dominante descriptive.

Pour le sujet 2, le pourcentage d'items macro validés est de 42%. Ces erreurs témoignent d'une difficulté à répondre à la consigne « *racontez moi-l'histoire* » et à appliquer les règles de cohérence du schéma narratif.

Notons que les pronoms définis et indéfinis, dont l'utilisation permet de respecter les règles d'accessibilité sont souvent élidés dans ce corpus, et les formes utilisées sont celles maîtrisées.

G3 S2 : De manière générale les règles de continuité référentielle sont appliquées, et des autocorrections témoignent d'un rétrocontrôle sur l'utilisation des formes anaphoriques :

- Le garçon est introduit au TDP1, par la CL 001 : « *un jeune homme regarder la maison je crois* ». L'article indéfini est la forme conventionnelle pour introduire une référence personnelle en début de récit.
- Les fourmis sont introduites au TDP1, par la CL 003 : « *la maison de fourmi* ».

La deuxième mention, au TDP1, CL 004 : « *là (c'est euh) c'est fourmis euh i' travaillent* », qui appelle normalement un article défini ou un pronom est corrigée à la CL005 : « *la fourmi les fourmis* ».

Il est important de noter que l'accessibilité référentielle, qui repose également sur la connaissance culturelle partagée a été impossible à établir par les sujets qui ne possédaient pas certains référents propres à notre culture (le castor et les fourmis).

3.2. Le type d'erreurs portant sur la hiérarchie référentielle

Nous nous intéressons ici aux niveaux d'accessibilité déterminés par les formes référentielles utilisées.

G1S1

-D'une part, la hiérarchie référentielle introduite par la distance référentielle n'est pas respectée :

Au TDP14, CL 014, l'énoncé suivant est produit : « *lui je crois il est po.r non* », pour parler du garçon en V1.

Le garçon est ici mentionné après le castor et les fourmis, par une anaphore phonologiquement courte alors qu'il n'est plus possible d'accéder à l'entité référée par un pronom. Cependant, ici, la hiérarchie référentielle n'est pas respectée car la locutrice n'est pas en train de produire un discours narratif mais d'essayer d'identifier une action. Elle est donc en attente d'une confirmation de sa proposition d'interprétation de l'image.

D'autre part, le non respect des règles de hiérarchie des anaphores rend difficile l'accès au référent.

Au TDP35, CL 027, l'énoncé suivant est produit : « *à la fin je crois il est derrière euh derrière le (monsieur) le garçon* ». Il répond à la question : « *et à la fin qu'est qu'i se passe* ».

Le non-respect de la hiérarchie référentielle, rend difficile l'accès au référent désigné par le pronom « il », et qui en réalité représente le garçon.

G2 S3 : Les erreurs de hiérarchie concernent surtout l'introduction des référents et sont celles décrites en partie erreurs d'accessibilité.

G3 S2 : Les règles de hiérarchie référentielle sont respectées.

3.3. Le type d'erreurs portant sur la continuité référentielle

Nous nous intéressons ici au respect des règles permettant d'établir une cohérence par la répétition et la reprise des informations.

G1 S1 : Le changement de référent entre deux propositions ne permet pas au récepteur d'établir une continuité référentielle et donc d'accéder à la référence personnelle :

- TDP3, CL 006 : « *ça* essaye de lé monter dans l'arbre », pour parler du castor
- TDP3, CL 007 : « *il* est joué je crois », pour parler du garçon

Le référent garçon est cité juste après l'introduction du référent castor, sans tenir compte de l'interférence sémantique créée par cette succession.

G2 S3 : Des formes correctes d'utilisation des anaphores côtoient des formes incorrectes dans ce corpus.

- « *ces bêtes* » est repris par une forme accessible et correcte d'anaphore au TDP3, CL004 : « *les trois insectes* »
- « *un 'stor* » est repris par une forme correcte au TDP009, CL019 : « *c'est n'a'b' c'est derrière lui* »
- Au TDP13, CL 26, le garçon est réintroduit dans le discours par un pronom défini « *et le monsieur* », ce qui est également une forme correcte, permettant l'accessibilité référentielle.

Pour ce sujet, la maîtrise des aspects lexicaux et morpho syntaxiques de la langue ont parfois rendu difficile l'attribution des références aux formes anaphoriques produites : nous n'avons pas toujours compris de quel personnage il était question. Cela explique la non-validation des items « utilisation des anaphores » malgré les quelques formes correctes relevées dans ce corpus. Par exemple, au TDP23, les anaphores produites dans les CL 023 et 024 « euh *c'est* non va réagi. *la* garder » et « *c'est* beaucoup sécod » n'ont pu être attribuées.

G3 S2 : Les règles de continuité référentielle concernant la distance, le changement de référent entre deux propositions et l'interférence sémantique entre deux référents compatibles sont appliquées.

En conclusion, les productions se distinguent selon niveau de communication orale déterminé par la Cimade. Notre réception des discours s'est traduite par un pourcentage d'items macro validés différent malgré des scores quasi identiques aux items « utilisation des anaphores » pour les groupes 1 et 2.

L'analyse qualitative de l'utilisation des anaphores proposée permet de distinguer les différents types d'erreurs produites, ce qui explique en partie les différences de scores macro observées. Cette analyse permet également de constater qu'un meilleur niveau de communication orale se caractérise notamment par l'utilisation adéquate des anaphores référentielles et permet d'établir une cohérence textuelle. Dans ce cas le pourcentage

d'items macro validés peut atteindre l'intervalle de confiance, ce qui correspond à un niveau de discours normal.

4. Hypothèse 4

Les quatre planches que nous avons retenues pour notre étude ont été proposées dans un ordre croissant de difficulté d'accès au niveau macrosémiotique, déterminé à partir de la théorie de la BD et décrit en partie expérimentation. Nous supposons que ces niveaux de difficulté transparaitront les schémas narratifs produits.

Nous allons étudier dans un premier temps les scores obtenus par les sujets contrôles aux items « nombre d'informations pertinentes par vignette ». Ces scores nous renseignent sur les vignettes dont plupart des informations retenues dans la grille « informations pertinentes » sont effectivement pertinentes. Ces vignettes, dont le pourcentage moyen d'informations pertinentes validé élevé est associé à un IDC restreint sont elles qui ouvrent et ferment les séquences narratives. Pour ces vignettes, la plupart des informations retenues dans la grille « informations pertinentes » sont effectivement pertinentes. Les scores obtenus par la population témoin permettent de distinguer ces vignettes de celles dont l'IDC est le plus large.

Dans un deuxième temps nous essaierons de voir si cet indicateur renseigne sur la compréhension des enchaînements séquentiels complexes chez les sujets de l'échantillon. Pour cela nous comparerons les pourcentages moyens d'items « nombre d'informations pertinentes par vignette » validés pour chacune des planches aux pourcentages moyens d'items « indicateurs de niveau macro » validés par l'échantillon. Les scores macro présentés dans cette partie correspondent à des sous-totaux du « score macro » duquel nous avons soustrait les items « nombre d'informations pertinentes par vignette » afin de pouvoir effectuer la comparaison.

PL. 2	% informations pertinentes validées par vignette						
	V1 (5)	V2 (2)	V3 (3)	V4 (4)	V5 (1)	V6 (3)	
% moyen C	87	51	71	73	47	60	
E-T	17	44	31	29	51	29	
IDC contrôle	11 [81-92]	29 [37-66]	20 [61-81]	19 [63-82]	33 [31-64]	19 [51-70]	
							% items macro validés (sous total)
% moyen G1	60	0	33	50	100	67	61
% moyen G2	80	58	72	58	83	56	70
% moyen G3	90	100	83	100	100	67	83

Tableau 7 : pourcentage moyen d'items « nombre d'informations pertinent par vignette » et d'items macro validés obtenus par les deux populations pour la planche 2

PL. 4	% informations pertinentes validées par vignette				
	V1 (4)	V2 (5)	V3 (4)	V4 (4)	
% moyen C	83	63	36	71	
E-T	20	25	35	16	
IDC contrôle	13 [77-90]	16 [55-71]	23 [25-48]	11 [65-76]	
% items macro validés (sous total)					
% moyen G1	50	10	0	0	28
% moyen G2	58	50	17	50	48
% moyen G3	75	20	0	63	39

Tableau 8 : pourcentage moyen d'items « nombre d'informations pertinent par vignette » et d'items macro validés obtenus par les deux populations pour la planche 4

PL. 7	% informations pertinentes validées par vignette					
	V1 (5)	V2 (5)	V2 + V3 (2)	V3 (5)	V4 (4)	
% moyen C	67	69	18	66	60	
E-T	17	26	38	31	24	
IDC contrôle	11 [62-73]	17 [61-78]	25 [6-30]	20 [55-76]	16 [53-68]	
% items macro validés (sous total)						
% moyen G1	30	10	0	0	25	11
% moyen G2	53	30	17	43	42	48
% moyen G3	70	50	0	60	75	89

Tableau 9 : pourcentage moyen d'items « nombre d'informations pertinent par vignette » et d'items macro validés obtenus par les deux populations pour la planche 7

PL. 9	% informations pertinentes validées par vignette			
	V1 (6)	V2 (3)	V3 (5)	
% moyen C	72	71	59	
E-T	22	39	24	
IDC contrôle	14 [65-79]	26 [59-84]	16 [51-67]	
% items macro validés (sous total)				
% moyen G1	67	17	0	25
% moyen G2	50	33	37	47
% moyen G3	67	100	80	67

Tableau 10 : pourcentage moyen d'items « nombre d'informations pertinent par vignette » et d'items macro validés obtenus par les deux populations pour la planche 9

La présentation des scores de l'échantillon permet de tirer les tendances globales suivantes :

- Les pourcentage d'items macro validés sont globalement en lien avec les pourcentages d'items « informations pertinente par vignette » validés pour l'ensemble des vignettes d'une planche.
- Une lecture de l'ensemble des vignettes permet d'obtenir un meilleur pourcentage d'items macro validés. Nous rappelons ici que pour la planche 7, V2 + V3 n'est pas une vignette. Les résultats obtenus par l'échantillon, ainsi que l'IDC montrent que les informations retenues pour cet item ne sont pas pertinentes.
- Les pourcentages d'items « informations pertinente par vignette » validés renseignent sur les vignettes qui ont posé problème pour chaque groupe.
- Les pourcentages d'items macro validés sont échelonnés selon le niveau de communication orale.

Chapitre V
DISCUSSION DES RESULTATS

I. Validation des hypothèses

1. Hypothèse 1

Les résultats présentés dans le chapitre précédent montrent que les femmes des trois groupes de l'échantillon ont pu produire spontanément un discours oral.

Tout d'abord, il a été précisé que ces femmes ont différentes origines culturelles. Nous avons fait l'objection qu'une personne ayant une culture différente de celle dans laquelle une planche a été créée aurait pu avoir des difficultés pour identifier les signes utilisés dans la BD. L'identification de ces unités minimales contenues dans la vignette apparaît dans notre score micro. Or, on relève systématiquement des scores micro positifs. L'existence de référents culturels différents chez les femmes immigrées ne leur empêche donc pas de produire un discours oral incluant un minimum d'éléments identifiés. Les niveaux de scolarisation très variables des femmes de notre échantillon et l'absence de maîtrise de l'écrit pour certaines d'entre elles n'ont pas empêché non plus la production de discours oral.

De plus, les situations représentées dans les planches de BD utilisées créées pour ce mémoire ont souvent provoqué le rire des femmes qui ont participé aux expérimentations.

Par sa forme, sa spécificité et son caractère iconographique, la BD est donc génératrice de production spontanée, et ce quelle que soit l'origine culturelle du sujet. Ce matériel peut même être source de plaisir.

Il faut cependant veiller à nuancer cette affirmation par un apprentissage que nous avons tiré de la phase expérimentale. Le matériel BD requiert du sujet qu'il ait un niveau minimum de communication orale ou qu'il adhère à ce matériel. Dans le cas contraire, la BD peut devenir un frein à la production de discours orale en provoquant chez le sujet un blocage. C'est une situation à laquelle nous avons été confrontées lors des expérimentations. Investiguer le niveau de communication orale au préalable peut alors être un moyen d'éviter ce type de situation difficile.

En confrontant la faible connaissance du matériel aux corpus obtenus et à la capacité des femmes de l'échantillon à amorcer spontanément un récit, on peut dire que la BD favorise la production orale du sujet quelle que soit l'origine culturelle du sujet.

Cependant, cela doit être tempéré par le fait que l'absence de connaissance du matériel BD ou la faible confrontation avec celui-ci peut être liée aussi bien à l'origine culturelle du sujet (auquel cas l'hypothèse est validée) qu'à son niveau de scolarisation ou un autre facteur (auquel cas les éléments dont nous disposons ne permettent pas de valider l'hypothèse).

Les résultats doivent également être tempérés pour le groupe contrôle. En effet, certaines personnes disent lire « rarement » de la BD par manque de temps, d'autres par goût, mais la différence n'apparaît pas dans les réponses obtenues. Si les différentes réponses

proposées lors du complément d'investigation avaient été plus fines, on aurait certainement eu des pourcentages différents, donc fait des observations différentes.

Enfin, les résultats des groupes de notre échantillon ne nous permettent pas d'avoir des certitudes quant au comportement général qu'aurait une population plus large. En effet, ces groupes sont composés de trop peu de sujets pour cela.

2. Hypothèse 2

Au vu des résultats présentés dans le chapitre précédent, plusieurs éléments doivent être notés :

- Pour les planches 2 et 4, le groupe 1 a une lecture centrée davantage sur la vignette.
- Les indicateurs de surface dans le discours, cotés dans le score macro, révèlent que les femmes du groupe 1 ont accédé au contenu narratif pour les planches 7 et 9.
- Le groupe 2 a donc un meilleur niveau de lecture de la planche que le groupe 1 pour les planches 2 et 4.
- Les indicateurs de surface dans le discours montrent que le groupe 3 accède bien au contenu narratif de la planche, tout en évoquant les éléments pertinents représentés dans chaque vignette.

En conclusion on observe souvent que les niveaux de lecture de la BD sont échelonnés avec les niveaux de communication orale. Plus un sujet possède un haut niveau de communication orale, plus il accède à un niveau de lecture élevé et plus le discours produit est riche en éléments narratifs.

Les résultats obtenus à un niveau qualitatif à partir de trois corpus viennent confirmer ces observations. En effet, avec l'augmentation du niveau de communication orale, davantage d'éléments sont mentionnés à un niveau micro. De plus, on note une augmentation du nombre de phases de la trame narrative dans le discours oral lorsque le niveau de communication orale est plus élevé.

Les liens de causalité traduisent la mise en lien des vignettes et signent l'accès à un niveau de lecture permettant l'élaboration d'un discours narratif. Or, ces liens de causalité ne sont produits que par la femme du groupe 3 dont nous avons analysé le corpus qualitativement.

Enfin, en ce qui concerne le bénéfice de l'aide, on peut conclure qu'il a porté de façon plus marquée sur les scores macro. L'aide amène donc surtout à mieux exprimer un niveau de lecture des planches de BD qu'à produire une meilleure forme linguistique, notamment en ce qui concerne l'utilisation des anaphores. On peut donc supposer que les femmes de l'échantillon avaient compris mais n'avaient pas les moyens de l'exprimer. En conclusion, le fait que les femmes puissent mieux communiquer les aide à nous montrer qu'elles ont accès au schéma narratif de la BD.

3. Hypothèse 3

D'après les résultats précédemment exposés (partie résultats, H3), les scores micro déviants peuvent être en partie expliqués par le fait que, même avec une bonne identification des référents, les erreurs anaphoriques produites peuvent être plus nombreuses dans l'échantillon que dans la population contrôle. En effet, leur maîtrise est plus tardive dans l'apprentissage d'une langue. L'analyse de l'utilisation des anaphores nous a permis de d'observer que le niveau de langue joue effectivement un rôle dans l'utilisation correcte des anaphores et que cela conditionne notre réception du discours.

Cependant on notera que pour le groupe 2 les scores d'utilisation des anaphores sont presque équivalents à ceux du groupe 1, alors que le niveau de compréhension évalué à partir du discours est bien supérieur à celui du groupe 1. D'autres éléments entrent donc en compte dans notre réception du discours.

Ces éléments émergent grâce à la comparaison des situations de recueil des corpus des sujets contrôles et des sujets de l'échantillon : différents comportements ont émergé d'un même cadre. Chez les femmes présentant différents niveaux de difficulté dans leur communication orale, la situation de discours dirigé portant sur le matériel BD a pris la forme d'une situation d'interaction. De notre statut d'observatrices que nous avions avec les femmes de la population contrôle, nous sommes passées au statut d'interlocutrices.

A partir de ce fait il nous semble intéressant de revenir à la définition de la pragmatique de Davis et Wilcox (1981) : elle concerne « *l'étude des relations entre le langage et le contexte dans lequel il est produit* ». Le principe de coopération, de Clark (1985, 1986), complète cette définition : pour communiquer à partir d'un référent le locuteur se base sur les connaissances qu'il partage avec son auditeur, et tient compte de ce qu'il croit ou suppose que l'interlocuteur croit ou suppose. Les référents en question étaient ici représentés dans les planches de BD. Cependant comme nous l'avons vu, l'exercice discursif demande un niveau de maîtrise de la langue élevé, surtout concernant le respect des règles permettant l'accès à la référence personnelle et dont la logique de fonctionnement est ardue. Rappelons également un élément important du contexte de recueil avec les femmes de l'échantillon : nous les avons rencontrées au centre social, endroit où elles se rendent pour apprendre le français, pour leur présenter un matériel qui devait nous permettre « de voir comment elles parlaient ». Nous avons été préalablement présentées comme des étudiantes en orthophonie. C'est dans ce cadre que les contextes extralinguistique et paralinguistique de la conversation, beaucoup plus saillants que chez les sujets contrôles, ont permis à certaines femmes de l'échantillon de nous montrer qu'elles avaient compris les planches. Nous n'avons malheureusement aucune trace exhaustive de ces comportements précieux et adaptés, même si le souvenir que nous en avons a joué dans notre manière de noter les corpus.

Les éléments du contexte para-linguistiques tels que le rythme, et l'intonation ont souvent été utilisés pour traduire les émotions des personnages, lorsque le vocabulaire ne le permettait pas.

Parmi les éléments du contexte extralinguistique nous avons relevé de manière générale :

- de nombreux regards qui correspondaient souvent à une demande de validation des énoncés produits ;
- des rires ;
- de nombreux gestes déictiques, associés à l'utilisation de pronoms personnels déictiques ;
- des séquences de mime d'actions ;
- une logique interlocutoire qui s'est mise en place.

En effet, nos interventions ont été différentes selon le niveau de communication orale des sujets. L'étude de l'utilisation des anaphores met en relief des interventions portant plus généralement sur le lexique chez les sujets les plus à l'aise tandis que chez les sujets les plus en difficulté elles ont porté davantage sur l'interprétation des images. Pour certaines de ces dernières, il se peut que leurs difficultés de maîtrise de la langue nous aient parfois fait penser qu'elles ne comprenaient pas. Même si un ensemble d'éléments sont intervenus dans ce type d'appréciation, il est même possible que nous ayons voulu induire les réponses chez les femmes les plus en difficulté, sans toujours bien tenir compte de ce qu'elles nous proposaient. La construction d'une interprétation conjointe de la conversation a donc parfois été entravée par le niveau de communication orale.

Une analyse des anaphores isolées ne peut donc pas nous permettre d'évaluer un niveau de compréhension de la bande dessinée.

Néanmoins, les résultats obtenus montrent que même avec un faible niveau de communication orale, il était possible de valider un certain nombre d'item macro. Cependant les sujets du groupe 1, n'ont réussi à valider que très peu de ces items, malgré nos interventions. Nous supposons donc que lorsque le niveau de discours atteint est insuffisant pour obtenir les points sur les items macro, leur compréhension de la BD est effectivement lacunaire.

En conclusion, ces erreurs produites par les femmes de l'échantillon portent sur des éléments du discours qui conditionnent la compréhension de l'interlocuteur. En effet l'évaluation de la compréhension des planches par ces femmes est faite par le biais du discours produit. C'est pourquoi, il est très positif de pouvoir distinguer dans la grille l'aspect formel (score micro) de la compréhension du discours (score macro) grâce à la grille utilisée.

4. Hypothèse 4

Les tendances globales issues de la présentation des scores de l'échantillon révèlent qu'il est plus facile pour les femmes qui ont un meilleur niveau de communication orale de valider les items « informations pertinentes par vignette ». Ces femmes obtiennent également un meilleur score au sous-total macro (qui contient les items « phases du discours narratif » et « respect des règles de cohérence »), ce qui nous permet de proposer les interprétations suivantes :

- Il est nécessaire de pouvoir produire un nombre moyen d'informations par vignette suffisant pour l'ensemble des vignettes pour que le discours produit reflète la compréhension du schéma narratif illustré.
- Il est donc nécessaire d'avoir un niveau de communication orale minimum pour produire un discours narratif à partir de ce support.

A ces remarques nous ajouterons qu'il ressort de ces résultats que certains systèmes de représentation du schéma narratif sont plus faciles à mettre en forme dans le discours.

Cette dernière remarque, peut être expliquée par la comparaison des items « informations pertinentes par vignette » au score « sous-total macro » chez les sujets de l'échantillon. En effet cette comparaison permet d'affirmer que les difficultés rencontrées par les femmes de l'échantillon peuvent également être liées au matériel: Ainsi, selon le type de planche on obtient différents niveaux de production du schéma narratif. Ces différents niveaux peuvent être mis en lien avec les niveaux de complexité que nous avons envisagé. Nous devons tenir compte dans l'interprétation de nos résultats, proposée ci-après, que les scores présentés pour les groupes 1 et 3 reposent sur les réponses fournies par seulement deux sujets. C'est pourquoi nous baserons plus sur des tendances globales que sur une analyse groupe par groupe des difficultés.

Pour la planche 2, la représentation du schéma narratif est linéaire et très simple, et les scores « sous-total macro » sont globalement les plus élevés. La planche 2 est bien celle dont le système de représentation permet la production des éléments du discours narratif quelque soit le niveau de langue.

Pour la planche 9, la représentation du schéma narratif comporte deux changements de plans, ce qui revient pour cette planche à proposer des changements de plans entre chaque vignette.

Selon Groensteen (1999) « *la mise en scène, donc, organise les différents paramètres de l'image (cadrage, choix d'un angle de vue, composition, ..., éclairage, etc.) en fonction de la dynamique interne à la séquence, en vue d'un effet esthétique ou dramatique à produire, et pour une lisibilité immédiate de ce qui, dans l'image, constitue l'énonçable pertinent* ».

Ainsi les scores « sous-total macro » obtenus, qui sont globalement les plus bas, montrent que ce système de représentation est donc bien celui pour laquelle il a été le plus difficile de produire un discours reflétant l'accès au dernier plan de signification de la BD.

Pour les deux planches suivantes, il est difficile d'établir une hiérarchie concernant le niveau de complexité car les scores macro obtenus pour la planche 4 ne suivent pas la tendance globale observée pour les autres planches.

Pour la planche 4, le schéma narratif présenté comporte une ellipse. Selon Watts, cité par Groensteen (1999), la gestion de l'ellipse repose notamment sur le fait que l'auteur de BD s'y prend de telle manière que le lecteur est capable de distinguer non seulement entre les informations anciennes et nouvelles, mais également parmi les informations nouvelles, celles qui sont pertinentes et les autres. Toujours selon ce même auteur, l'art de la bande dessinée réside dans la découverte de la limite ultime que le lecteur est susceptible d'atteindre dans sa capacité à produire des inférences.

Nous avons supposé qu'une ellipse serait moins complexe à saisir que les actions simultanées. Cependant les résultats obtenus sont globalement moins bons pour cette planche que pour la suivante. Deux explications sont possibles :

- Ce système de représentation présente un niveau de difficulté plus important que nous l'avions supposé.
- Et un des sujets du groupe 3 n'a pas compris la planche 4.

Pour la planche 7 la représentation du schéma narratif comporte des actions simultanées. Nous supposons que la mise en réseau de trois référents et de leurs actions au fil des vignettes, puis la mise en lien des actions de ces référents les uns sur les autres a imposé une double contrainte. Selon Groensteen (1999), ce type de représentation demande « *une lecture capable de rechercher, au-delà des relations linéaires, les aspects ou fragments de vignettes susceptibles d'être mis en réseau avec tels aspects ou fragments de telles autres vignettes* ».

Cela a également en avant les limites du système de notation des informations pertinentes par vignette. En effet, ce système de représentation a rendu difficile dans un premier temps la sélection des items « informations pertinentes » pour les vignettes 2 et 3, et dans un deuxième temps, la notation. C'est pourquoi il ne semble pas pertinent de vouloir mettre en lien les % d'items « informations pertinentes » validés avec les scores obtenus au sous-total macro. Les résultats aux scores « sous-total macro » montrent néanmoins que l'effet du niveau de langue pour cette planche est très important.

En conclusion, l'hétérogénéité du type de planches présentées nous permet de conclure qu'il est très important de bien connaître les difficultés de la population à laquelle on propose ce type de matériel afin de pouvoir l'adapter en conséquence.

II. Critiques du protocole

1. Limites du protocole et adaptations à effectuer

Pour analyser les corpus obtenus, nous avons créé une grille à partir de la théorie. Au terme de ce travail d'analyse, nous avons pu constater qu'à un niveau pratique, cette grille demandait certaines évolutions, en fonction des critiques qui nous allons exposer ci-après.

1.1. La grille d'analyse

Les points suivants vont être abordés concernant l'utilisation de la grille d'analyse.

1.1.1. La notation

Bien que nous ayons recensé les différents types d'items attendus pour chaque planche, la notation des corpus dans la grille d'analyse comporte une part de subjectivité. C'est une situation à laquelle nous avons été confrontés lors de l'analyse des corpus. En effet, d'une personne à l'autre, la compréhension d'un énoncé peut varier et influencer sur la notation. Cependant, la confrontation de nos différents ressentis nous a permis de mener un échange enrichissant et d'expérimenter une situation clinique qui fera bientôt partie intégrante de notre vie professionnelle.

1.1.2. la cotation

Excepté pour le calcul du nombre d'informations par vignettes, item pour lequel nous avons fait le décompte des éléments mentionnés, la grille repose sur un système de cotation binaire (« présent » : coté 0 vs. « absent » : coté 1). D'une part, ce système de cotation évite les ambiguïtés. D'autre part, cette simplicité d'application constitue un atout si la généralisation de ce type de grille était envisagée.

1.1.3. La dimension pragmatique

Nous regrettons de n'avoir pu inclure dans notre grille des items permettant d'évaluer la dimension pragmatique, qui a été un élément important dans les productions des sujets de l'échantillon. En effet, nous avons vu que les situations d'interactions, pour lesquelles l'étude de la dimension pragmatique aurait été intéressante, sont nées des difficultés des sujets à formuler leur discours. Cela nous aurait permis d'approfondir cet élément de la théorie :

« les suites canoniques de catégories d'informations opèrent comme des indices de récupération qui activent les informations pertinentes lorsqu'elles sont requises. Elles permettent de récupérer la bonne information au bon moment, ce qui allège la tâche de production et permet de ne pas oublier les informations importantes. Elles pallient ainsi l'absence d'interactions avec un interlocuteur ».

Une étude de corpus vidéo nous aurait donc permis de mesurer comment les composantes pragmatiques des interactions aident à pallier la maîtrise insuffisante des outils nécessaires pour produire un schéma narratif. Cependant, une analyse de cette dimension nécessiterait de filmer les sujets, or le contexte socio-culturel de recueil des données a rendu difficile l'obtention de telles autorisations.

1.1.4. Des objectifs cliniques pour la grille

L'étude des résultats a montré que la séparation en deux parties de la grille permet de prendre en compte les difficultés de langue des sujets. En effet, comme nous avons supposé que ces difficultés porteraient essentiellement sur le respect des règles d'utilisation des anaphores, nous avons noté ces items :

- en détail dans la partie micro car, d'une part, c'est ce qui nous permet de savoir que la personne maintient la référence au fil des vignettes et, d'autre part, cela permet de ne pas faire porter le poids des difficultés de langue sur le score macro.
- globalement en partie macro, car le respect de ces règles assure la cohérence textuelle. En effet, si on estime que ce score prend en compte la compréhension effective, il paraît plus pertinent de ne pas détailler ici les items qui peuvent mettre en relief des difficultés de langue.

Ainsi, la grille permet de mettre en évidence des domaines de difficulté. Cependant, les causes de ces difficultés n'apparaissent pas, et l'étude de groupe proposée à partir de cet outil reste loin de la clinique. Il serait donc intéressant d'approfondir l'étude en proposant une analyse des items échoués et des types de réponses obtenues dans ce cas. L'objectif serait de proposer un outil mieux adapté aux sujets de l'échantillon.

Par exemple, pour l'item « identification des référents », qui évalue le lexique, il serait intéressant de pouvoir distinguer les scores négatifs liés à une « identification absente ou mauvaise » ou à un « stock lexical insuffisant ». Un repérage qualitatif des erreurs inspiré de celui proposé dans l'épreuve de dénomination d'images du DO 80 permettrait éventuellement de distinguer le domaine de difficultés selon le type d'erreurs produites.

1.1.5. Le nombre d'informations pertinentes par vignette

Les résultats obtenus pour les items « nombre d'informations pertinentes par vignette » sont difficilement interprétable de façon isolée. Cela peut être dû au fait que, comme l'explique Groensteen (1999), si « la continuité narrative est d'abord assurée par la contiguïté des images, ce côté à côté n'est pas forcément un bout à bout d'instant narratifs montés selon une logique mécanique et univoque, qui serait elle de la répétition et de la différence ». En effet, pour les vignettes dont l'IDC est large, il est impossible de savoir si cela est dû à un choix d'items plus ou moins pertinents, ou si la vignette est difficile à comprendre, ou bien si ces deux causes interviennent. Enfin, l'interprétation d'une planche de BD est un exercice qui fait ressortir des différences interindividuelles importantes dans les productions orales: chaque sujet interprète l'information pertinente, puis la met en lien avec les autres informations en fonction de son propre vécu.

1.2. L'aide apportée

Nous avons observé que l'aide apportée aux groupes de l'échantillon au cours des expérimentations est intervenue dans certains scores. De manière générale, le bénéfice de

l'aide a porté de façon plus marquée sur les scores macro. On peut donc en conclure que cette aide amène plutôt exprimer un meilleur niveau de lecture des planches de BD qu'à produire une forme linguistique plus juste.

Cependant, l'aide apportée au cours de l'expérimentation a été variable selon les femmes. Le tempérament, les réactions de la personne face à la tâche demandée ou sa prise en compte des éléments d'aide apportés sont autant de pistes pour expliquer cette variabilité. Les mesures que nous avons effectuées (cf. annexe xxx) portent sur le bénéfice de l'aide et non sur le type d'aide apportée. Ainsi, l'absence de bénéfice de l'aide ne signifie pas qu'aucune aide n'a été apportée lors de l'expérimentation, mais seulement que les sujets du groupe de l'échantillon n'en ont pas tiré profit. Or, à partir de ces faits, il est difficile d'expliquer à quoi est dû ce bénéfice. Dans ce contexte, il est difficile de faire la différence entre ce qui a été apporté au niveau formel et ce qui a été induit au niveau sémantique.

L'utilisation de la partie de la grille incluant la prise en compte de l'aide nous semble donc difficile. Nous avons alors choisi de ne pas formuler d'hypothèse portant sur l'apport d'une aide. En effet, cette dernière ne constitue pas une donnée fiable. De plus, pour mener une analyse quantitative plus précise à ce niveau, il aurait fallu anticiper l'aide apportée. Une telle adaptation du protocole aurait certainement donné une dimension plus rigide au recueil des corpus avec les femmes de notre échantillon, ce qui les aurait peut-être davantage placées dans une situation d'évaluation, situation que nous avons souhaité minimiser autant que possible.

1.3. L'échantillon

La présente étude a été menée auprès d'un échantillon très hétérogène. Comme le souligne Adami (2005), cette hétérogénéité est le propre de la population immigrée. Si cela a constitué une réelle richesse à un niveau professionnel et humain, à un niveau expérimental, cela s'est avéré être un biais, notamment en terme d'analyse.

De plus, le partage de cet échantillon en trois groupes de niveau de communication orale a eu pour objectif d'observer s'il y avait un effet de ces niveaux de communication orale sur le type de discours produit. Les résultats que nous avons recueillis permettent de formuler des conclusions sur le présent échantillon. Mais du fait du faible nombre de sujets par groupe, nous n'avons pas la prétention de pouvoir extraire de cette étude des tendances générales que nous pourrions étendre à une population représentative, afin d'en prédire le comportement. En effet, il faudrait, pour cela, mener ce travail auprès d'une population beaucoup plus vaste ou travailler auprès d'un échantillon plus homogène. Or, nous avons été limitées par la réalité du terrain.

2. Points forts

2.1. La phase expérimentale

La phase expérimentale a été riche d'enseignements. Les différentes situations de rencontre avec les femmes de l'échantillon et du groupe contrôle ont été globalement positives.

D'une part, il faut évoquer l'implication manifestée par une grande majorité des femmes rencontrées lors des recueils de corpus. Ainsi, pour certaines des femmes de l'échantillon, le simple fait d'accepter de participer à notre étude, de se sentir observée et de se savoir enregistrée, malgré la conscience de difficultés à s'exprimer, a constitué la marque manifeste d'une volonté de s'impliquer. Nous avons également relevé des indices traduisant cette implication, notamment des rires face aux situations représentées dans les planches, dans plusieurs des corpus obtenus, et ce aussi bien chez les femmes du groupe contrôle que celles de l'échantillon. Il faut noter que le matériel BD proposé a favorisé cette possibilité de s'impliquer.

D'autre part, à la fin de chaque rencontre, nous avons demandé à chaque femme rencontrée son vécu de cette expérience particulière. Certaines des femmes n'ont pas hésité à dire qu'elles s'étaient trouvées en difficulté. Cependant, il est intéressant de noter que cette sensation n'a pas forcément été exprimée par les femmes ayant un faible niveau de communication orale. Pour la majorité des femmes immigrées, la tâche de production orale qui était demandée, le dépassement de soi et de ses difficultés a été vécu de façon positive et valorisante. Certaines des femmes de l'échantillon ont déclaré ne pas avoir trouvé la tâche particulièrement difficile. Les femmes du groupe contrôle ont exprimé plus spécifiquement leur satisfaction de participer à une étude. Elles ont également souligné davantage la dimension humoristique et plaisante des planches de BD proposées.

2.2. Les liens avec notre pratique professionnelle

Entre la population concernée dans cette recherche et la population que l'on rencontre dans notre pratique en rééducation, des liens peuvent être établis quant à la situation, d'une part, et à l'implication d'une composante cognitive adjacente aux difficultés de communication et de langage, d'autre part.

2.2.1. La situation

La situation que nous avons proposée à ces femmes, qui se situent chacune dans un référentiel propre et différent du nôtre, est une situation particulière. En effet, ces femmes ont été placées en situation de réponse, dont l'objet était la forme de leur production, et pour laquelle nous nous référons à une norme. Ce type de tâche les positionne donc par rapport à la normalité : ici se pose pour elles la question de ce que leurs difficultés renvoient aux interlocuteurs de langue maternelle et de culture française.

Ensuite, ces sujets, en situation de non maîtrise d'une langue, illustrent les dynamiques de communication et de discours, mais également la représentation qu'ils peuvent avoir d'eux- même. En effet, la situation de mesure, d'évaluation proposée, a certainement pu les amener à avoir des réactions de dévalorisation. Nous avons noté pour les personnes les plus en difficulté :

- Une attitude défensive de retrait. Cet évitement a pu être mis en relief par les résultats de notre étude : lorsque les outils ne sont pas disponibles, le discours est très lacunaire.
- Un langage auto-centré. Une substitution des informations non produites dans les discours oraux par leurs connaissances et leurs opinions personnelles a été parfois observée.

Ces attitudes, qui sont également observées avec les patients en orthophonie, nous ont parfois amenées à inférer qu'elles n'avaient pas compris le matériel présenté.

Cependant, la caractéristique du matériel proposé est de placer le sujet dans une situation de production de discours, pour laquelle l'intention est un élément clé. De plus, ce type de production permet également de transmettre dans la production orale des « ingrédients » personnels. Nous pensons que ces deux aspects de la production sont positifs et intéressants à mettre en lien avec les situations observées en thérapie.

2.2.2. La composante cognitive

Chez les femmes de l'échantillon, l'ensemble du protocole est trois fois plus long à faire passer que chez les sujets témoins. Nous supposons que cette lenteur est particulièrement mise en relief par l'utilisation de la BD. En effet, c'est un matériel qui exige des niveaux certains d'analyse d'une part, et de production orale d'autre part. Ainsi, pour certaines femmes, la lenteur observée est en lien avec les difficultés de communication orale et de langage, mais très probablement également avec une composante cognitive adjacente aux difficultés de communication et de langage. En effet, nous avons vu dans la théorie que la production d'un schéma narratif repose notamment sur des opérations de gestions de type cognitif. C'est pourquoi il serait intéressant de pouvoir proposer une évaluation de cet aspect en lien avec ce type de matériel.

Afin de mieux tenir compte encore des articulations entre production et compréhension, il est nécessaire d'intégrer également l'aspect culturel à cette réflexion.

2.3. Apports à un niveau personnel

2.3.1. La population

Notre mémoire nous a permis d'élargir notre vision de l'orthophonie. En effet la population que nous avons étudiée fait partie du soin orthophonique, soit directement soit indirectement, mais est pourtant peu étudiée dans ce domaine. De nombreuses questions ont émergé de ces entretiens, notamment sur la façon de mener un entretien clinique avec des personnes en très grande difficulté de communication orale. Ainsi, les échanges que

nous avons eus avec elles ont été riches d'enseignement clinique, même si nous ne les plaçons évidemment pas dans la pathologie.

2.3.2. Le matériel

Nous nous sommes rendues compte qu'il est très important de connaître parfaitement le matériel proposé à des sujets pour pouvoir distinguer les difficultés propres à chaque personnes de celles amenées par le support de travail.

III. Ouvertures, évolutions et prolongements possibles

1. Evaluation de l'humour représenté

Cet aspect de nos planches, l'humour implicitement représenté, n'a pas donné lieu à des productions. En effet, chez les sujets témoins, pour qui la situation est restée celle d'un discours dirigé, l'humour n'a donné lieu à aucune production orale. Cependant, nous avons aussi le matériel sous les yeux, ce qui expliquerait notamment pourquoi il n'en n'a jamais été question. De plus, ce qui relève de l'implicite dans les images est probablement resté implicite dans les discours. Pour faire apparaître ces notions, il serait donc nécessaire de produire une consigne spécifique. Cependant, cela nous placerait dans une optique tout à fait différente et très peu écologique.

Enfin, une telle évaluation engage un travail spécifique sur le sujet, que nous n'avons pas fourni en partie théorique. En effet, nous avons dès le début supposé que cette dimension de nos planches serait très difficile d'accès pour les sujets de notre échantillon. C'est aussi certainement pour cela que nos réflexions ont pris inconsciemment d'autres directions.

2. Le niveau de communication orale

L'étude menée nous a permis de constater que pour proposer un matériel de BD, il est nécessaire de d'assurer que le sujet ait un niveau de communication orale minimum. En effet, pour travailler sur ce matériel, dont l'intérêt est tout de même de pouvoir susciter des inférences, le niveau de communication orale doit pouvoir permettre d'en rendre compte.

3. Quel transfert possible à la pratique orthophonique ?

Enfin, dans notre pratique professionnelle, nous sommes de plus en plus souvent amenés à rencontrer cette population immigrée, souvent en difficulté de communication orale, par le biais de la prise en charge orthophonique de membres de leur entourage proche (enfants ayant des troubles du langage oral ou écrit, parents vieillissant, ...).

De plus, l'article 4 du décret de compétences revu en 2002 et qui régit notre profession d'orthophonistes stipule que :

« La rééducation orthophonique est accompagnée, en tant que de besoin, de conseils appropriés à l'entourage proche du patient.

L'orthophoniste peut proposer des actions de prévention, d'éducation sanitaire ou de dépistage, les organiser ou y participer. Il peut participer à des actions concernant la formation initiale et continue des orthophonistes et éventuellement d'autres professionnels, la lutte contre l'illettrisme ou la recherche dans le domaine de l'orthophonie. »

Comme nous pouvons le constater à la lecture de cet article, la lutte contre l'illettrisme et le travail avec l'entourage proche du patient sont deux compétences de l'orthophoniste reconnues depuis relativement peu de temps. Ces deux compétences incluent, entre autre, ces personnes immigrées. Il nous semble donc intéressant d'approfondir les recherches dans ce domaine.

CONCLUSION

Le travail proposé dans le cadre de ce mémoire d'orthophonie se veut l'ébauche d'une analyse des corpus produits, sur présentation de planches de BD, par des femmes ayant un faible niveau de communication orale.

La grille d'analyse élaborée pour cette étude recense, par planche, les indicateurs du discours attendus correspondant aux paramètres microsémiotiques et macrosémiotiques de la BD. Malgré ses limites, cette grille a permis connaître le niveau de lecture qu'a un sujet selon son niveau de communication orale. Cela nous a donné des indications sur le type de discours produit : plus le sujet a un niveau de lecture élevé, plus de discours produit comporte d'éléments narratifs. Par un approfondissement des données théoriques portant sur le discours et une démarche méthodologique plus rigoureuse, une poursuite de cette étude pourrait permettre de caractériser précisément le type de discours produit.

De plus, bien que les résultats obtenus nécessiteraient d'être étendus à une population plus vaste et plus homogène, critère que nous n'avons pu remplir en raison de contraintes matérielles, ils nous ont confirmé l'accessibilité du matériel BD, quelle que soit la connaissance antérieure qu'en avait le sujet et quelle que soit son origine culturelle. Étendre l'utilisation de la BD à une population plus vaste permettrait notamment de confirmer les comportements de communication et de production des femmes immigrées qui ont transparu dans les résultats que nous avons obtenus.

Au terme de cette étude, nous pouvons également souligner la notion de plaisir suscitée par la lecture des planches de BD proposées. Par ses capacités, d'une part à être adaptée à une population adulte, pour laquelle nous manquons parfois de matériel, et d'autre part à favoriser la production, la BD nous semble donc être un matériel particulièrement intéressant à développer et à exploiter dans notre démarche de soin orthophonique.

Enfin, malgré les difficultés matérielles et méthodologiques auxquelles nous avons été confrontées pour mener à bien cette étude, celle-ci nous a beaucoup apporté. A un niveau personnel tout d'abord, à travers la rencontre avec les femmes qui ont participé à la phase expérimentale et les échanges avec les professionnels qui nous ont apporté leur savoir. Et à un niveau professionnel également, grâce, entre autres, aux connaissances théoriques assimilées, aux observations faites sur les comportements de communication orale et à l'élaboration du mémoire de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Abry, D. & Gruca, I. (1997). L'apport des centres de français langue étrangère à la didactique des langues. *Revue de linguistique et de didactique des langues*, n° 16. Université Stendhal de Grenoble.

Adam, J. M. (2008). *Les textes, types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Nathan.

Adami, H. (2005). L'enseignement aux migrants en France : les faux jumeaux didactiques. *Le français dans le monde*, 339, 23-26.

Apothéloz, D. (1995). *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève : Droz.

Bronckart, J. P. (1997). *Activité langagière, textes et discours : pour un interactionnisme socio-discursif*. Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé.

Cimade (2003-2005). *Démarche pour l'évaluation : référentiel d'évaluation*. Paris : La Cimade – Service Formation.

Courtès, J. (1991). *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Hachette.

Courtès, J. (1976). *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*. Paris : Hachette.

Coyette, F., Dessy, M. L., Jacquemin, A., de Partz, M. P., van Ruymbeke-Raison, A. M., & Seron X. (1989). La P.A.C.E. : son utilisation, ses extensions et proposition d'une nouvelle grille d'évaluation. *Glossa*, 13, 12-23.

Cuq, J. P., & Gruca, I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Dabène, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : les situations plurilingues*. Vanves : Hachette F.L.E..

Darras, B. (2006). *Images et sémiotique. Sémiotique pragmatique et cognitive*. Paris : Publications de la Sorbonne.

Defays, J. M. (2003). *Le français langue étrangère et seconde : enseignement et apprentissage*. Sprimont : Mardaga.

Du Fontbaré, V., & Sohet, P. (1976). La bande dessinée et son discours : codes culturels et logique de classes. *Communications*, 24, 62-80.

Fayol, M. (1997). *Des idées au texte : psychologie cognitive de la production verbale, orale et écrite*. Paris : Presses universitaires de France.

Fayol, M. (1994). *Le récit et sa construction : une approche de psychologie cognitive*. Lausanne-Paris : Delachaux & Niestlé.

BIBLIOGRAPHIE

Filippini, H. (2005). *Dictionnaire de la BD*. Paris: Bordas.

Garrod, S. & Sanford, A. (1990). Referential processes in reading: Focusing on roles and individuals. In D. A. Balota, G. B. Flores d'Arcais & K. Rayner (Eds.), *Comprehension processes in reading* (pp. 465-485). Hillsdale: Lawrence Erlbaum.

Givón, T. (1992). The grammar of referential coherence as mental processing instructions. *Linguistics*, 30, 5-55.

Givón, T. (1990). *Syntax: a functional typological introduction (Vol. 2)*. Amsterdam, Ph: John Benjamins.

Givón, T. (1983). Topic continuity in discourse: An introduction. In T. Givón (Ed.), *Topic continuity in discourse: A quantitative cross-language study* (pp. 5-41). Amsterdam: John Benjamins.

Goodglass, H., & Kaplan, E. (1972). *Boston Diagnostic Aphasia Examination*. Toronto : The Psychological Corporation.

Groensteen, T. (1999). *Système de la Bande Dessinée, formes sémiotiques*. Paris : Presses Universitaires de France.

Guaïtella, I. (2003). Au rythme des images : multimodalité et multilinéarité de la BD. *Semiotica*, Vol. 2003, Issue 146.

Guigou, E., Jospin, L. & Kouchner, B. (2002). Décret n° 2002-72 du 2 mai 2002 relatif aux actes professionnels et à l'exercice de la profession d'orthophoniste. *Journal officiel*, 104, 8339.

Haviland, S. E. & Clark, H. H. (1974). What's new? Acquiring new information as a process in comprehension. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 13, 512-521.

Hobbs, J. R. (1979). Coherence and coreference. *Cognitive Science*, 3, 67-90.

Kern, S. (2007-2008). *Le développement du langage chez l'enfant après 2 ans : Enseignement pour l'obtention du CCO 2ème année*. Lyon : ISTR.

Klinkenberg, J.M. (1996). Problèmes d'une sémiotique des icônes visuelles. In J.M. Klinkenberg (Ed), *Précis de sémiotique générale*. (pp.413-429) Bruxelles : De Boeck Université.

Nespoulous, J.L., Joannette, Y. & Roch Lecours, A. (1998). *MT 86 : Protocole Montréal-Toulouse d'examen linguistique de l'aphasie*. Isbergues : Ortho Edition.

Peeters, B. (2003). *Lire la bande dessinée*. Paris : Flammarion.

Pottier, B. (1974). *Linguistique générale : théorie et description*. Paris : Klincksieck.

BIBLIOGRAPHIE

Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2004). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

Rondal, J.A. (2000). Langage oral. In J.A. Rondal & X. Seron (Eds.), *Troubles du langage : bases théoriques, diagnostic et rééducation* (pp.375-412). Bruxelles : Mardaga

Rondal, J. A. (1997). *L'évaluation du langage*. Sprimont : Mardaga.

Topouzhanian, S. (2003). *Du bilinguisme au billetterisme*. Glossa, n°84, 46-59.

Van den Broek, P. (1994). Comprehension and memory of narrative texts. Inferences and coherence. In M. A. Gernsbacher (Ed.), *Handbook of psycholinguistics* (pp. 539-588). Sand Diego, CA: Academic Press.

ANNEXES

Annexe I : Echelle de niveaux – oral publiée par le Service de Formation de la Cimade (2003-2005)

Démarche pour l'évaluation, des niveaux débutants aux niveaux intermédiaires en FLE

ORAL Echelle de niveaux

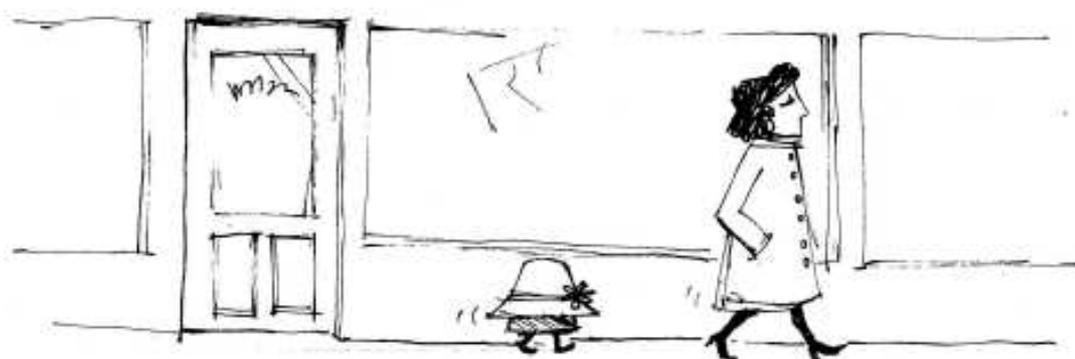
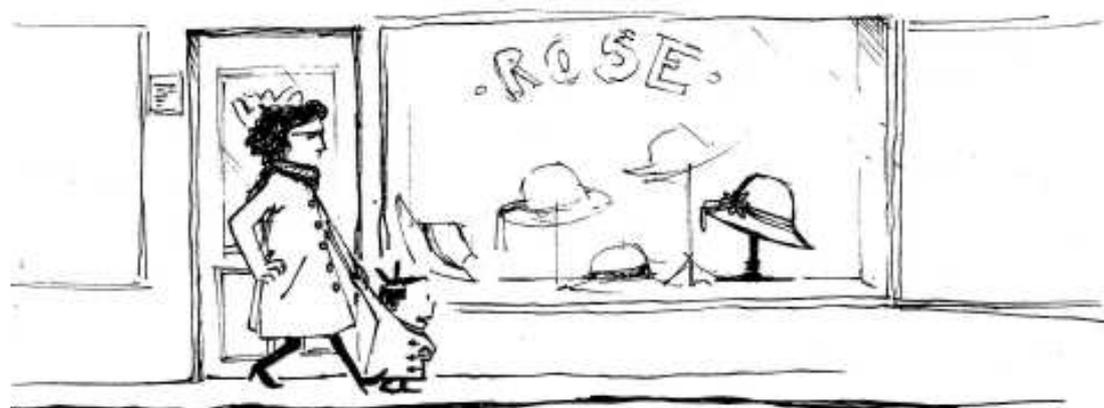
débutant complet	La communication est impossible en français.
débutant	Quelques échanges sont possibles, sur des sujets familiers, avec une personne connaissant bien les étrangers. L'interlocuteur doit répéter, reformuler, et parfois induire la réponse. Expression par groupes de mots.
élémentaire A1.1	Dans les situations prévisibles de la vie quotidienne, les échanges sont possibles en face à face avec un interlocuteur attentif. Peut échanger de manière brève (questions/réponses) sur des sujets familiers. Peut exprimer son identité, informer sur le lieu, le temps, les activités. Peut exprimer sommairement des sentiments, goûts, désirs. L'interlocuteur doit conduire l'échange. Il peut y avoir brouillage de la communication.
élémentaire A1	Dans les situations prévisibles de la vie quotidienne, les échanges sont possibles en face à face avec un interlocuteur attentif. Peut participer activement à une conversation sur des sujets familiers. Peut présenter une situation personnelle. Peut s'informer. Le manque de lexique, la syntaxe insuffisamment stabilisée, la prononciation, le débit, peuvent entraîner quelques brouillages de la communication. Comprend un message audio de la vie quotidienne s'il ne comporte que quelques informations.
élémentaire A2	Dans les situations prévisibles de la vie quotidienne, les échanges sont aisés en face à face, possibles par téléphone, sur des sujets familiers. Peut participer activement à une conversation sur des sujets familiers. Peut présenter et expliciter une situation personnelle. Peut informer sur ses activités passées, ses goûts, ses projets. Peut s'informer. Les erreurs ou méconnaissances, tant lexicales que grammaticales, limitent les échanges mais ne brouillent pas la communication. Comprend de brefs messages audio de la vie quotidienne.
indépendant B1	Dans les situations de la vie quotidienne, les échanges sont aisés en face à face et au téléphone sur des sujets familiers. Peut participer activement à une conversation sur des sujets familiers. Peut participer à une conversation sur un sujet d'actualité, sur un thème d'intérêt général, avec un interlocuteur coopératif, car le manque d'aisance et des erreurs de base, limitent, voire gênent la communication. Peut exprimer un point de vue, comparer, donner une opinion et la justifier. Peut faire le récit d'événements passés. Comprend les points essentiels d'un document radiophonique.
indépendant B2	Dans les situations de la vie quotidienne, les échanges sont aisés en face à face et au téléphone. Peut participer activement à une conversation sur des sujets familiers. Peut participer activement à une conversation sur un sujet d'actualité, sur un thème d'intérêt général, avec quelques apports de son interlocuteur. Peut faire le récit d'événements passés, donner une opinion, argumenter. A encore des difficultés à mobiliser ses connaissances ce qui peut entraîner quelques pauses, faux démarrages, lenteur de l'expression. Comprend l'essentiel d'un document radiophonique.

Annexe II : Planches choisies pour l'analyse

1. Planche 2 : « la cuisine »



2. Planche 4 : « le chapeau »



3. Planche 7 : « le castor »



4. Planche 9 : « les grand-mères »



Annexe III : Corpus représentatifs des trois groupes de l'échantillon obtenus pour la planche 7 et utilisés pour l'analyse qualitative

1. Normes de transcription

Dans l'optique d'une analyse macrostructurale des corpus nous avons utilisé pour nos transcriptions les indications de notations définies par Rondal (2000).

- Les énoncés sont placés entre deux traits obliques qui remplacent la majuscule et le point : /.../
- L'énoncé défini par Rondal correspond à une phrase, minimalement constituée d'un verbe conjugué et d'un sujet, maximalement d'une ou plusieurs propositions subordonnées les unes aux autres.
- Un lexème isolé du reste du discours par une pause claire peut constituer un énoncé.
- Les interjections oui non ne constituant pas un élément de réponse elliptique ne peuvent être considérées comme des énoncés distincts.
- Le point marque l'allongement d'un son. Il est placé à côté du son allongé, sans intervalle
- Un mot ou une partie de mot accentué fortement ou de façon particulière apparaît en italique : /l'*enfant*/
- Les passages incompréhensibles sont notés (...)
- Les apocopes sont transcrites par l'apostrophe
- Les pauses de longue durée sont transcrites par un double trait vertical : ||
- En situation de conversation les interférences sont signalées par le signe *...* encadrant les passages se superposant.

Toujours dans la même optique, nous avons inventé et ajouté des codes de transcription :

- Les faux-départs (hésitations et répétitions) sont marqués : ((mots))
- En effet, chez les femmes de l'échantillon, les difficultés d'expression se traduisaient notamment par de nombreuses hésitations et répétitions non pertinentes pour l'analyse macrostructurale.
- Les mots inachevés : mo-
- Les passages pour lesquels la transcription n'est pas certaine sont notés (mot)

2. Groupe 1, sujet 1

TDP	CL	G1-S1	CL	Bénédicte
001	001	/dans l' <i>parc</i> de'ors ça/		
	002	/ après il est joué hum/		
	003	/ ça ch'ais pas ça/		
	004	/ je crois i' <i>joue</i> dehors/		

ANNEXE III

002			001	/hum <i>hum</i> /
003	005 006 007	/et après ça aussi/ /ça essaye de lé monter dans l'arbre/ / il est joué je crois/		
004			002	/ alors on voit un garçon qui est deho.rs/
005	008	/oui/		
006			003	/là on. *il joue*/
007	009 010	/*il a* il a por je crois <i>non</i> / /il est joué/		
008			004 005 006 007	/il joue/ /et c'est quoi/ /on voit quoi comme zanimaux/ /c'est quoi *ces animaux*/
009	011	/*TOUX* le <i>renuird</i> *le re-*/		
010			008	/*ouais* ou des fourmis r'gardez/
011	012	/ah ouais ouais ouais ouais/		
012			009	/vous avez d'jà vu des *euh*/
013	013	/*ouais* les (fourmilières)/		
014			010	/ouais des fourmilières/
015	014 015	/lui je crois il est po.r <i>non</i> / /et ça aussi hein/		
016			011 012	/et r'gardez là/ /qu'est-ce qu'i' fait/
017	016 017	/ça je crois l'est po.r <i>non</i> / /(et là aussi)/		
018			013 014	/il saute/ /et *il saute sur la fourmilière*/
019	018 019	/*ah il saute*/ /il saute/		
020			015	/ouais/
021	020	/ouais/		
022			016	/il écrase le.s fourmis en fait/
023	021	/a.h /		
024			017	/et pendant c' <i>temps</i> /
025	022	/hum/		
026			018 019	/derrière est-ce que vous avez d'jà vu un animal comme ça ou en dessin ou dans des histoires pour enfant/ /c'est un castor/
027	023	/ah casto.r/		
028			020 021 022	/et euh c'est de.s/ /c'est un peu/ /c'est comme des gros rats qui vivent dans l'eau/
029	024	/ah/		
030			023	/et qu'est-ce qu'i' fait là dans

ANNEXE III

				l'histoire/
031	025	/ je crois ((il est monté)) dans l'arbre non/		
032			024	/il est en train d' manger l'arbre/
033	026	/ouais ouais/		
034			025	/et à la fin qu'est-ce qu'i se passe/
035	027	/à la fin je crois il est derrière euh derrière le (monsieur) le garçon/		
036			026	/le garçon il est où/
037	028	/*le garçon derrière*/		
038			027	/*qu'est-ce qui* lui arrive/
039	029	/derrière l'arbre/		

Explications

040			028	/l'arbre il est <i>tombé</i> sur lui/
041	030	/l'arbre est (...) ah oui/		
042			029 030	/(vous) avez vu/ /((il est)) sous l'arbre en fait/
043	031	/oui oui/		
044			031	/et les animaux ils font quelle <i>tête</i> /
045	032	/les animaux il est ((cas-))/		
046			032	/le <i>castor</i> /
047	033	/castor/		
048			033	/oui/
049	034	/oui/		
050			034	/il fait quelle tête le castor/
051	035 036	/c'est le. / /ch'ais pas/		
052			035 036 037	/il est comme ça/ /regardez/ /ha ha ha *comme si i' rigolait en fait*/
053	037	/*RIRE* oui oui oui hum (castor) rit/		
054			038 039	/ouais parce que vous voyez pendant l'histoire/ /le garçon il écrase les fourmis/
055	038	/ouais/		
056			040	/il est méchant en fait avec les fourmis/
057	039	/ouais hum hum/		
058			041 042	/et tout d'un coup i' s' reçoit l'arbre sur la tête/ /et les animaux i' rigolent bien/
059	040	/ouais/		
060			043	/i' disent <i>bien fait RIRE</i> /

3. Groupe 2, sujet 3

TDP	CL	G2-S3	CL	Emilie
001	001 002 003	/là c'est pont/ /c'e.st un arb'/ /après t'as vu ces bêtés/		
002			001	/bèti/
003	004	/les t'ois (in-) insecetes/		
004			002	/oui insectes/
005	005 006 007 008	/((insectes))/ /c'est beaucoup méchante/ /((crier))/ /((beaucoup morts))/		
006			003	/il les écrase/
007	009 010 011 012 013 014 015 016 017	/il les écrase/ /et beaucoup de. crier/ /méchante/ /beaucoup beaucoup gratter/ /après n'a.b' c'est le tomber/ /nan c'e.st n'a'b' c'est beaucoup c'e.st quoi euh/ /c'est n'a'b' c'est euh / /ça c'est animal/ /c'est quoi là/		
008			004	/c'est un castor/
009	018 019 020	/ça c'est un 'stor/ /c'est n'a'b' c'est non derrière lui/ /c'est n'a'b' c'est beaucoup eu.h/		
010			005	/eu.h ronger/
011	021 022	/ron'ier/ /après c'est pile c'e.st la. insecetes/		
012			006	/insectes/
013	023 024 025 026	/eu.h c'est non va réagi. la garder/ /c'est la beaucoup sécod/ /après va tombe.r un a'b'/ /e.t le monsieur c'est (...) MIME/		
014			007	/écrasé/
015	027	/écrasé/		
016			008 009	/d'accord / /et alors eu.h c'est fait exprès/
017	028	/oui oui/		
018			010	/d'accord/

4. Groupe 3, sujet 2

ANNEXE III

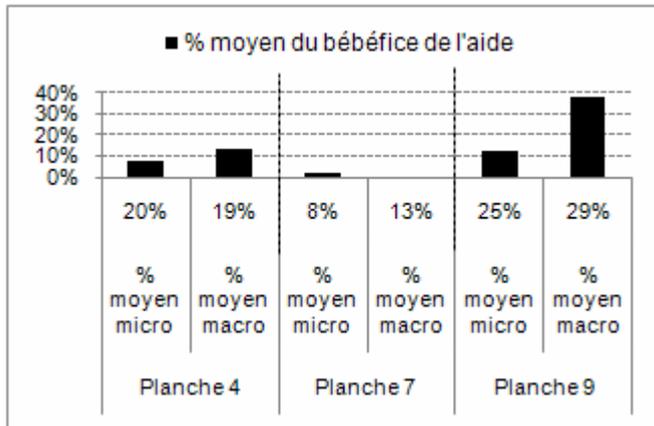
TDP	CL	G3-S2	CL	Bénédicte
001	001	/un jeune homme regarder (le. eu.h) la maison je crois/		
	002	/c'est quoi comme mot déjà/		
	003	/la maison de. fourmis/		
	004	/là (c'est eu.h) c'est fourmis eu.h i' travaillent/		
	005	/(la fourmi les fourmis)/		
	006	/voilà bah là c'est travaillent/		
	007	/et après (eu.h e.t) c'est jeune homme il est énervé/		
	008	/et après partager (les) avec les pieds ((la)) maison/		
	009	/c'est cassé/		
	010	/non c'est pas cassé mais /		
	011	/comment se dire/		
002			001	/elle est écrasée *ou détruite*/
003	012	/*détruite* voilà (avec le pied) sous le pied/		
	013	/et après continue (le.s) les tape avec le pied/		
	014	/ e.t après c'est quoi ça/		
	015	/ un a'b' c'est un a'b' là qui est cassé/		
	016	/et eu.h c'est tombé le. sur le jeune homme/		
004			002	/oui/
005	017	/mais c'est l'jeune homme e.n fait tombé (avec eu.h sur la) sur la n'arbre/		
006			003	/mmh l'arbre il lui est tombé sur le. le ventre/
007	018	/voilà sur le ventre sur le/		
008			004	/il l'écrase/
009	019	/voilà/		
010			005	/comment ça s-/
011	020	/et après eu.h ((j'sais pas)) comment s'appelle/		
012			006	/c'est un castor/
013	021	/gastor/		
014			007	/castor ça mange les arbres/
015	022	/d'accord /		
	023	/je devais dire j'crois/		
016			008	/ouais /
			009	/alors pourquoi l'arbre il est tombé/
017	024	/pa'ce que il a mange le.s gastor/		
018			010	/ouais le castor/
019	025	/castor voilà/		
	026	/ et après c'tombé/		

ANNEXE III

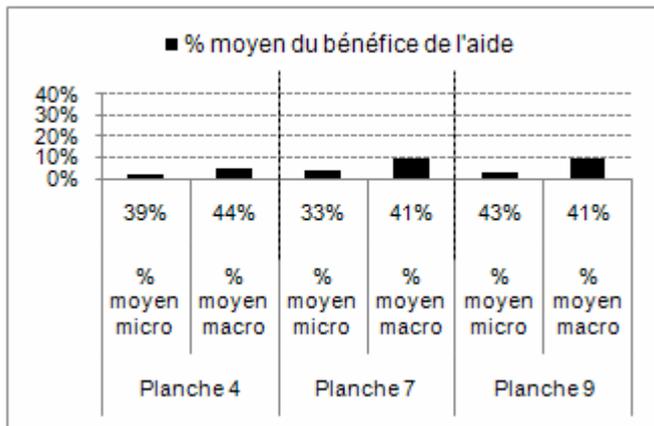
	027	/je crois c'est le castor eu.h		
	028	/de la maison des fourmis (c'est eu.h) c'est cassé/		
	029	/il est énervé/		
	030	/i' pense en fait euh j'ai mangé les arb'es/		
	031	/et après c'est ((tombé)) le eu.h jeune homme/		
020			011	/oui/
021	032	/voilà /		
	033	/et après il rigole/		
	034	/il est content/		
	035	/comment peut dire eu.h/		
023			012	/il se moque/
024	036	/eu.h voilà/		
025			013	/ouais il a fait exprès hein/
026	037	/ouais/		

Annexe IV : Pourcentages moyens du bénéfice de l'aide

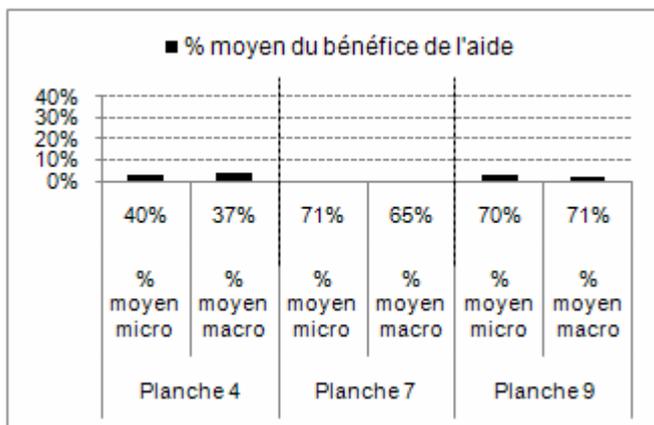
1. Groupe 1



2. Groupe 2



3. Groupe 3



Annexe V : Grilles d'analyse des corpus

1. Planche 2

Planche 2 - scores micro groupe contrôle																	
Système microsémiotique de l'image : indicateurs dans le discours																	
	référence personnelle								référence aux événements	référence spatiale	mise en lien des référents	identification des éléments pertinents		total micro /21	% micro		
	mère				enfant							états des personnages	actions score/8			informativité (éléments non pertinents ignorés)	exhaustivité : assez d'infos pr comprendre l'histoire
	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle									
20-40 N1 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	7	1	1	1	20	95%		
20-40 N1 S2	1	0	1	1	1	1	1	1	0	5	1	0	1	15	71%		
20-40 N1 S3	1	1	1	1	1	0	1	1	1	7		1	1	18	86%		
20-40 N1 S4	1	1	0	1	1	1	0	1	0	6	1	1	1	16	76%		
20-40 N2 S1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	4	1	1	1	16	76%		
20-40 N2 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	5	1	1	17	81%		
20-40 N2 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	8	1	1	0	20	95%		
20-40 N2 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	7	1	0	1	19	90%		
20-40 N3 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	7	1	1	0	19	90%		
20-40 N3 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	7	1	1	1	20	95%		
20-40 N3 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	4	1	1	1	17	81%		
20-40 N3 S4	1	0	1	1	1	1	1	1	1	7	1	0	1	18	86%		
40-60 N1 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	7	1	1	1	20	95%		
40-60 N1 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	0	3	1	1	1	15	71%		
40-60 N1 S3	1	0	1	1	1	0	1	1	0	3	1	0	1	12	57%		
40-60 N1 S4	1	0	1	1	1	1	1	1	0	2	1	1	0	12	57%		
40-60 N2 S1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	7	1	1	1	19	90%		
40-60 N2 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5	1	1	1	18	86%		
40-60 N2 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	1	1	1	15	71%		
40-60 N2 S4	1	0	1	1	1	1	1	1	0	4	1	1	0	14	67%		
40-60 N3 S1	1	0	1	1	1	1	1	1	0	3	1	0	1	13	62%		
40-60 N3 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	0	2	1	1	0	13	62%		
40-60 N3 S3	1	0	1	1	1	1	1	1	0	8	1	1	1	19	90%		
40-60 N3 S4	1	0	1	1	1	1	1	1	0	6	1	1	1	17	81%		
>60 N1 S1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	6	1	0	1	16	76%		
>60 N1 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	0	1	1	15	71%		
>60 N1 S3	1	1	1	1	1	1	0	1	1	4	0	1	0	13	62%		
>60 N1 S4	1	0	1	1	1	0	1	1	0	4	1	0	0	12	57%		
>60 N2 S1	1	0	1	1	1	0	1	1	0	6	1	0	1	15	71%		
>60 N2 S2	1	0	1	1	1	1	1	1	0	4	1	1	1	15	71%		
>60 N2 S3	1	0	1	1	1	0	1	1	0	6	0	0	1	13	62%		
>60 N2 S4	1	0	1	1	1	1	1	1	1	5	0	0	0	13	62%		
>60 N3 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	1	1	0	15	71%		
>60 N3 S2	1	0	1	1	1	0	1	1	1	6	1	0	1	16	76%		
>60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	0	6	0	1	0	16	76%		
>60 N3 S4	1	0	1	1	1	0	1	1	0	4	0	0	1	12	57%		

ANNEXE V

Planche 2 - scores macro groupe contrôle																	
Système macrosémiotique: élaboration du récit																	
	pas de référence explicite au cadre	respect de la continuité thématique : phases du discours narratif						nombre d'informations pertinentes par vignette						respect des règles de cohérence		total macro /29	% macro
		situation initiale	complication	actions	résolution	situation finale = nouvelle complication	Phase de morale	V1 (5)	V2 (2)	V3 (3)	V4 (4)	V5 (1)	V6 (3)	utilisation des anaphores	causalité		
20-40 N1 S1	1	1	1	1	1	0	0	4	2	2	4	1	2	1	1	22	76%
20-40 N1 S2	1	1	1	1	1	1	0	3	0	3	2	0	2	1	1	18	62%
20-40 N1 S3	1	0	1	1	1	1	0	3	1	0	4	0	3	1	1	18	62%
20-40 N1 S4	1	1	1	1	1	1	0	4	0	2	4	0	3	1	0	20	69%
20-40 N2 S1	1	1	1	1	1	1	0	5	2	2	4	0	3	1	1	24	83%
20-40 N2 S2	1	1	1	0	1	1	0	4	0	0	2	1	3	1	1	17	59%
20-40 N2 S3	1	1	1	1	1	1	0	5	2	3	4	1	2	1	1	25	86%
20-40 N2 S4	1	1	1	1	1	1	0	5	2	2	4	1	2	1	1	24	83%
20-40 N3 S1	1	1	1	1	1	0	0	5	2	3	4	1	1	1	1	23	79%
20-40 N3 S2	1	1	1	1	1	1	0	5	0	2	4	1	2	1	1	22	76%
20-40 N3 S3	1	1	1	1	0	1	0	4	2	3	0	0	0	1	1	16	55%
20-40 N3 S4	1	1	1	1	1	1	0	5	2	3	3	1	3	1	1	25	86%
40-60 N1 S1	1	1	1	1	1	1	0	5	2	3	4	0	2	1	1	24	83%
40-60 N1 S2	1	1	1	1	1	1	0	5	0	1	2	0	2	1	1	18	62%
40-60 N1 S3	1	1	0	1	1	1	0	4	0	2	2	0	2	1	1	17	59%
40-60 N1 S4	1	1	0	1	1	1	0	4	0	2	2	0	2	1	1	17	59%
40-60 N2 S1	1	1	1	1	1	1	1	5	2	3	4	1	2	1	1	26	90%
40-60 N2 S2	1	1	1	1	1	1	0	5	1	0	3	0	3	1	1	20	69%
40-60 N2 S3	1	1	1	1	0	0	0	5	0	3	0	0	0	1	1	14	48%
40-60 N2 S4	1	1	1	1	1	0	0	3	0	3	2	0	1	1	1	16	55%
40-60 N3 S1	1	0	1	1	1	1	0	2	2	2	2	1	1	1	1	17	59%
40-60 N3 S2	1	1	1	1	0	0	0	5	0	2	1	0	1	1	1	15	52%
40-60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	0	5	1	3	4	1	3	1	1	25	86%
40-60 N3 S4	1	1	1	1	1	1	0	5	1	3	3	0	2	1	1	22	76%
>60 N1 S1	1	1	0	1	1	1	0	4	2	3	4	1	2	1	1	23	79%
>60 N1 S2	1	0	1	0	1	0	0	3	1	0	4	1	1	1	1	15	52%
>60 N1 S3	1	1	1	1	1	0	0	4	2	2	3	0	1	1	1	19	66%
>60 N1 S4	1	1	0	1	1	0	0	3	0	2	3	0	2	1	1	16	55%
>60 N2 S1	1	1	1	1	1	1	0	5	1	2	4	1	2	1	1	23	79%
>60 N2 S2	1	1	1	1	1	1	0	5	0	2	1	0	2	1	1	18	62%
>60 N2 S3	1	1	1	1	1	1	0	4	0	2	3	1	2	1	0	19	66%
>60 N2 S4	1	1	1	1	1	0	0	4	2	2	3	1	0	1	1	19	66%
>60 N3 S1	1	1	1	1	1	1	0	5	1	2	3	0	2	1	1	21	72%
>60 N3 S2	1	1	1	1	1	0	0	5	2	2	3	1	1	1	1	21	72%
>60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	0	5	1	3	3	1	2	1	1	23	79%
>60 N3 S4	1	1	1	1	1	0	0	4	1	3	3	0	1	1	1	19	66%

Planche 2 - scores micro échantillon																	
Système microsémiotique de l'image : indicateurs dans le discours																	
	référence personnelle								référence aux événements	référence spatiale	mise en lien des référents	identification des éléments pertinents		total micro	% micro		
	mère				enfant							états des personnages	actions scoreB			informativité (éléments non pertinents ignorés)	exhaustivité : assez d'infos pr comprendre l'histoire
	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle									
G1 S1	1	0	1	0	1	0	1	0	0	6	1	1	0	0	12	57%	
G1 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	0	3	1	1	0	0	13	62%	
G2 S1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	3	1	1	1	0	13	62%	
G2 S2	1	0	1	1	1	0	1	1	1	4	1	1	0	0	13	62%	
G2 S3	1	0	1	1	1	0	1	1	0	5	1	1	0	0	13	62%	
G2 S4	1	0	0	1	1	0	0	0	1	4	1	1	1	0	11	52%	
G2 S5	1	0	1	0	1	0	1	0	0	5	1	1	1	0	12	57%	
G2 S6	1	0	1	0	1	0	0	0	1	6	1	0	0	0	11	52%	
G3 S1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	5	1	1	1	0	16	76%	
G3 S2	1	0	1	1	1	0	1	1	1	8	1	1	0	1	18	86%	

Planche 2 - scores macro échantillon																		
Système macrosémiotique: élaboration du récit																		
	pas de référence explicite au cadre	respect de la continuité thématique : phases du discours narratif							nombre d'informations pertinentes par vignette						respect des règles de cohérence		total macro	% macro
		situation initiale	complication	actions	résolution	situation finale = nouvelle complication	Phase de morale	V1 (5)	V2 (2)	V3 (3)	V4 (4)	V5 (1)	V6 (3)	utilisation des anaphores	causalité			
G1 S1	1	1	1	1	1	1	0	4	0	2	2	1	2	0	0	17	59%	
G1 S2	1	1	0	0	1	1	0	2	0	0	2	1	2	1	0	12	41%	
G2 S1	1	0	0	1	1	1	0	2	2	2	2	0	2	1	0	15	52%	
G2 S2	1	1	0	1	1	0	0	4	1	2	2	1	0	1	0	15	52%	
G2 S3	1	1	1	1	1	1	0	4	0	3	2	1	2	1	0	19	66%	
G2 S4	1	1	1	1	1	1	0	5	2	2	2	1	2	0	0	20	69%	
G2 S5	1	1	1	1	1	1	1	4	0	2	2	1	2	1	1	20	69%	
G2 S6	1	1	1	1	1	1	0	5	2	2	4	1	2	0	0	22	76%	
G3 S1	1	1	1	1	1	1	0	5	2	2	4	1	2	0	1	23	79%	
G3 S2	1	1	1	1	1	1	0	4	2	3	4	1	2	1	1	24	83%	

2. Planche 4

Planche 4 - scores micro groupe contrôle																		
Système microsémiotique de l'image : indicateurs dans le discours																		
	référence personnelle								référence aux événements	référence spatiale	mise en lien des référents	identification des éléments pertinents		total micro /20	% micro			
	mère				enfant							états des personnages: /2	actions: /6					
	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle										
20-40 N1 S1	1	1	1	1	1	1	0	1	0	3	0	1	1	0	12	60%		
20-40 N1 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	3	0	1	1	0	13	65%	
20-40 N1 S3	1	1	1	1	1	1	0	1	0	3	0	1	1	1	13	65%		
20-40 N1 S4	1	1	1	1	1	1	0	1	0	4	0	1	1	0	13	65%		
20-40 N2 S1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	3	1	1	1	1	14	70%		
20-40 N2 S2	1	1	1	1	1	1	0	1	0	4	0	1	1	1	14	70%		
20-40 N2 S3	1	1	0	1	1	1	1	1	0	2	0	1	1	0	11	55%		
20-40 N2 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	4	1	1	1	1	17	85%		
20-40 N3 S1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	5	1	1	1	1	17	85%		
20-40 N3 S2	1	1	1	1	1	1	0	1	0	3	1	1	1	0	13	65%		
20-40 N3 S3	1	1	0	1	1	1	1	1	1	4	1	1	1	1	16	80%		
20-40 N3 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	2	5	1	1	1	1	19	95%		
40-60 N1 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	1	1	1	1	16	80%		
40-60 N1 S2	1	1	0	1	1	1	1	1	0	4	0	1	1	0	13	65%		
40-60 N1 S3	1	1	1	1	0	1	1	1	0	4	0	1	1	1	14	70%		
40-60 N1 S4	1	1	1	1	0	0	0	1	1	3	1	1	1	1	13	65%		
40-60 N2 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	4	1	1	1	1	18	90%		
40-60 N2 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	0	5	1	1	1	1	17	85%		
40-60 N2 S3	1	1	1	1	0	1	1	1	0	5	0	1	1	0	14	70%		
40-60 N2 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	1	1	1	0	15	75%		
40-60 N3 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	0	1	1	1	14	70%		
40-60 N3 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	0	1	1	0	13	65%		
40-60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	0	1	2	6	1	1	1	1	19	95%		
40-60 N3 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5	1	1	1	1	18	90%		
>60 N1 S1	1	1	0	1	1	1	1	1	0	2	0	1	1	1	12	60%		
>60 N1 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	0	3	0	1	1	1	14	70%		
>60 N1 S3	0	0	0	0	0	1	1	1	0	3	0	0	0	0	6	30%		
>60 N1 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	0	3	0	0	0	1	12	60%		
>60 N2 S1	1	1	0	1	1	1	1	1	0	2	0	1	1	0	11	55%		
>60 N2 S2	1	1	1	1	0	1	1	1	0	5	0	1	1	1	15	75%		
>60 N2 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	0	2	0	1	1	1	13	65%		
>60 N2 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	0	1	0	0	10	50%		
>60 N3 S1	1	1	1	1	1	1	0	1	0	0	1	1	1	0	10	50%		
>60 N3 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	0	1	1	0	14	70%		
>60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	0	1	1	1	15	75%		
>60 N3 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	0	1	1	1	15	75%		

Planche 4 - scores macro groupe contrôle															
Système macrosémiotique: élaboration du récit															
	pas de référence explicite au cadre	respect de la continuité thématique: phases du discours narratif						nombre d'informations pertinentes par vignette				respect des règles de cohérence		total macro /27	% macro
		situation initiale	complication	actions	résolution	situation finale = nouvelle complication	phase de morale	V1 (4)	V2 (5)	V3 (4)	V4 (4)	utilisation des anaphores	causalité		
20-40 N1 S1	1	1	1	0	1	1	0	3	3	0	3	1	1	16	59%
20-40 N1 S2	1	1	1	1	1	1	0	3	4	0	3	1	1	18	67%
20-40 N1 S3	1	0	1	0	1	1	0	2	3	0	3	1	1	14	52%
20-40 N1 S4	1	1	1	1	1	1	0	3	5	0	3	1	1	19	70%
20-40 N2 S1	1	1	1	0	1	1	0	4	3	2	3	1	1	19	70%
20-40 N2 S2	1	1	1	1	1	1	0	3	5	2	3	1	1	21	78%
20-40 N2 S3	1	1	1	0	1	1	0	3	2	2	3	1	1	17	63%
20-40 N2 S4	1	1	1	0	1	1	0	4	2	4	4	1	1	21	78%
20-40 N3 S1	1	1	1	1	1	1	0	4	5	4	3	1	1	24	89%
20-40 N3 S2	1	1	1	0	1	1	0	4	2	0	3	0	1	15	56%
20-40 N3 S3	1	1	1	0	1	1	0	4	2	2	4	1	1	19	70%
20-40 N3 S4	1	1	1	1	1	1	0	4	5	4	3	1	0	23	85%
40-60 N1 S1	1	1	1	1	1	1	0	3	2	2	3	1	1	18	67%
40-60 N1 S2	1	1	1	0	1	1	0	4	3	0	3	1	1	17	63%
40-60 N1 S3	1	1	1	1	1	0	0	3	5	0	2	1	1	17	63%
40-60 N1 S4	1	1	1	0	1	1	0	4	2	2	3	1	1	18	67%
40-60 N2 S1	1	1	1	1	1	1	0	4	5	2	4	1	1	23	85%
40-60 N2 S2	1	1	1	1	1	1	0	4	5	0	3	1	1	20	74%
40-60 N2 S3	1	1	1	1	1	0	0	4	5	0	2	1	0	17	63%
40-60 N2 S4	1	1	1	1	1	1	0	4	2	2	3	0	1	18	67%
40-60 N3 S1	1	1	1	1	1	1	0	3	2	4	3	1	1	20	74%
40-60 N3 S2	1	1	1	1	1	1	0	2	2	4	3	1	1	19	70%
40-60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	1	4	5	2	4	1	1	24	89%
40-60 N3 S4	1	1	1	1	1	0	0	4	3	2	2	1	1	18	67%
>60 N1 S1	1	1	1	0	1	1	0	3	2	2	3	1	1	17	63%
>60 N1 S2	1	1	1	0	1	1	0	4	4	0	3	1	1	18	67%
>60 N1 S3	1	1	1	0	1	1	0	1	3	0	2	1	0	12	44%
>60 N1 S4	1	1	1	1	1	1	0	2	4	0	3	1	0	16	59%
>60 N2 S1	1	1	0	1	1	0	0	4	3	0	2	1	1	15	56%
>60 N2 S2	1	1	1	1	1	1	0	3	3	2	3	1	1	19	70%
>60 N2 S3	1	1	1	0	1	0	0	4	2	2	2	1	0	15	56%
>60 N2 S4	1	1	1	0	0	0	0	2	2	0	2	1	0	10	37%
>60 N3 S1	1	1	1	0	0	1	0	3	2	0	1	1	0	11	41%
>60 N3 S2	1	1	1	1	1	1	0	3	2	2	3	1	0	17	63%
>60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	0	4	2	2	3	1	1	19	70%
>60 N3 S4	1	1	1	1	1	0	0	3	3	2	2	1	1	17	63%

Planche 4 - scores micro échantillon																		
Système microsémiotique de l'image : indicateurs dans le discours																		
	référence personnelle									référence aux événements	référence spatiale	mise en lien des référents	identification des éléments pertinents		total micro /20	% micro		
	mère				enfant								états des personnages: /2	actions: /6			informativité (éléments perturbateurs non pertinents ignorés)	exhaustivité : assez d'infos pr comprendre l'histoire
	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle										
G1S1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	2	1	1	0	0	7	35%		
G1S2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	5%		
G2S1	1	1	1	1	1	1	0	1	0	1	0	1	0	0	9	45%		
G2S2	0	0	1	1	1	0	0	1	0	2	0	1	0	0	7	35%		
G2S3	1	0	0	0	1	0	0	0	0	5	0	1	0	1	9	45%		
G2S4	1	1	0	1	0	0	0	1	1	3	1	1	0	0	10	50%		
G2S5	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	4	20%		
G2S6	1	0	0	0	1	0	0	0	1	3	0	1	1	0	8	40%		
G3S1	1	1	0	1	0	1	0	1	0	1	1	1	0	0	8	40%		
G3S2	1	0	1	0	1	1	1	1	0	1	0	1	0	0	8	40%		

Planche 4 - scores micro échantillon + bénéfice de l'aide																		
Système microsémiotique de l'image : indicateurs dans le discours																		
	référence personnelle									référence aux événements	référence spatiale	mise en lien des référents	identification des éléments pertinents		total micro /20	% micro		
	mère				enfant								états des personnages: /2	actions: /6			informativité (éléments perturbateurs non pertinents ignorés)	exhaustivité : assez d'infos pr comprendre l'histoire
	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle										
G1S1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	4	1	1	0	0	8	40%		
G1S2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	0	0	0	3	15%		
G2S1	1	1	1	1	1	1	0	1	0	2	0	1	0	0	10	50%		
G2S2	0	0	1	1	1	0	0	1	0	2	0	1	0	0	7	35%		
G2S3	1	0	0	0	1	0	0	0	0	5	0	1	0	1	9	45%		
G2S4	1	1	0	1	0	0	0	1	1	3	1	1	1	0	11	55%		
G2S5	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	4	20%		
G2S6	1	0	0	0	1	0	0	0	1	3	0	1	1	0	8	40%		
G3S1	1	1	0	1	0	1	0	1	0	2	1	1	0	0	9	45%		
G3S2	1	0	1	0	1	1	1	1	0	1	0	1	0	0	8	40%		

Planche 4 - scores macro échantillon																
Système macrosémiotique: élaboration du récit																
	pas de référence explicite au cadre	respect de la continuité thématique							nombre d'informations pertinentes par vignette				respect des règles de cohérence		total macro /27	% macro
		situation initiale	complication	actions	résolution	situation finale = nouvelle complication	phase de morale	V1 (4)	V2 (5)	V3 (4)	V4 (4)	utilisation des anaphores	causalité			
G1S1	1	1	1	0	0	1	0	2	1	0	0	0	0	7	26%	
G1S2	1	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	3	11%	
G2S1	1	0	0	0	1	0	0	2	1	0	2	1	0	8	30%	
G2S2	0	1	1	0	0	1	0	3	2	0	1	0	1	10	37%	
G2S3	1	1	1	1	1	1	0	3	5	0	2	0	0	16	59%	
G2S4	1	0	1	0	1	1	0	1	3	0	3	1	0	12	44%	
G2S5	1	0	1	0	0	1	0	2	2	1	2	0	0	10	37%	
G2S6	1	1	1	1	0	1	0	3	2	3	2	0	0	15	56%	
G3S1	1	1	0	0	0	1	0	4	1	0	2	1	0	11	41%	
G3S2	1	0	0	0	0	1	0	2	1	0	3	1	0	9	33%	

Planche 4 - scores macro échantillon + bénéfice de l'aide																
Système macrosémiotique: élaboration du récit																
	pas de référence explicite au cadre	respect de la continuité thématique							nombre d'informations pertinentes par vignette				respect des règles de cohérence		total macro /27	% macro
		situation initiale	complication	actions	résolution	situation finale = nouvelle complication	phase de morale	V1 (4)	V2 (5)	V3 (4)	V4 (4)	utilisation des anaphores	causalité			
G1S1	0	1	1	0	1	1	0	2	1	0	3	0	0	10	37%	
G1S2	1	0	1	0	0	1	0	2	1	0	1	0	0	7	26%	
G2S1	1	0	1	0	0	1	0	2	2	0	1	1	0	9	33%	
G2S2	0	1	1	0	0	1	0	3	2	0	2	0	1	11	41%	
G2S3	1	1	1	1	1	1	0	3	5	0	3	0	0	17	63%	
G2S4	1	0	1	0	1	1	0	1	3	2	3	1	1	15	56%	
G2S5	1	0	1	0	0	1	0	2	2	1	3	0	0	11	41%	
G2S6	0	1	1	1	1	1	0	3	2	3	3	0	0	16	59%	
G3S1	1	1	1	0	0	1	0	4	2	0	2	1	0	13	48%	
G3S2	1	0	0	0	0	1	0	2	1	0	3	1	0	9	33%	

3. Planche 7

Planche 7 - scores micro groupe contrôle																				
Système microsémiotique de l'image: indicateurs dans le discours																				
	référence personnelle												référence aux événements		référence spatiale	identification des éléments pertinents		total micro /24	% micro	
	garçon				castor				fourmis				états des personnages: / 1	actions: /8		non pertinents non évoqués	exhaustivité (assez d'informations données)			
	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle								
20-40 N1 S1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	0	7	0	1	1	20	83%	
20-40 N1 S2	1	0	1	1	1	0	1	0	1	0	1	1	1	5	0	1	1	16	67%	
20-40 N1 S3	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	0	5	0	1	1	18	75%	
20-40 N1 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	5	0	1	1	19	79%	
20-40 N2 S1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	7	1	1	1	21	88%	
20-40 N2 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	0	0	0	16	67%	
20-40 N2 S3	1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	1	1	0	7	1	0	1	19	79%	
20-40 N2 S4	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	7	1	1	1	22	92%	
20-40 N3 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	6	0	1	0	19	79%	
20-40 N3 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	5	1	1	0	19	79%	
20-40 N3 S3	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	7	1	1	1	22	92%	
20-40 N3 S4	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	7	1	1	1	21	88%	
40-60 N1 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5	1	1	1	21	88%	
40-60 N1 S2	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	6	1	1	1	21	88%	
40-60 N1 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	0	1	0	17	71%	
40-60 N1 S4	1	0	0	0	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	0	0	0	13	54%	
40-60 N2 S1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	6	1	1	0	20	83%	
40-60 N2 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	6	1	1	0	20	83%	
40-60 N2 S3	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	4	0	1	0	16	67%	
40-60 N2 S4	1	1	1	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	6	1	1	1	18	75%	
40-60 N3 S1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	0	6	0	1	0	18	75%	
40-60 N3 S2	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	6	1	1	0	20	83%	
40-60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	6	1	1	1	21	88%	
40-60 N3 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	5	0	0	0	17	71%	
>60 N1 S1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	5	1	1	0	18	75%	
>60 N1 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	5	0	1	0	18	75%	
>60 N1 S3	1	0	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	0	4	0	0	0	14	58%	
>60 N1 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	6	0	0	0	18	75%	
>60 N2 S1	1	0	0	1	1	1	1	1	1	0	1	0	1	0	6	1	1	1	18	75%
>60 N2 S2	1	1	0	1	1	1	0	1	0	0	0	0	0	4	0	0	0	10	42%	
>60 N2 S3	1	0	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	0	4	0	1	0	15	63%	
>60 N2 S4	1	1	0	0	0	1	0	1	1	1	1	1	0	5	1	0	0	14	58%	
>60 N3 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5	1	1	1	21	88%	
>60 N3 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5	1	1	1	20	83%	
>60 N3 S3	1	1	0	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5	0	1	0	17	71%	
>60 N3 S4	1	1	0	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	6	0	1	0	18	75%	

ANNEXE V

Planche 7 - scores macro groupe contrôle																
Système macrosémiotique: élaboration du récit																
	pas de référence explicite au cadre	respect de la continuité thématique : phases du discours narratif						Nombre d'informations pertinentes par vignette					respect des règles de cohérence		total macro /31	% macro
		situation initiale	complication	actions	résolution	situation finale	phase de morale	V1 (5)	V2 (5)	V2 et V3 (2)	V3 (5)	V4 (4)	utilisation des anaphores	causalité		
20-40 N1 S1	1	1	1	1	1	1	0	3	4	1	4	3	1	1	23	74%
20-40 N1 S2	1	1	0	1	1	0	0	3	0	0	5	2	0	1	15	48%
20-40 N1 S3	1	1	1	1	1	1	0	2	4	2	4	4	0	0	22	71%
20-40 N1 S4	1	1	1	1	1	1	1	3	2	0	4	4	1	1	22	71%
20-40 N2 S1	1	1	1	1	1	1	0	4	5	2	2	4	0	1	24	77%
20-40 N2 S2	1	1	1	1	1	1	0	3	4	0	0	2	1	0	16	52%
20-40 N2 S3	1	1	1	1	1	1	0	4	3	2	4	4	0	1	24	77%
20-40 N2 S4	1	1	1	1	1	1	0	5	4	0	4	4	0	1	24	77%
20-40 N3 S1	1	1	1	1	1	0	0	3	5	0	4	2	1	0	20	65%
20-40 N3 S2	1	1	1	1	1	0	0	4	2	0	4	2	1	0	18	58%
20-40 N3 S3	1	1	1	1	1	1	0	4	4	0	4	3	1	1	23	74%
20-40 N3 S4	1	1	1	1	1	1	1	5	5	0	2	4	1	1	25	81%
40-60 N1 S1	1	1	1	1	1	1	0	3	0	0	5	3	1	0	18	58%
40-60 N1 S2	1	1	1	1	1	0	0	5	4	2	3	2	1	0	22	71%
40-60 N1 S3	1	1	1	1	1	0	0	3	4	0	4	0	1	0	17	55%
40-60 N1 S4	1	1	1	1	1	0	0	2	2	0	2	2	0	0	13	42%
40-60 N2 S1	1	1	1	1	1	0	1	4	4	0	5	2	0	1	22	71%
40-60 N2 S2	1	1	1	1	1	0	0	5	5	0	4	2	1	1	23	74%
40-60 N2 S3	1	0	1	1	0	1	1	3	2	0	4	0	0	1	15	48%
40-60 N2 S4	1	0	1	1	1	1	1	4	4	0	2	2	1	1	20	65%
40-60 N3 S1	1	1	1	1	1	1	0	2	4	0	2	2	1	0	17	55%
40-60 N3 S2	1	1	1	1	1	1	1	4	5	0	4	2	0	1	23	74%
40-60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	0	3	5	0	4	2	1	1	22	71%
40-60 N3 S4	1	1	1	1	1	0	0	3	4	0	2	2	1	0	17	55%
>60 N1 S1	1	1	0	1	1	1	0	3	4	0	4	3	0	0	19	61%
>60 N1 S2	1	1	1	1	1	1	0	3	4	0	2	2	1	0	18	58%
>60 N1 S3	1	1	0	1	1	1	0	4	2	0	0	3	0	0	14	45%
>60 N1 S4	1	0	0	0	1	1	0	2	4	0	4	3	1	0	17	55%
>60 N2 S1	1	1	0	1	1	1	0	3	4	2	2	2	0	0	18	58%
>60 N2 S2	1	0	0	1	0	1	0	3	4	0	0	2	0	0	12	39%
>60 N2 S3	1	1	1	1	1	1	0	2	4	0	0	2	1	0	15	48%
>60 N2 S4	1	1	1	1	1	0	0	3	2	0	4	2	0	0	16	52%
>60 N3 S1	1	1	1	0	1	1	0	4	2	0	5	3	1	1	21	68%
>60 N3 S2	1	1	1	1	1	0	0	3	2	0	5	2	1	0	18	58%
>60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	0	4	4	2	5	2	0	0	23	74%
>60 N3 S4	1	1	1	1	1	1	1	3	4	0	5	2	0	1	22	71%

Planche 7 - scores micro échantillon																		
Système microsémiotique de l'image : indicateurs dans le discours																		
	référence personnelle											référence aux événements	référence spatiale	identification des éléments pertinents*		total micro /24	% micro	
	garçon				castor				fourmis					informativité : ne se perd pas dans les détails	exhaustivité : donne assez d'informations			
	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle							hiérarchie référentielle
G1 S1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	8%
G1 S2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	8%
G2 S1	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	1	0	2	0	0	7	29%
G2 S2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	2	8%
G2 S3	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	4	0	6	25%
G2 S4	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	5	1	1	12	50%
G2 S5	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	4	1	1	10	42%
G2 S6	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	5	1	11	46%
G3 S1	1	1	1	0	0	1	1	1	1	1	1	1	0	5	1	1	18	75%
G3 S2	1	1	1	0	0	0	1	0	1	1	1	1	0	6	0	1	16	67%

Planche 7 - scores micro échantillon + bénéfice de l'aide																		
Système microsémiotique de l'image : indicateurs dans le discours																		
	référence personnelle											référence aux événements	référence spatiale	identification des éléments pertinents*		total micro /24	% micro	
	garçon				castor				fourmis					informativité : ne se perd pas dans les détails	exhaustivité : donne assez d'informations			
	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification	accessibilité référentielle	continuité référentielle							hiérarchie référentielle
G1 S1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	3	13%
G1 S2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	2	8%
G2 S1	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	1	0	2	0	0	7	29%
G2 S2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	3	1	0	6	25%
G2 S3	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	5	0	0	7	29%
G2 S4	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	5	1	1	12	50%
G2 S5	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	4	1	1	10	42%
G2 S6	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	5	1	1	11	46%
G3 S1	1	1	1	0	0	1	1	1	1	1	1	1	0	5	1	1	18	75%
G3 S2	1	1	1	0	0	0	1	0	1	1	1	1	0	6	0	1	16	67%

Planche 7 - scores micro échantillon																
Système macrosémiotique: élaboration du récit																
	pas de référence explicite au cadre	respect de la continuité thématique : phases du discours narratif						Nombre d'informations pertinentes par vignette					respect des règles de cohérence		total macro /31	% macro
		situation initiale	complication	actions	résolution	situation finale	phase de morale	V1 (5)	V2 (5)	V2 et V3 (2)	V3 (5)	V4 (4)	utilisation des anaphores	causalité		
G1 S1	1	0	0	0	0	0	0	2	1	0	0		0	0	4	13%
G1 S2	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	2	0	0	4	13%
G2 S1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	2	0	0	0	5	16%
G2 S2	1	1	0	0	0	0	0	2	1	0	1	0	0	0	6	19%
G2 S3	1	1	1	0	1	1	0	2	2	0	2	2	0	0	13	42%
G2 S4	1	1	1	1	1	1	0	3	2	2	4	3	0	1	21	68%
G2 S5	1	1	1	1	1	1	0	4	1	0	4	2	0	0	17	55%
G2 S6	1	1	1	0	0	1	0	4	3	0	0	3	0	0	14	45%
G3 S1	1	1	1	1	1	1	0	4	3	0	2	3	1	1	20	65%
G3 S2	1	1	1	1	1	1	0	3	2	0	4	3	1	1	20	65%

Planche 7 - scores macro échantillon + bénéfice de l'aide																
Système macrosémiotique: élaboration du récit																
	pas de référence explicite au cadre	respect de la continuité thématique : phases du discours narratif						Nombre d'informations pertinentes par vignette					respect des règles de cohérence		total macro /31	% macro
		situation initiale	complication	actions	résolution	situation finale	phase de morale	V1 (5)	V2 (5)	V2 et V3 (2)	V3 (5)	V4 (4)	utilisation des anaphores	causalité		
G1S1	1	0	0	0	0	0	0	2	1	0	0	0	0	0	4	13%
G1S2	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	2	0	0	4	13%
G2S1	1	1	1	1	0	1	0	3	0	0	4	2	0		14	45%
G2S2	1	1	0	0	1	0	0	2	3	0	1	0	0	0	9	29%
G2S3	1	1	1	1	1	1	0	3	4	0	2	2	0	0	17	55%
G2S4	1	1	1	1	1	1	0	3	2	2	4	3	0	1	21	68%
G2S5	1	1	1	1	1	1	0	4	1	0	4	2	0	0	17	55%
G2S6	1	1	1	1	0	1	0	4	4	0	0	3	0	0	16	52%
G3S1	1	1	1	1	1	1	0	4	3	0	2	3	1	1	20	65%
G3S2	1	1	1	1	1	1	0	3	2	0	4	3	1	1	20	65%

4. Planche 9

Planche 9 - score micro groupe contrôle																				
Système microsémiotique de l'image : indicateurs dans le discours																				
	référence personnelle												référence aux événements		mise en lien des référents	identification des éléments pertinents		total micro /20	% micro	
	mère				enfant				vieilles dames				états des personnages: /3	actions: /3		informativité (éléments non pertinents ignorés)	exhaustivité (assez d'informations données)			
	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle								
20-40 N1 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	1	1	1	19	95%
20-40 N1 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1	18	90%
20-40 N1 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	3	1	1	0	17	85%
20-40 N1 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	3	1	1	1	18	90%
20-40 N2 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	3	1	1	1	20	100%
20-40 N2 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	3	1	1	1	21	105%
20-40 N2 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	16	80%
20-40 N2 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	3	1	1	1	21	105%
20-40 N3 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	3	1	1	1	20	100%
20-40 N3 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	1	1	1	19	95%
20-40 N3 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	3	1	1	1	18	90%
20-40 N3 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	3	1	1	1	20	100%
40-60 N1 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	1	1	1	19	95%
40-60 N1 S2	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	2	0	0	0	12	60%
40-60 N1 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	3	1	1	1	16	80%
40-60 N1 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	2	1	1	1	17	85%
40-60 N2 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	3	1	1	1	20	100%
40-60 N2 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	3	1	1	1	18	90%
40-60 N2 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	16	80%
40-60 N2 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	0	1	1	2	3	1	1	1	18	90%
40-60 N3 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	0	2	1	1	1	16	80%
40-60 N3 S2	0	0	0	0	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	2	0	1	0	11	55%
40-60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	2	1	1	1	1	17	85%
40-60 N3 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	1	1	1	19	95%
>60 N1 S1	1	1	0	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	2	1	0	0	14	70%
>60 N1 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	3	1	1	1	18	90%
>60 N1 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	0	2	0	0	0	13	65%
>60 N1 S4	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	1	1	1	1	1	0	0	0	7	35%
>60 N2 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	1	1	1	19	95%
>60 N2 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	0	2	1	1	0	15	75%
>60 N2 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	3	1	1	1	18	90%
>60 N2 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	8	40%
>60 N3 S1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	3	1	1	1	20	100%
>60 N3 S2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	2	1	1	1	17	85%
>60 N3 S3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	1	1	1	19	95%
>60 N3 S4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	17	85%

Planche 9 - scores macro groupe contrôle												
Système macrosémiotique: élaboration du récit												
	pas de référence explicite au cadre	respect de la continuité thématique: phases du discours narratif			Nombre d'informations pertinentes par vignette			respect des règles de cohérence		total macro /21	% macro	
		situation initiale	complication	actions	V1 (6)	V2 (3)	V3 (5)	utilisation des anaphores	causalité			
20-40 N1 S1	1	1	1	1	5	3	4	1	1	18	86%	
20-40 N1 S2	1	1	0	1	4	0	3	1	1	12	57%	
20-40 N1 S3	1	1	1	1	5	3	2	1	1	16	76%	
20-40 N1 S4	1	1	1	1	4	3	3	1	1	16	76%	
20-40 N2 S1	1	1	1	1	5	3	4	1	1	18	86%	
20-40 N2 S2	1	1	1	1	5	3	5	1	1	19	90%	
20-40 N2 S3	1	1	0	1	4	1	3	1	1	13	62%	
20-40 N2 S4	1	1	1	1	6	3	5	1	1	20	95%	
20-40 N3 S1	1	1	1	1	5	3	4	1	1	18	86%	
20-40 N3 S2	1	1	1	1	5	2	2	1	1	15	71%	
20-40 N3 S3	1	1	1	1	5	3	3	1	1	17	81%	
20-40 N3 S4	1	1	1	1	5	2	4	1	1	17	81%	
40-60 N1 S1	1	1	1	1	6	3	2	1	1	17	81%	
40-60 N1 S2	1	0	0	1	2	3	2	1	0	10	48%	
40-60 N1 S3	1	1	0	1	2	1	2	0	0	8	38%	
40-60 N1 S4	1	1	0	1	3	2	2	1	1	12	57%	
40-60 N2 S1	1	1	1	1	6	0	5	1	1	17	81%	
40-60 N2 S2	1	1	1	1	5	3	3	1	1	17	81%	
40-60 N2 S3	1	0	1	0	4	0	2	1	0	9	43%	
40-60 N2 S4	1	1	1	1	6	3	5	0	1	19	90%	
40-60 N3 S1	1	0	0	1	4	3	2	1	1	13	62%	
40-60 N3 S2	1	0	0	1	3	3	3	1	1	13	62%	
40-60 N3 S3	1	0	1	1	4	3	5	1	1	17	81%	
40-60 N3 S4	1	1	0	1	5	3	3	1	1	16	76%	
>60 N1 S1	1	0	1	1	4	2	3	1	0	13	62%	
>60 N1 S2	1	0	0	1	4	1	3	1	0	11	52%	
>60 N1 S3	1	1	0	1	4	0	3	1	0	11	52%	
>60 N1 S4	1	0	0	1	0	0	3	1	0	6	29%	
>60 N2 S1	1	1	1	1	5	3	3	1	1	17	81%	
>60 N2 S2	1	1	0	0	3	2	0	1	0	8	38%	
>60 N2 S3	1	1	0	1	5	1	2	1	0	12	57%	
>60 N2 S4	1	1	0	0	3	0	0	1	0	6	29%	
>60 N3 S1	1	1	1	1	5	3	3	1	1	17	81%	
>60 N3 S2	1	1	1	1	4	3	3	1	1	16	76%	
>60 N3 S3	1	1	1	1	6	3	3	1	0	17	81%	
>60 N3 S4	1	0	1	1	5	3	2	1	1	15	71%	

Planche 9 - scores micro échantillon																				
Système microsémiotique de l'image : indicateurs dans le discours																				
	référence personnelle												référence aux événements	mise en lien des référents	identification des éléments pertinents*		total micro /20	% micro		
	mère				enfant				vieilles dames						états des personnages: /3	actions: /3			informativité (éléments non pertinents ignorés)	exhaustivité : assez d'infos pr comprendre l'histoire
	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle	identification du référent	accessibilité référentielle	continuité référentielle	hiérarchie référentielle								
G1S1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	2	0	1	0	4	20%
G1S2	1	1	0	1	1	0	1	1	0	1	0	1	0	1	0	1	1	0	11	55%
G2S1	1	1	1	1	1	1	0	1	0	0	0	1	1	1	1	1	0	0	11	55%
G2S2	1	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	1	2	3	1	0	0	0	12	60%
G2S3	1	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	0	1	2	1	0	0	9	45%	
G2S4	1	1	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	7	35%	
G2S5	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	3	0	0	0	7	35%	
G2S6	1	0	1	1	1	0	0	1	0	0	0	1	1	3	0	0	0	10	50%	
G3S1	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	1	1	2	3	1	1	0	13	65%	
G3S2	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	0	3	1	1	0	16	80%	

Planche 9 - scores macro échantillon											
Système macrosémiotique: élaboration du récit											
	pas de référence explicite au cadre	respect de la continuité thématique: phases du discours narratif			Nombre d'informations pertinentes par vignette			respect des règles de cohérence		total macro /21	% macro
		situation initiale	complication	actions	V1 (6)	V2 (3)	V3 (5)	utilisation des anaphores	causalité		
G1S1	1	0	1	1	4	3	4	0	0	14	67%
G1S2	1	0	0	1	5	3	3	1	0	14	67%
G2S1	1	1	0	1	3	0	3	1	0	10	48%
G2S2	1	1	1	1	5	3	4	0	0	16	76%
G2S3	1	1	0	1	4	0	4	0	0	11	52%
G2S4	1	0	0	1	2	0	2	0	0	6	29%
G2S5	1	0	0	1	1	3	2	0	0	8	38%
G2S6	1	1	1	1	4	2	3	0	0	13	62%
G3S1	1	1	0	1	3	3	5	0	0	14	67%
G3S2	1	1	1	1	5	3	4	1	0	17	81%

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. Liste des Tableaux

<u>Tableau 1</u> : présentation de l'échantillon et composition des sous-groupes	29
<u>Tableau 2</u> : répartition des sujets du groupe contrôle par âge et niveau d'éducation.....	30
<u>Tableau 3</u> : présentation des planches de BD sélectionnées et selon l'ordre défini pour l'expérimentation	32
<u>Tableau 4</u> : pourcentages moyens des scores micro et macro issus des scores bruts obtenus par la population contrôle pour les quatre planches.....	42
<u>Tableau 5</u> : scores micro et macro obtenus par un sujet de chaque groupe	49
<u>Tableau 6</u> : scores obtenus par un sujet de chaque groupe aux items d'utilisation des anaphores.	50
<u>Tableau 7</u> : pourcentage moyen d'items « nombre d'informations pertinent par vignette » et d'items macro validés obtenus par les deux populations pour la planche 2.....	54
<u>Tableau 8</u> : pourcentage moyen d'items « nombre d'informations pertinent par vignette » et d'items macro validés obtenus par les deux populations pour la planche 4.....	55
<u>Tableau 9</u> : pourcentage moyen d'items « nombre d'informations pertinent par vignette » et d'items macro validés obtenus par les deux populations pour la planche 7.....	55
<u>Tableau 10</u> : pourcentage moyen d'items « nombre d'informations pertinent par vignette » et d'items macro validés obtenus par les deux populations pour la planche 9.....	55

2. Liste des Figures

<u>Figure 1</u> : pourcentages micro moyens pour la planche 2.....	44
<u>Figure 2</u> : pourcentages macro moyens pour la planche 2	44
<u>Figure 3</u> : pourcentages micro moyens pour la planche 4.....	44
<u>Figure 4</u> : pourcentages macro moyens pour la planche 4	44

TABLE DES ILLUSTRATIONS

<u>Figure 5</u> : pourcentages micro moyens pour la planche 7.....	45
<u>Figure 6</u> : pourcentages macro moyens pour la planche 7.....	45
<u>Figure 7</u> : pourcentages micro moyens pour la planche 9.....	45
<u>Figure 8</u> : pourcentages macro moyens pour la planche 9.....	45
<u>Figure 9</u> : pourcentage moyen de connaissance du matériel pour les 3 groupes de l'échantillon et le groupe contrôle.....	47

TABLE DES MATIERES

ORGANIGRAMMES	2
1. <i>Université Claude Bernard Lyon1</i>	2
1.1 <i>Secteur Santé :.....</i>	2
1.2 <i>Secteur Sciences et Technologies :.....</i>	2
2. <i>2. Institut Sciences et Techniques de Réadaptation FORMATION ORTHOPHONIE</i>	3
REMERCIEMENTS.....	4
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION.....	7
PARTIE THEORIQUE.....	9
I. LA BANDE DESSINEE, MATERIAU NARRATIF.....	10
1. <i>La microsémiotique.....</i>	10
1.1. Les signes plastiques symboliques.....	10
1.2. Les signes iconiques	11
1.3. Les relations internes à la vignette	11
2. <i>La macrosémiotique, ou niveau du récit</i>	12
2.1. L'arthrologie.....	12
2.2. Les unités de l'arthrologie.....	12
2.3. Les plans de signifiante	13
II. LE DISCOURS	15
1. <i>La macrostructure textuelle du discours.....</i>	15
1.1. Le schéma séquentiel prototypique : le squelette d'un discours.....	15
1.2. Le choix des propositions	16
2. <i>Processus de production d'une narration.....</i>	16
2.1. Processus de gestion de la production d'une narration.....	16
2.2. La narration, reflet d'une représentation conceptuelle unifiée	17
3. <i>Les procédés macrostructurels à l'œuvre en lecture de planche de BD</i>	17
3.1. Indicateurs dans le discours du plan de signifiante microsémiotique de la BD	17
3.1.1. La référence personnelle :.....	17
3.1.2. Autres références	19
3.1.3. L'identification des éléments pertinents	19
3.2. Indicateurs dans le discours du plan de signifiante macrosémiotique de la BD	19
3.2.1. Le respect de la continuité thématique.....	19
3.2.2. La cohérence référentielle.....	20
3.2.3. Les liens de causalité	20
III. LES SPECIFICITES DE LA POPULATION D'ADULTES MIGRANTS	21
1. <i>Un contexte de production propre à la population d'adultes migrants</i>	21
1.1. L'enseignement du français aux migrants et la naissance de références propres.....	21
1.2. Les femmes étrangères en situation d'apprentissage du français : une population hétérogène	21
1.3. L'impact du contexte social sur la dimension linguistique	22
2. <i>Caractéristiques de la production bilingue en début d'apprentissage.....</i>	22
2.1. Le lexique, canal d'expression le plus direct pour l'apprenant	23
2.2. Les types d'erreurs les plus fréquemment observés chez les locuteurs apprenants.....	23
2.3. Mise en contexte de ces erreurs	23
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES.....	25
I. PROBLEMATIQUE.....	26
II. HYPOTHESES	26
PARTIE EXPERIMENTALE	27
I. PRESENTATION DE LA POPULATION	28
1. <i>L'échantillon.....</i>	28
2. <i>Le groupe contrôle.....</i>	29
II. PRESENTATION DU MATERIEL ET DU MODE DE RECUEIL DES DONNEES	30
1. <i>Présentation du matériel utilisé pour l'expérimentation.....</i>	30
1.1. L'élaboration des planches de BD muettes	31
1.2. Le choix des planches et de leur ordonnancement	31
2. <i>Modalités de passation.....</i>	32

TABLE DES MATIERES

III. CREATION D'UNE GRILLE POUR L'ANALYSE DE LA LECTURE ORALE DES PLANCHES DE BD	
MUETTES	34
1. <i>Choix des planches analysées</i>	34
1.1. Planche 2.....	34
1.2. Planche 4.....	34
1.3. Planche 7.....	35
1.4. Planche 9.....	36
2. <i>Principes généraux pour la création de la grille d'analyse</i>	36
3. <i>Utilisation de la grille d'analyse</i>	37
3.1. Analyse de la compréhension de l'image selon les critères micro	37
3.2. Analyse de la compréhension de l'image selon les critères macro.....	40
4. <i>Traitement des données</i>	40
PRESENTATION DES RESULTATS.....	41
I. TRAITEMENT STATISTIQUE DES RESULTATS	42
1. <i>Groupe contrôle</i>	42
1.1. Planche 2.....	43
1.2. Planche 4.....	43
1.3. Planche 7.....	43
1.4. Planche 9.....	43
2. <i>Echantillon</i>	44
II. PRESENTATION DES RESULTATS PAR HYPOTHESE	46
1. <i>Hypothèse 1</i>	46
2. <i>Hypothèse 2</i>	48
3. <i>Hypothèse 3</i>	50
3.1. Le type d'erreurs portant sur l'accessibilité référentielle	51
3.2. Le type d'erreurs portant sur la hiérarchie référentielle	52
3.3. Le type d'erreurs portant sur la continuité référentielle	53
4. <i>Hypothèse 4</i>	54
DISCUSSION DES RESULTATS.....	57
I. VALIDATION DES HYPOTHESES	58
1. <i>Hypothèse 1</i>	58
2. <i>Hypothèse 2</i>	59
3. <i>Hypothèse 3</i>	60
4. <i>Hypothèse 4</i>	62
II. CRITIQUES DU PROTOCOLE	63
1. <i>Limites du protocole et adaptations à effectuer</i>	63
1.1. La grille d'analyse.....	64
1.1.1. La notation.....	64
1.1.2. la cotation	64
1.1.3. La dimension pragmatique.....	64
1.1.4. Des objectifs cliniques pour la grille.....	65
1.1.5. Le nombre d'informations pertinentes par vignette	65
1.2. L'aide apportée	65
1.3. L'échantillon.....	66
2. <i>Points forts</i>	67
2.1. La phase expérimentale.....	67
2.2. Les liens avec notre pratique professionnelle.....	67
2.2.1. La situation	67
2.2.2. La composante cognitive	68
2.3. Apports à un niveau personnel.....	68
2.3.1. La population.....	68
2.3.2. Le matériel.....	69
III. OUVERTURES, EVOLUTIONS ET PROLONGEMENTS POSSIBLES.....	69
1. <i>Evaluation de l'humour représenté</i>	69
2. <i>Le niveau de communication orale</i>	69
3. <i>Quel transfert possible à la pratique orthophonique ?</i>	69
CONCLUSION.....	71
BIBLIOGRAPHIE.....	72
ANNEXES.....	75

TABLE DES MATIERES

ANNEXE I : ECHELLE DE NIVEAUX – ORAL PUBLIEE PAR LE SERVICE DE FORMATION DE LA CIMADE (2003-2005)	76
ANNEXE II : PLANCHES CHOISIES POUR L'ANALYSE.....	77
1. <i>Planche 2 : « la cuisine »</i>	77
2. <i>Planche 4 : « le chapeau »</i>	78
3. <i>Planche 7 : « le castor »</i>	79
4. <i>Planche 9 : « les grand-mères »</i>	80
ANNEXE III : CORPUS REPRESENTATIFS DES TROIS GROUPES DE L'ECHANTILLON OBTENUS POUR LA PLANCHE 7 ET UTILISES POUR L'ANALYSE QUALITATIVE.....	81
1. <i>Normes de transcription</i>	81
2. <i>Groupe 1, sujet 1</i>	81
3. <i>Groupe 2, sujet 3</i>	84
4. <i>Groupe 3, sujet 2</i>	84
ANNEXE IV : POURCENTAGES MOYENS DU BENEFICE DE L'AIDE.....	87
1. <i>Groupe 1</i>	87
2. <i>Groupe 2</i>	87
3. <i>Groupe 3</i>	87
ANNEXE V : GRILLES D'ANALYSE DES CORPUS.....	88
1. <i>Planche 2</i>	88
2. <i>Planche 4</i>	91
3. <i>Planche 7</i>	95
4. <i>Planche 9</i>	100
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	103
1. <i>Liste des Tableaux</i>	103
2. <i>Liste des Figures</i>	103
TABLE DES MATIERES	105

Emilie Colas et Bénédicte Perrier

**CREATION D'UNE GRILLE D'ANALYSE DE PRODUCTIONS ORALES SUR
PRESENTATION DE PLANCHES DE BANDE DESSINEE : Recueil de corpus
d'un échantillon de femmes en apprentissage du français.**

108 Pages

Mémoire d'orthophonie -UCBL-ISTR- Lyon 2010

RESUME

Ce mémoire expose une analyse des productions orales obtenues après présentation de 4 planches de bandes dessinées à un groupe contrôle composé de femmes de langue maternelle française et un échantillon de femmes immigrées. La description du matériel et l'exploitation des données recueillies -pour chaque planche et auprès des sujets rencontrés- se réfèrent d'une part à la sémiotique de la bande dessinée et du discours et, d'autre part, à la spécificité contextuelle et linguistique de la population d'adultes migrants.

La problématique a été définie comme suit : la présentation de bande dessinée à des femmes primo-arrivantes sans maîtrise totale du français permet-elle d'obtenir une production de discours oral et de le qualifier ?

Dans un premier temps, pour chaque planche, a été créée une grille d'analyse des productions orales obtenues pour le groupe de femmes témoins. Une norme a ainsi pu être définie quant aux productions orales attendues pour chacune des 4 planches de bandes dessinées. Dans un deuxième temps, les grilles définies préalablement ont été utilisées pour l'analyse des productions orales obtenues auprès du groupe des migrantes.

Il en ressort que ce type de matériel peut être proposé afin de stimuler la production de discours narratif, mais seulement lorsque le niveau de communication orale est suffisant. La bande dessinée étant un matériel complexe et riche, son utilisation demande une certaine maîtrise des contenus sémiotiques.

MOTS-CLES

Bande dessinée, discours, sémiotique, population étrangère, grille d'analyse

MEMBRES DU JURY

Christine Chosson-Tiraboschi

Annick Duchêne May-Carle

Natacha Gallifet

MAITRE DE MEMOIRE

Dominique Labourel

DATE DE SOUTENANCE

1^{er} juillet 2010
